

Mémoire de master 2 / Septembre 2024



Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Inventer la médiathèque : Julien Cain, Jean-Pierre Seguin et la genèse de la Bibliothèque publique d'information (1935 - 1977)

Lewis KERFANE-BROWN

Sous la direction de Nicolas Beaupré
Professeur des universités – Directeur du mémoire

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu Régis Dutremée pour l'accueil chaleureux qu'il m'a fait à la Bibliothèque publique d'information en janvier 2023, et Christophe Evans qui m'a accueilli en stage dans le service Études et recherche en 2024 et m'a beaucoup appris sur les bibliothèques françaises. À l'Enssib, je pense tout spécialement à Nicolas Beaupré et Fabienne Henryot qui m'ont accompagné avec intérêt, patience et bienveillance.

Je souhaite ensuite remercier Christine Carrier et Annie Brigant qui ont porté un grand intérêt à ce mémoire et m'ont permis d'approfondir ma connaissance de la Bpi au cours d'un stage. Également à la Bpi, Nathalie Nosny, Cécile Desauziers, Luis Cercos et Patricia Rubillais m'ont tous beaucoup aidé chacun et chacune à leur manière.

Je voudrais bien sûr remercier Francine Seguin et Michel Melot dont les rencontres ont également été déterminantes. Francine Seguin en particulier m'a reçu chez elle à deux reprises et a pris le temps de répondre à toutes mes questions, y compris à celles que je ne posais pas. Elle m'a apporté un éclairage inédit sur Jean-Pierre Seguin. Merci à tous les témoins de l'histoire de la Bpi que j'ai pu interroger : Angélique Bellec, Gislaine Zanos, Alain-Marie Bassy, Denis Gazquez, Christiane Abbadie-Clerc et Isabelle Giannattasio Mazeaud. Ils ont tous partagé avec moi des souvenirs et parfois des documents inestimables.

Je voudrais également exprimer ma gratitude envers Pierre-André Meyer, qui a relu les chapitres sur Julien Cain, et Maximilien Girard, qui a mis à ma disposition la correspondance de Cain au département des Manuscrits de la BnF.

Merci enfin à Antoine de Baecque et Capucine de Rochambeau à l'ENS, et Romain Lacroix et Boris Hamzeian au Centre Pompidou.

Résumé : Ce mémoire d'étude a pour sujet la genèse de la Bibliothèque publique d'information (Bpi) et l'œuvre de ses fondateurs Julien Cain et Jean-Pierre Seguin, en s'intéressant tout particulièrement au premier projet de « Nationale B » dans les années cinquante et soixante, et à la réorientation de la bibliothèque dans le sillage de la décision du président de la République Georges Pompidou de la création d'un centre d'art contemporain sur le plateau Beaubourg.

Descripteurs : Bpi – lecture publique – Centre Pompidou – Jean-Pierre Seguin – Julien Cain – bibliothèque publique – Bibliothèque nationale de France

Abstract : The genesis of the Bibliothèque publique d'information (Bpi) and the work of its founders Julien Cain and Jean-Pierre Seguin is the subject of this Master's thesis. It closely examines the first project of "Nationale B" in the 1950s and 1960s, as well as the repurposing of the original project by President Pompidou's decision to create a contemporary art centre on the Beaubourg site.

Keywords : Bpi – lecture publique – Centre Pompidou – Jean-Pierre Seguin – Julien Cain – Library – Public Library – Bibliothèque nationale de France

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

| | |
|---|----|
| SIGLES ET ABREVIATIONS | 9 |
| INTRODUCTION | 11 |
| PREMIERE PARTIE : DE LA FERMETURE DE LA « SALLE B » A LA BIBLIOTHEQUE DES HALLES (1935 – 1969) | 25 |
| Chapitre I : Julien Cain et le spectre de la « salle B » | 26 |
| <i>De la commission Mérimée à la fermeture de la « salle B »</i> | 26 |
| <i>Le mandat de Julien Cain à la BN</i> | 28 |
| <i>Le spectre de la « salle B »</i> | 31 |
| Chapitre II : Jean-Pierre Seguin et le dernier chantier de Julien Cain | 35 |
| <i>La carrière exemplaire de Jean-Pierre Seguin à la BN</i> | 35 |
| <i>Le « choc » de Berlin et le départ des Halles à Rungis</i> | 39 |
| <i>Le dernier chantier de Julien Cain</i> | 41 |
| Chapitre III : Le programme et l’architecture de la Bibliothèque des Halles | 46 |
| <i>L’« affaire personnelle » d’Étienne Dennery</i> | 46 |
| <i>Le programme novateur de la Bibliothèque des Halles</i> | 48 |
| <i>La Bibliothèque en quête de son geste architectural</i> | 52 |
| DEUXIEME PARTIE : LA BIBLIOTHEQUE DANS LE PROJET PRESIDENTIEL (1969 – 1977) | 55 |
| Chapitre IV : La réunion des projets en 1970 | 56 |
| <i>La mise en marche des administrations</i> | 56 |
| <i>Décembre 1969 : Seguin face au « moment Pompidou »</i> | 58 |
| <i>Dans les coulisses de la réunion des projets</i> | 61 |
| Chapitre V : Le décentrage institutionnel de la Bibliothèque et ses conséquences sociales | 67 |
| <i>La bataille du statut</i> | 67 |
| <i>La « crise des occasionnels » à la Bpi</i> | 74 |
| <i>« Mis en cause et désarmé »</i> | 77 |
| Chapitre VI : Le décentrage culturel de la Bibliothèque | 79 |
| <i>Une somme d’expériences inédite</i> | 79 |
| <i>La « maison commune » américaine</i> | 83 |
| <i>La Bpi et les expositions inaugurales du Centre Pompidou</i> | 86 |
| Chapitre VII : Le modèle Bpi | 88 |
| <i>Une architecture frappante et novatrice</i> | 88 |
| <i>Une bibliothèque informatisée</i> | 90 |

| | |
|---|------------|
| <i>Le premier service « étude des publics » en France</i> | 93 |
| <i>Le film à des fins d'information</i> | 95 |
| <i>La « Bibliothèque des enfants » à la Bpi</i> | 96 |
| CONCLUSION | 99 |
| SOURCES | 105 |
| BIBLIOGRAPHIE | 108 |
| ANNEXES | 123 |

Sigles et abréviations

AN : Archives nationales

BN : Bibliothèque nationale

BnF : Bibliothèque nationale de France

Bpi : Bibliothèque publique d'information

CCI : Centre de création industrielle

EPCB : Établissement public du Centre Beaubourg

Ircam : Institut de recherche et de coordination acoustique/musique

MNAM : Musée national d'art moderne

NYPL : New York Public Library

NYU : New York University

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

INTRODUCTION

Dans un essai polémique publié à l'ouverture du Centre Pompidou en 1977, le penseur Jean Baudrillard compare le nouvel établissement à une centrale nucléaire, voyant dans le triomphe d'une nouvelle pratique de consommation culturelle régulée par l'État un « effet Beaubourg » pervers :

« La centrale est une matrice où s'élabore un modèle de sécurité absolue, qui va se généraliser à tout le champ social, et qui est profondément un modèle de dissuasion (...) le vrai danger qu'elle constitue [est] le système de sécurité maximale qui rayonne autour d'elle¹. »

Plus loin, l'auteur dénonce un « travail de mort de la culture (...) et un véritable travail de deuil culturel² » qui se fait au Centre, où les singularités sont broyées par une « machine à faire le vide ». Le texte de Baudrillard anticipe à bien des égards les critiques entonnées dix ans plus tard contre « l'État culturel » par Marc Fumaroli : le tout culturel étatique, des « maisons de la culture » d'André Malraux au ministère de Jack Lang, s'apparente selon l'académicien à une nouvelle propagande d'État au détriment de l'art classique et de la citoyenneté politique³. Cet « effet Beaubourg » met donc en cause, au sens littéral, l'intervention politique dans le champ culturel du président de la République Georges Pompidou en décembre 1969, à l'origine de la construction sur le plateau Beaubourg du centre d'art moderne et contemporain désormais mondialement célèbre. Il ne saurait occulter plus longtemps un tout autre « effet Beaubourg » passé relativement inaperçu : l'invention de la médiathèque, une institution nouvelle qui allait largement s'imposer dans la vie quotidienne des Français par une vague de constructions à partir des années quatre-vingt, à l'occasion de l'ouverture de la Bibliothèque publique d'information (Bpi) intégrée au Centre Pompidou. Rappelons-nous que, dans les années soixante, à l'ère de la télévision, le maire d'une grande ville de France ne voyait pas l'intérêt d'un « objet aussi anachronique qu'une bibliothèque⁴ », et que dans son rapport à la création de la Direction du livre en

¹ BAUDRILLARD, Jean, *L'effet Beaubourg : implosion et dissuasion*, Paris, Éditions Galilée, 1977, p. 10.

² *Ibid.*, p. 18.

³ FUMAROLI, Marc, *L'État culturel : une religion moderne*, Paris, Éditions de Fallois, 1991.

⁴ Jean Médecin, maire de Nice, en 1964, cité dans CAROUX, Hélène, *Architecture & lecture : les bibliothèques municipales en France, 1945-2002*, Paris, Picard, 2008, p.66

1975, Augustin Girard écrivait encore : « les bibliothécaires de lecture publique ont souvent l'impression, par rapport à leurs collègues des bibliothèques scientifiques, d'être les cendrillons des bibliothèques⁵ ». Le terme de « lecture publique » désigne en France une politique volontariste en faveur de l'accès de tous, quelles que soient les origines sociales ou géographiques, au livre et à la documentation, dans le contexte d'un « retard français⁶ » en ce domaine par rapport aux pays anglophones et scandinaves. Ce retard persistant dans la première moitié du XXe siècle s'explique par l'héritage patrimonial des bibliothèques municipales, filles des saisies révolutionnaires des bibliothèques ecclésiastiques, dès lors fréquentées seulement par un public érudit ; et la présence tout au long du XIXe siècle de bibliothèques confessionnelles puis « populaires », c'est-à-dire associatives, soumises à des conditions d'accès et des orientations idéologiques⁷. Si la cause de l'essor de la lecture publique ne saurait se résumer à l'ouverture d'un seul établissement, fût-il emblématique, la Bpi est bien le modèle indéniable de la médiathèque en gestation dans les années soixante-dix. C'est en tous cas la thèse de Jean-Pierre Seguin, le fondateur de la Bpi, dont les mémoires *Comment est née la BPI*⁸ portent le sous-titre *Invention de la médiathèque*. Il n'est pas le seul à le penser : Michel Melot, ancien président du Conseil supérieur des bibliothèques et directeur de la Bpi de 1983 à 1989, décrit une « décennie Beaubourg » à propos des médiathèques construites dans les années quatre-vingt⁹, et l'historienne Hélène Caroux témoigne : « nombreux sont ceux [les élus] qui après l'avoir visité vinrent ensuite à la Direction du livre parce qu'ils souhaitaient faire eux aussi une petite Bpi¹⁰ ». Elle conclut : « la Bpi a donc représenté un modèle et fut un facteur d'engagement des élus locaux¹¹ ». L'historienne Anne-Marie Bertrand ne dit pas autre chose : « la Bpi servit pendant des années de « bibliothèque-témoin », où les bibliothécaires entraînaient leurs élus, leurs architectes, leurs collaborateurs, pour qu'ils puissent voir et être, eux aussi,

⁵ Cité par Anne-Marie Bertrand, « Georges Pompidou et la lecture publique », dans GROSHENS, Jean-Claude, et SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Culture et action chez Georges Pompidou*, Paris, PUF, 2000, p. 214.

⁶ Sur le « retard français » voir POULAIN, Martine (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t. IV, les bibliothèques françaises au XXe siècle, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2009, pp. 43-329.

⁷ Pour une introduction à l'histoire pluriséculaire de la lecture publique en France, voir RICHTER, Noë, *Introduction à l'histoire de la lecture publique et à la bibliothéconomie populaire*, Bernay, Société d'histoire de la lecture, 1995.

⁸ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1987.

⁹ Michel Melot, « De nouveaux espaces pour de nouveaux médias » dans POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises*, t. IV, *op. cit.*, pp. 752-770.

¹⁰ CAROUX, Hélène, *Architecture & lecture : les bibliothèques municipales en France*, *op.cit.*, p. 164.

¹¹ *Ibid.*, p. 164.

convaincus¹² ». Citons encore Raymond Jean : « il est certain que la Bibliothèque publique d'information, avec ses 400 000 documents en libre accès, a joué un rôle d'entraînement décisif¹³ ». Ce « modèle Bpi » est bien sûr liée à l'attraction que le Centre Pompidou exerce à son ouverture, et cet ensemble original mêlant différents équipements culturels, porté par une architecture unique, essaime en France au même moment (Cité des sciences et de l'industrie à Paris, Carré d'art de Nîmes, Les Champs libres à Rennes, etc.), comme le rappelle Laurent Fleury, dont l'ouvrage *Le Cas Beaubourg : mécénat d'État et démocratisation de la culture* est incontournable pour la compréhension du projet présidentiel¹⁴. Mais le modèle Bpi n'en dépend pas, car ce sont bien plus fréquemment des médiathèques seules, plutôt que les musées associés, qui sont construites dans son sillage. S'intéresser à la genèse de la Bpi, ce n'est donc pas seulement examiner sa place au sein du Centre Pompidou, à laquelle celle-ci est encore trop souvent réduite. C'est retracer l'itinéraire qui a permis, depuis la fin des années cinquante, un véritable « aggiornamento » des bibliothèques françaises, selon l'expression de Michel Melot¹⁵ : une mise à niveau spectaculaire des bibliothèques publiques de la nation par rapport au modèle de la *public library* américaine établi au XIXe siècle¹⁶, d'autant plus inédite qu'elle a lieu dans un pays latin de tradition catholique qui ne partage pas la tradition protestante de la lecture individuelle¹⁷. Cet aggiornamento germe dans l'entre-deux-guerres, alors que les bibliothécaires français mesurent l'écart qui sépare les deux pays à l'occasion des bibliothèques américaines introduites dans l'Hexagone par le Comité Américain pour les Régions Dévastées¹⁸ (CARD), et qu'un véritable mouvement en faveur de la lecture publique voit le jour, qui a récemment fait l'objet d'une thèse remarquable

¹² Anne-Marie Bertrand, « Le modèle de bibliothèque : un concept pertinent ? » in BERTRAND, Anne-Marie (éd.), *Quel modèle de bibliothèque ?* Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2008, p. 19.

¹³ JEAN, Raymond, *Bibliothèques, une nouvelle génération : dix ans de constructions pour la lecture publique*, Paris, RMN, 1993.

¹⁴ FLEURY, Laurent, *Le cas Beaubourg : mécénat d'État et démocratisation de la culture*, Paris, Armand Colin, 2007.

¹⁵ MELOT, Michel, « Le temps des médiathèques », *Regards sur un demi-siècle. Cinquantième du Bulletin des bibliothèques de France*, Bulletin des bibliothèques de France, n° hors série, 2006, pp. 207 – 232.

¹⁶ Pour une introduction à l'histoire comparée des systèmes de lecture publique en France et aux États-Unis, voir BERTRAND, Anne-Marie, *Bibliothèque publique et Public Library: essai d'une généalogie comparée*, op. cit. Pour une analyse plus complète, voir SHERA, Jesse, *Foundations of the Public Library. The Origins of the Public Library Movement in New England, 1629–1855*, Hamden (Connecticut), The Shoe String Press, 1965.

¹⁷ Sur cette distinction essentielle, voir l'article de Michel Melot, « Pour une géopolitique des bibliothèques » dans BERTRAND, Anne-Marie & KUPIEC, Anne (dir.), *Ouvrages et volumes : Architecture et bibliothèques*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1997.

¹⁸ Sur ce point, voir MARTIN, Alexia, *La bibliothéconomie américaine en France (début XXe siècle – 1980)*, mémoire de maîtrise des sciences de l'information et des bibliothèques à l'université d'Angers, non publié, 2019. Disponible en ligne.

par Hind Bouchareb¹⁹. Le nom même de « médiathèque » est proposé par une nouvelle avant-garde²⁰ à l'orée des années soixante-dix, qui milite pour le décloisonnement des supports (introduction des supports vidéo et sonores au sein des collections) et des publics (mélange des érudits, des enfants, et du grand public dans les espaces) vu à l'étranger. C'est à la Bpi que le rattrapage de la bibliothèque française par rapport à son homologue américain est accompli pour la première fois de manière globale. Section enfant, libre-accès, nouveaux médias, informatisation, animation culturelle, architecture contemporaine : aucune autre bibliothèque française ne combinait alors tous ces éléments. La Bpi, espèce endémique ou pièce rapportée ? Notre travail devra faire la part des choses entre les aspirations et les progrès des bibliothécaires français au XXe siècle, et l'américanisation des pratiques culturelles mondiales dans le même temps.

La France comptait pourtant d'autres bibliothèques pilotes avant la Bpi, mais ces initiatives n'ont pas tenu le rôle de catalyseur du mouvement ample des médiathèques décrit plus haut : il s'agit donc de qualifier cet « autre effet Beaubourg » et dégager ainsi ce qui spécifiquement à la Bpi devait incarner une rupture dans l'histoire cendrillonnesque de la lecture publique en France. Un travail historique de qualité a déjà été mené sur ce front, d'abord par Anne-Marie Bertrand dans *Les villes et leurs bibliothèques : légitimer et décider, 1945-1985*²¹, puis par Hélène Caroux dans son indispensable *Architecture & lecture : les bibliothèques municipales en France, 1945-2002*. Ces ouvrages relatent avec précision les différentes vagues de construction de médiathèques : une première vague a lieu à la fin des années soixante, précisément au moment où la conception de la Bpi s'accélère, et nous reviendrons sur les circonstances qui la détermine ; une seconde vague plus importante au début des années quatre-vingt, alors que la Bpi enfin ouverte joue pleinement son rôle de modèle. Nous savons également les facteurs qui ont favorisé l'émergence des médiathèques : progression de la société des loisirs, initiative gouvernementale sous le Premier ministre Pompidou, politique incitative de construction à la Direction des bibliothèques, renouveau des décideurs locaux

¹⁹ BOUCHAREB, Hind, *Penser et mettre en oeuvre la lecture publique : discours, débats et initiatives (1918-1945)*, thèse de doctorat de l'université de Lyon, non-publiée, 2016, disponible en ligne.

²⁰ Les « néo-modernistes », dont Michel Bouvy, l'inventeur du terme, fait partie. Il applique à la bibliothèque de Cambrai le terme de médiathèque dès 1975.

²¹ BERTRAND, Anne-Marie, *Les villes et leurs bibliothèques : légitimer et décider, 1945-1985*, Paris, Édition du Cercle de la librairie, 1999.

aux élections de 1977, et enfin la décentralisation administrative sous le président Mitterrand. Pour résumer, non pas : la Bpi est-elle cause ou conséquence de l'essor des médiathèques ? Mais plutôt : quels sont les ressorts de cette formule scellée d'abord à la Bpi, qui a fait d'une institution « anachronique » – la bibliothèque publique dans les années soixante – l'objet de tous les désirs municipaux deux décennies plus tard.

Ce voyage au long cours, qui dépasse largement la fondation du Centre Pompidou – nous parlerons donc de « genèse » au sujet de la Bpi – doit nous permettre d'opérer un premier déplacement dans l'historiographie des bibliothèques françaises : c'est bien au sein de la Bibliothèque nationale (BN) que s'élabore à la fin des années cinquante, bien avant l'intervention de Georges Pompidou, le projet d'une annexe de lecture publique dans le secteur des Halles (après leur déménagement à Rungis en 1959). Ce projet est la conséquence de la fermeture rue de Richelieu de la « salle B » le 31 décembre 1934, qui était dédiée à la lecture publique depuis le XIXe siècle, puis de l'augmentation inévitable des lecteurs dans les années cinquante, et de l'absence de pouvoir exécutif fort à la Ville de Paris jusqu'en 1975, qui ne pouvait donc prendre d'initiatives pour soulager la BN. C'est également l'héritage méconnu de Julien Cain, l'administrateur de la BN de 1930 à 1940 puis de 1945 à 1964. Après son départ à la retraite en 1964, pas moins de trois architectes se relaient pour produire entre 1967 et 1969 des croquis et des plans détaillés de celle que l'on appelle alors la « Nationale B²² », la « Bibliothèque B » et enfin la « Bibliothèque des Halles » : André Chatelin, Roland Simounet et Jean Faugeron. Cet épisode de la Bibliothèque nationale, probablement parce qu'il touche à la lecture publique contre laquelle elle s'est définie, par ses missions de conservation du patrimoine livresque de la nation, a été occulté par l'histoire officielle de l'institution telle qu'elle se donne encore à lire dans un ouvrage paru en 2022 sous la direction de Bruno Blasselle et Gennaro Toscano²³. Rétablir la cohérence du premier projet de « Nationale B » au cours des années soixante, *avant* Pompidou, et cela sous deux administrateurs différents (Julien Cain puis Étienne Denney), est un enjeu majeur de notre travail. Cette étude doit d'ores et déjà nous

²² L'expression était courante dans les années soixante et Seguin l'emploie fréquemment dans son livre et dans des notes retrouvées aux Archives, voir SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 8.

²³ BLASSELLE, Bruno & TOSCANO, Gennaro (dir.), *Histoire de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, BnF éditions, 2022.

conduire à rejeter sans ambages les thèses avancées par Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard dans leur *Discours sur la lecture* paru en 2000²⁴. Lorsqu'ils écrivent par exemple que « beaucoup de choix effectués [à la Bpi] seront dictés par des logiques architecturales plus vastes que les logiques bibliothéconomiques de l'époque²⁵ », c'est en fait tout le contraire qui se produit : Seguin rappelle dès qu'il le peut que les surfaces n'ont pas changé entre le projet original conçu rue de Richelieu et la réalisation finale de la Bpi²⁶, ce que les archives confirment amplement. La recherche contemporaine s'accorde aujourd'hui à dire, à l'instar de Laurent Pérat, qu'il s'agit en fait « du premier grand projet architectural reposant sur une réflexion bibliothéconomique élaborée par un professionnel des bibliothèques qui est parvenu à traduire en espaces les services et les usages projetés²⁷ ». Plus loin, les auteurs du *Discours sur la lecture* ajoutent : « en faisant composer par un conservateur de la Bibliothèque nationale cet hymne institutionnel luxueux à la gloire de la lecture publique, Georges Pompidou a sans doute réussi un coup de maître²⁸ ». Non seulement c'est bien Julien Cain, et non Pompidou, qui « fait composer » le projet de bibliothèque une décennie avant l'intervention présidentielle de décembre 1969, mais l'« hymne institutionnel » est un projet de bibliothèque publique qui s'est en partie imposé au président Pompidou²⁹, et qui du reste a donné lieu à une véritable bataille entre bibliothécaires et ingénieurs culturels au Centre³⁰. Quant aux relations entre Seguin et Pompidou, il n'y a jamais eu de rencontre entre les deux hommes, et pas la trace d'une correspondance³¹. Et quand Chartier et Hébrard écrivent, non sans raison, qu'avec la Bpi « une nouvelle ère est ouverte où le souci des lecteurs prend le pas sur le souci des livres », c'est encore une formulation problématique, car c'est bien le souci des livres, en particulier ceux de la BN dont les conditions de

²⁴ CHARTIER, Anne-Marie & HÉBRARD, Jean, *Discours sur la lecture : 1880-2000*, Paris, Fayard, 2000, pp. 98-208.

²⁵ *Ibid.*, p. 198.

²⁶ Jean-Pierre Seguin, « A propos de la BPI » dans TETARD, Philippe (dir.), *George Pompidou, homme de culture*, Actes du colloque organisé par le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou et l'Association Georges-Pompidou au Centre Georges-Pompidou, le 6 avril 1994, Paris, Centre Georges Pompidou, 1995.

²⁷ PÉRAT, Laurent, *L'architecture des bibliothécaires : fonctions spécifiques d'un corps de métiers dans le processus architectural*, Mémoire d'étude de l'Enssib, Villeurbanne, ENSSIB, 2017.

²⁸ CHARTIER, Anne-Marie & HÉBRARD, Jean, *Discours sur la lecture, op. cit.*, p. 198.

²⁹ Voir chapitre IV.

³⁰ Voir chapitre V.

³¹ Seguin mentionne à une seule reprise une correspondance avec le Président, sans que l'on en retrouve la trace ou même l'évocation aux Archives ou ailleurs dans ses écrits. Si elle existe, elle est probablement très limitée. Voir SEGUIN, Jean-Pierre, « Entretien avec Gérald Grunberg et Françoise Gaudet » [en ligne], Paris, Bibliothèque publique d'information, 2006. Consulté le 01/11/2022.

conservation (et donc de communication) ne sont plus réunies après la Seconde Guerre mondiale, qui pousse Julien Cain à mettre en route le projet d'une annexe de lecture publique dans le centre de Paris. Leur description de la Bpi comme un « monstre dérogeant à toutes les logiques³² » est donc symptomatique de l'ignorance dans laquelle la genèse de la Bpi est restée pendant de nombreuses années : il eût d'abord fallu dégager les logiques auxquelles elle répondait pour s'apercevoir que cette bibliothèque n'était pas un monstre.

La source archivistique la plus importante pour un tel travail reste le fonds Bpi déposé aux Archives nationales. Il permet de comprendre que le projet de « Bibliothèque nationale de lecture publique³³ » anticipait à bien des égards le Centre Pompidou. Les mots phares « live centre of information » des architectes Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini³⁴ pour le Centre Pompidou sont inspirés de ceux que Seguin et son équipe employaient rue de Richelieu³⁵. Les solutions architecturales adoptées au cours des années soixante-dix, en particulier pour les surfaces et les circulations internes, étaient déjà préconisées par Seguin et Chatelin, l'architecte de la BN, à la fin des années soixante³⁶. Et le rattrapage culturel global de la France par rapport à son allié américain faisait déjà l'objet d'un long voyage d'étude de Seguin sur la côte est des États-Unis en juin 1969, dont le rapport fait le tour de l'Élysée six mois plus tard³⁷. Le fonds Bpi vient de faire l'objet d'un examen attentif par Boris Hamzeian dans le cadre de son livre sur l'architecture du Centre *The Live Centre of Information : De Pompidou à Beaubourg*, paru en 2023. L'auteur y décrit le projet de bibliothèque initié par Cain et Seguin comme « un modèle fondamental de toute l'œuvre présidentielle³⁸ ».

³² *Ibid.*, p. 198.

³³ Formule du préfet de Paris Maurice Doublet dans une lettre du 23 décembre 1968 à Jean-Pierre Seguin, AN, fonds BPI, 19950353/1.

³⁴ Abrégé à Piano et Rogers pour la suite de ce travail, conformément à l'usage.

³⁵ « Dans une note qu'il adressait le 1er avril 1967 au préfet de Paris, le ministre de l'Éducation nationale présentait la bibliothèque ainsi préfigurée comme « un centre vivant de culture et d'information pour toutes les classes de la société » in SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p.17. Les termes étaient dérivés de documents rédigés par Seguin et Chatelin, voir chapitre III.

³⁶ Voir chapitres III et VI.

³⁷ Voir chapitre IV.

³⁸ HAMZEIAN, Boris, *The Live Centre of Information : From Pompidou to Beaubourg*, Barcelone, Actars Publishers, 2023, p. 33.

L'autre grande source archivistique pour notre travail est le fonds Henri Domerg issu des archives de la présidence de la République³⁹. Les documents conservés retracent avec une grande précision les réunions concernant le Centre qui se tiennent à l'Élysée autour du Président et de son beau-frère Henri Domerg, conseiller technique, entre 1969 et 1974. Leur exploitation a déjà permis le travail admirable mené par Laurent Fleury dans son *Cas Beaubourg*. Fleury a cependant complètement laissé dans l'ombre la genèse de la Bpi, alors qu'un examen attentif des circonstances de la décision de Georges Pompidou d'inclure la bibliothèque dans le projet du Centre à l'hiver 1970 est selon nous de nature à requalifier le projet présidentiel à ses débuts.

La dernière grande source archivistique est la correspondance des administrateurs Julien Cain et Étienne Dennerly. Elle est conservée à la Bibliothèque nationale de France (BnF), et celle de Cain n'a pas encore fait, à notre connaissance, l'objet d'un examen historique pour la période de l'après-Deuxième Guerre mondiale. C'est d'ailleurs l'une des difficultés de notre travail concernant la première période d'élaboration de la Bpi : l'absence d'une monographie complète sur la carrière de Julien Cain à la BN – pourtant à bien des égards le bibliothécaire français le plus important du XXe siècle –, notamment sur son second mandat. La vie de Julien Cain jusqu'à 1945 a cependant fait l'objet d'un travail d'ampleur par Pierre-André Meyer à l'occasion de la publication de sa correspondance pendant les deux conflits mondiaux⁴⁰.

A ces sources-là, il faut ajouter les quatre rapports des voyages d'étude que Jean-Pierre Seguin a rédigé au retour des États-Unis, de Scandinavie et du Royaume-Uni. Ils sont absolument essentiels pour comprendre l'acculturation des modèles bibliothéconomiques étrangers par l'équipe de Seguin. Les écrits et les entretiens de Seguin, en particulier son livre *Comment est née la BPI*, constituent également une mine d'informations indispensable à ce projet ; ces publications doivent cependant faire l'objet d'un regard critique, en les recoupant partout où cela est possible avec les sources archivistiques et les témoignages des acteurs de l'époque, pour mettre en lumière ce que Seguin ignore, omet ou résume parfois à l'excès.

³⁹ AN, fonds Henri Domerg, 574AP.

⁴⁰ Voir CAIN, Julien ; MEYER, Pierre-André (éd.), *Julien Cain : un humaniste en guerre : lettres, 1914-1917*, Paris, L'Harmattan, 2011 ; et CAIN, Julien ; CAIN, Lucienne ; MEYER, Pierre-André (éd.), *Correspondance : de la Bibliothèque nationale au camp de Buchenwald : 1941-1945*, Paris, L'Harmattan, 2020.

L'histoire de la Bpi a longtemps représenté un manque flagrant dans la bibliographie abondante du Centre Pompidou comme celle de la lecture publique : il y avait bien une annexe d'Anne Kupiec dans le quatrième tome de l'*Histoire des bibliothèques françaises* dirigé par Martine Poulain, et les informations glanées dans les colloques de la Bpi et du Centre à l'occasion d'anniversaires. Mais il fallait surtout compter sur les synthèses de Michel Melot et le livre déjà cité d'Hélène Caroux, car les mémoires des acteurs de l'époque, tels Claude Mollard ou Germain Viatte, n'éclairent que les logiques institutionnelles du Centre et les pratiques du musée national d'Art moderne (MNAM). C'est grâce à l'architecture iconique de Piano et Rogers qu'une scène de crime a pu être patiemment reconstruite, et que l'histoire enfouie de la « Nationale B », à travers ses préfigurations architecturales, a refait surface dans une série de travaux consacrés à l'architecture du Centre. Mentionnons d'abord l'ouvrage de Nathan Silver paru en 1997, *The Making of Beaubourg : A Building Biography*⁴¹. Puis la thèse d'Ewan Branda soutenue à l'université de Californie en 2012 et intitulée *The Architecture of Information at Plateau Beaubourg*⁴² ; en 2017, le livre de Lorenzo Ciccarelli, *De Beaubourg à Pompidou*⁴³ sur les architectes du Centre ; en 2017 également, la thèse de Kim West à l'université de Södertörn en Suède⁴⁴, *The Exhibitionary Complex : Exhibition, Apparatus, and Media from Kulturhuset to the Centre Pompidou, 1963–1977* ; et enfin en 2023 le livre déjà cité de Boris Hamzeian.

Ce renouveau historiographique nous permet de valider ou d'écarter un certain nombre d'hypothèses à propos de la singularité indiscutable de la Bpi dans l'histoire des bibliothèques françaises. L'une des hypothèses les plus évidentes est celle du succès de la généralisation du libre-accès : tout à coup, les livres sont à la portée des lecteurs qui n'ont plus qu'à tendre la main, ils ne sont plus rangés dans des magasins inaccessibles aux étages supérieurs. Le libre-accès est certes le point de départ du projet qui lie exclusivement à l'origine Julien Cain et Jean-Pierre Seguin, après la visite en 1956 de ce dernier à l'Amerika-Gedenkbibliothek à Berlin où il était

⁴¹ SILVER, Nathan, *The making of Beaubourg : A Building Biography of the Centre Pompidou*, Cambridge, MA, MIT Press, 1997.

⁴² BRANDA, Ewan. *The Architecture of Information at Plateau Beaubourg*. Dissertation doctorale à University of California, Los Angeles, inédite, 2012. Disponible en ligne.

⁴³ CICCARELLI, Lorenzo, *De Beaubourg à Pompidou*, tome 1, Paris, Éditions B2, 2017.

⁴⁴ WEST, Kim, *The Exhibitionary Complex : Exhibition, Apparatus, and Media from Kulturhuset to the Centre Pompidou, 1963–1977*, thèse doctorale soutenue à l'université de Södertörn, Stockholm, Elanders, inédite, 2017. Disponible en ligne.

pratiqué. Il traduit en acte la démocratisation du livre : son accès ne s'autorise plus de diplômés et ne dépend plus de professionnels. Introduit partiellement dans certaines bibliothèques pilotes au début du XXe siècle, sa généralisation en France est certes tardive, mais elle n'est pas propre à la Bpi : dans les années soixante-dix, une nouvelle génération de bibliothèques universitaires commence également à le généraliser : Nancy-Sciences, Toulouse-le Mirail, Bron-Parilly et d'autres⁴⁵. C'est un changement majeur qui ne peut pas expliquer seul la singularité historique de la Bpi.

La tentation est grande de voir dans la Bpi l'aboutissement d'une « Longue Marche » des bibliothécaires dits modernistes⁴⁶, qui, des publications militantes d'Eugène Morel au début du XXe siècle jusqu'au Plan de lecture publique du Premier ministre Pompidou en 1968, en passant par la reconnaissance par l'État de la nécessité d'une politique de lecture publique en 1945, dessinerait en creux une eschatologie bibliothéconomique. Jean-Pierre Seguin ne valide-t-il pas lui-même cette hypothèse à l'occasion d'une monographie sur Eugène Morel à la fin de sa vie⁴⁷ ? Seul problème, les enjeux de lecture publique n'étaient pas du tout perçus à la BN dans les années cinquante, et Julien Cain ne parlait jamais de Morel à Seguin⁴⁸. Le fondateur de la Bpi ne le découvre que dans les années quatre-vingt lorsque, retraité, il tombe par hasard sur un de ses livres sur l'étal d'un bouquiniste le long de la Seine⁴⁹. Il n'exhume l'histoire de la lecture publique en France qu'à ce moment-là, peut-être aussi parce qu'il s'est toujours senti étranger au corps des bibliothécaires, « comme un canard dans une portée de poules⁵⁰ » écrit-il à la fin de sa vie. Toute la conception de la Bpi s'est donc faite dans l'ignorance complète des avant-gardes de la lecture publique... Sauf pour Julien Cain, qui avait été témoin

⁴⁵ Voir Jacqueline Gascuel, « Les bâtiments » in POULAIN, Martine (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, op. cit.

⁴⁶ Ceux qui, au tournant du XXe siècle, appellent à « la modernisation des bibliothèques publiques, c'est-à-dire à l'application des mesures propres à organiser la lecture publique et à ouvrir les bibliothèques au grand public », selon la définition de Hind Bouchareb. Voir son article « Des bibliothèques populaires à la lecture publique : continuités et ruptures » in SANDRAS, Agnès (dir.), *Des bibliothèques populaires à la lecture publique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2014.

⁴⁷ SEGUIN, Jean-Pierre, *Eugène Morel et la lecture publique (1869-1934) : un prophète en son pays*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1994.

⁴⁸ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin* : entretiens des 3 et 10 décembre 2001 [enregistrement sonore], Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001.

⁴⁹ Seguin le répète à plusieurs reprises. Voir par exemple « Entretien avec Gérald Grunberg et Françoise Gaudet » [en ligne], Paris, Bibliothèque publique d'information, 2006. Consulté le 01/11/2022.

⁵⁰ La formule est de lui. Archives personnelles de Jean-Pierre Seguin.

des débats de l'entre-deux-guerres⁵¹. Il y a fort à parier que l'administrateur de la BN a reconnu dans l'enthousiasme de Seguin à son retour de Berlin les espoirs (déçus) de la génération précédente, mais absolument rien dans les archives ne laisse penser que les réflexions sur la lecture publique que Cain a accompagné dans les années trente ont filtré dans la programmation du nouvel établissement.

L'hypothèse la plus pertinente est celle de « l'information » exhaustive et actualisée comme nouveau concept directeur des bibliothèques françaises. Utilisé à partir de 1973 mais envisagé dès 1968, le nom même de la Bpi (« bibliothèque publique d'*information* ») que Seguin a choisi doit nous arrêter⁵². Seguin se fait connaître dans les années cinquante par des publications nombreuses sur les « canards », ou « occasionnels », ces feuilles volantes apparues lors des guerres d'Italie et de la Réforme, qui sont parmi les premières sources d'information populaire à l'âge moderne. Il a également écrit sur l'Encyclopédie. De là à postuler une pensée de l'information qui inspire tout le programme de la Bpi, il n'y a qu'un pas. Ce programme repose en effet sur la diffusion d'une information la plus complète possible, à tel point que Gérard Grunberg, qui a dirigé la Bpi de 2001 à 2006, a pu parler d'« utopie informationnelle⁵³ ». Alain-Marie Bassy, qui a travaillé avec Seguin, compare encore récemment la Bpi à son ouverture en 1977 à l'internet aujourd'hui, une sorte de Wikipédia en présentiel. Nous le citons : « c'est l'accès à une architecture d'informations multimédias, permettant un repérage aisé pour un public non discriminé⁵⁴ ». On peut donc bien formuler l'hypothèse que la Bpi a proposé un concept directeur original tout entier tourné vers l'information, dès lors plus universel que la logique communautaire qui sous-tend le développement des bibliothèques publiques étrangères. Ce parti pris est très bien résumé dans *Comment est née la BPI* :

« J'avais que le nouvel établissement s'apparentait plutôt aux grandes bibliothèques municipales, « à cette différence près, très importante, qu'il sera

⁵¹ Voir BOUCHARÉB, Hind, *Penser et mettre en oeuvre la lecture publique*, op. cit.

⁵² Voir SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit. p.55. Seguin crédite mystérieusement sa première femme Élise de l'invention du nom de la Bpi. Les époux Seguin discutaient ensemble du projet dans les années soixante, et il est possible qu'Élise Seguin, par ailleurs chercheuse au CNRS, ait rassemblé les fils épars de la pensée de son mari pour aboutir à ce nom. Elle n'est pas allée chercher loin puisque, nous l'avons vu, les mots de « centre vivant d'information » et « bibliothèque publique » circulaient à propos de la Bibliothèque des Halles à ce moment-là. Je dois cette suggestion à Francine Seguin.

⁵³ Gérard Grunberg, « La Bpi, de la bibliothèque au centre d'information et de culture », in DUFRÈNE, Bernadette (dir.), *Centre Pompidou, trente ans d'histoire*, Paris, éditions du Centre Pompidou, 2007

⁵⁴ Notre entretien avec Alain-Marie Bassy, décembre 2023.

destiné à l'information, plus qu'à la simple lecture », cette « information » consistant alors, comme dans la note précédente, à permettre aux usagers de disposer d'un inventaire tenu à jour des fonds des autres bibliothèques, d'analyses du contenu des documents acquis, de bibliographies sélectives et d'un service de réponses par téléphone. À cela, il s'ajoutait l'idée, pour la première fois exprimée, d'une « exposition permanente de l'essentiel de la production française contemporaine dans tous les domaines, presse, librairie et estampes⁵⁵. »

Un contenu philosophique ou sociologique sous-tendait-il chez Jean-Pierre Seguin ce programme pour la nouvelle bibliothèque ? La question est d'autant plus importante que le concept d'« information », grand absent de l'histoire de la philosophie classique et moderne, connaît justement son heure de gloire dans les années soixante avec les travaux de Marshall McLuhan, Noam Chomsky et... Baudrillard. Aucun de ces auteurs ne sont pourtant mentionnés par Seguin ; pire, on ne trouve la trace d'aucune élaboration théorique du programme dans les écrits de Seguin, que ce soit dans ses publications, sa correspondance ou les notes retrouvées aux Archives nationales, rien qui aille dans le sens d'une proposition réflexive d'un nouveau concept de bibliothèque⁵⁶. Julien Cain était pour sa part sceptique : la création d'une « science nouvelle, la science documentaire » est une « chimère », déclarait-t-il⁵⁷. Car cette « utopie informationnelle » se confond chez Seguin avec un effort porté tout au long de sa carrière de bibliothécaire sur la documentation – cet effort était déjà celui de la Bibliothèque nationale sous Julien Cain. Il est surtout le fait d'un rattrapage technique (l'automatisation) et bibliothéconomique de la France en la matière, sur lequel il faudra s'arrêter.

Ce programme informationnel nous ramène en fait à l'ADN de la salle B à la Bibliothèque nationale, en remplacement de laquelle est originalement conçue la Bpi. Les romans ou les journaux que le lecteur pouvait trouver dans les bibliothèques populaires puis municipales au tournant du XXe siècle étaient systématiquement écartés au profit des classiques, des manuels, des usuels et de la documentation technique, qui devaient apporter une information claire et précise à un public non-

⁵⁵ *Ibid.*, p.12

⁵⁶ Il y a bien un document de 1970 intitulé « l'information générale et les nouvelles bibliothèques publiques », mais celui-ci n'est que l'occasion de rappeler les efforts en matière de documentation et d'informatisation entrepris par Seguin à ce moment-là (« L'information générales et les nouvelles bibliothèques publiques », 09/04/1970, AN, fonds BPI, 19950353/1).

⁵⁷ NICAULT, Catherine, « Julien Cain (1887-1974) », *La revue pour l'histoire du CNRS* [en ligne], n°12, mai 2005, consulté le 31/07/2023.

universitaire. Cette ascendance est également à l'origine d'un trait majeur de la Bpi : la consultation sur place sans la possibilité du prêt. Là encore, pas de justification théorique chez Seguin, seulement l'observation qu'il fait partout d'une tendance à la consultation sur place doublée d'un usage plus varié de l'espace des bibliothèques⁵⁸. Seguin aime à rappeler qu'il se démarque sur ce point de ses modèles, notamment américain, et qu'il anticipe les orientations futures des bibliothèques⁵⁹. En fait, si cette pratique était rare en Amérique du Nord, elle n'y était pas non plus inconnue : la grande Toronto Reference Library, la bibliothèque centrale de la ville, ne pratiquait pas du tout le prêt⁶⁰. Cette pratique du prêt exclu, un archaïsme de la salle B que Seguin présente comme une innovation, est en outre le théâtre d'un fort clivage politique : les élus communistes la considéraient comme un assaut contre un avantage acquis – le prêt de livres –, et à cette occasion deux conceptions de la lecture publique s'affrontent⁶¹. D'un côté, le volontarisme des « communes rouges » de la banlieue parisienne (Levallois, Nanterre, Pantin, Argenteuil, Montreuil) en matière de construction de bibliothèques s'accompagne d'une vision plus traditionnelle, plus prescriptrice, des « bons livres » que le bibliothécaire met entre les mains du public. De l'autre, une conception libérale nouvelle⁶², qui, sans adhérer à l'absence d'exigence de qualité propre à la *Public Library* américaine, refuse de voir jouer aux bibliothécaires un rôle de prescription et peut-être même de médiation : « il ne faut pas prendre les lecteurs pour des imbéciles, » dit Seguin, « laissez-les sortir des textes, c'est ce qu'ils veulent, ils en sont capables⁶³ ». La Bpi marque en fait un véritable tournant libéral de la lecture publique en France dans le sillage de Mai 68. La Bastille de l'ORTF est tombée, ou presque, et voilà le pluralisme et l'initiative individuelle désormais au cœur de tous les projets, et la culture dite « légitime » de plus en plus brocardée. Rarement abordée dans l'historiographie de la Bpi, l'ombre de Mai 68 plane pourtant sur le Centre, alors même que la Bpi fait aujourd'hui figure de produit, d'aucuns diront de

⁵⁸ Voir l'ensemble des rapports des voyages d'étude.

⁵⁹ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 13.

⁶⁰ C'est encore le cas aujourd'hui. Seguin l'ignorait probablement parce qu'elle était fermée pour rénovation au moment où son équipe et lui visitaient le Canada. C'est Michel Melot qui l'a rappelé à notre souvenir ; voir POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises*, op. cit.

⁶¹ Gérald Grunberg, « La Bpi, de la bibliothèque au centre d'information et de culture », DUFRENE, Bernadette (dir.), *Centre Pompidou, trente ans d'histoire*, op. cit.

⁶² Voir la distinction entre bibliothèque encyclopédique et bibliothèque libérale dans l'intervention d'Olivier Chourrot in DUFRENE, Bernadette (dir.), *Centre Pompidou, trente ans d'histoire*, op. cit.

⁶³ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, op. cit.

bastion, du mouvement soixante-huitard. Un fait ne doit pas cesser de nous interroger : comment Jean-Pierre Seguin, un conservateur de la Bibliothèque nationale, un homme discrètement catholique et de droite, se retrouve-t-il à parachever la démocratisation des bibliothèques jadis rêvée par une avant-garde dont il ignore tout ? Ne s'est-il pas plutôt reconnu dans la lutte contre ce que le président Pompidou a nommé « la négation des valeurs morales traditionnelles qui font disparaître toutes entraves sans rien mettre à la place⁶⁴ », par « le divertissement et l'espérance⁶⁵ » ? L'élargissement tous azimuts, au cours des années soixante-dix, des missions de la Bpi à l'iconographie, le film, le multimédia et même l'étude des publics – absents des premiers programmes de la Bibliothèque des Halles – ne répond-il pas à la volonté présidentielle de rassembler par tous les moyens les fils du sens jetés aux quatre vents, de la Révolution française jusqu'à Mai 68⁶⁶ ? L'ouverture fracassante de la Bpi en 1977 acte-t-elle vraiment un « laissez-faire » en matière bibliothéconomique, ou n'annonce-t-elle pas au contraire, sous les traits neufs d'une « information » exhaustive et protéiforme, le vieux dirigisme français ? Dans une France post-soixante-huitarde largement sécularisée, la Bpi n'est-elle pas la première cathédrale d'un nouveau gallicanisme en gestation ?

Américanisation du monde, débats de la lecture publique en France, conséquences de Mai 68, voilà autant de lignes de force pour, non pas « mettre la main sur le dur du mou » de l'Histoire, pour reprendre la formule de Paul Veyne⁶⁷ – tentative hélas illusoire – mais brosser avec le plus d'adresse le tableau général de la genèse de la Bpi. Ce tableau est d'abord le portrait de deux destins et deux volontés, deux hommes : Julien Cain et Jean-Pierre Seguin.

⁶⁴ POMPIDOU, Georges, *Le nœud Gordien*, Paris, Perrin, 2019, p. 176.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 181.

⁶⁶ Pontus Hultén, premier directeur du musée national d'Art contemporain (MNAC) au Centre Pompidou, a bien résumé l'esprit qui présidait à la fondation du Centre : « nous traversons une crise qui est ressentie par l'ensemble de notre société : une crise économique, sociologique, émotionnelle. Une crise n'est pas forcément matérielle. La crise actuelle se situe aussi au niveau émotionnel, spirituel, religieux : ce qui n'a pas toujours à voir avec l'argent ou le manque d'argent. Quand on se trouve dans une situation précaire, de doute et de réexamen, il me semble nécessaire de remonter aux sources. Où en sommes-nous par rapport à nos origines ? » Voir Pontus Hultén, entretien avec Pierre Restany, *Domus*, n°558, mai 1976, cité par VIATTE, Germain, *Le Centre Pompidou : les années Beaubourg*, Paris, Gallimard, 2007.

⁶⁷ Paul Veyne, « L'histoire conceptualisante » in LE GOFF, Jacques & NORA, Pierre (éds.), *Faire de l'histoire: Nouveaux problèmes, nouvelles approches, nouveaux objets*, Paris, Gallimard, collection Folio, 2011.

**PREMIERE PARTIE : DE LA FERMETURE DE LA
« SALLE B » A LA BIBLIOTHEQUE DES HALLES (1935
– 1969)**

CHAPITRE I : JULIEN CAIN ET LE SPECTRE DE LA « SALLE B »

Julien Cain (1887 – 1974) est une figure centrale de l’histoire de la Bibliothèque nationale au XXe siècle⁶⁸ et l’un des pères de la Bpi. C’est sous son mandat que le problème de la lecture publique à la BN se pose avec le plus d’acuité, même si celui-ci était latent depuis le XVIIIe siècle.

De la commission Mérimée à la fermeture de la « salle B »

Le problème de la lecture publique à la Bibliothèque nationale ne date pas de Julien Cain, ni même du XXe siècle. Le conservateur Adrien Joly se plaignait dès la fin des années 1770 de la présence aux heures d’ouverture de « belles Dames et beaux Messieurs » qui ne sont pas de « vrais connoisseurs », des « élégans de la Cour et de la Ville », de la « compagnie sans connaissance et sans goût », du « jeune artiste », et du « faiseur d’almanachs⁶⁹ ». Avant même que l’histoire de la salle B ne débute avec la commission Mérimée, la Bibliothèque royale avait déjà tenté d’ouvrir au sein du quadrilatère Richelieu une salle destinée à un public dit « non-sérieux » en 1833, sur laquelle il semble que nous n’ayons que peu d’informations⁷⁰. En 1858, au moment où Jules-Antoine Taschereau est nommé administrateur général, Prosper Mérimée préside la commission de réorganisation de la Bibliothèque alors impériale. Les débats qui s’y tiennent entre janvier et mars encouragent la création d’une « salle B », au côté de l’ouverture prochaine d’une grande salle de communication des imprimés dite « salle A » (aujourd’hui la Salle Labrouste), dont la conservatrice Marie Galvez a fait l’histoire⁷¹. La ratification des propositions émises par la commission Mérimée par le ministre de l’Instruction publique Gustave Rouland « investit officiellement la Bibliothèque impériale d’une double mission de

⁶⁸ Voir son portrait dans les murs de la BN, annexe n°1.

⁶⁹ Cité par Laurent Portes dans BLASSELLE, Bruno & TOSCANO, Gennaro (dir.), *Histoire de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, BnF éditions, 2022.

⁷⁰ GALVES, Marie, *Accueillir le grand public à la Bibliothèque nationale de France : origines, permanences et évolutions*, mémoire d’étude de conservateur des bibliothèques, Ensib, 2011.

⁷¹ GALVEZ, Marie, « Histoire de la « salle B » ou salle publique de lecture « ouverte à tout venant » à la Bibliothèque nationale au XIXe siècle (1868-1905) » in *Des bibliothèques populaires à la lecture publique* [en ligne]. Villeurbanne, Presses de l’Ensib, 2014. Consulté le 31 juillet 2023.

recherche et de lecture⁷² » en même temps qu'elle entérine la division tacite du lectorat à la BN en deux catégories de publics – division structurante puisque reconduite à la création du site François Mitterrand à la fin du XXe siècle. Pour autant, cette salle B, pour laquelle est prévue l'acquisition de 30 à 40 000 volumes, ne fait pas l'objet d'une étude prospective préalable. Marie de Séverac n'hésite pas à rappeler l'hostilité de principe, au mieux le désintérêt, de l'institution pour la lecture publique : « c'est de ne trouver nulle part, dans la correspondance de l'administrateur ou dans les procès-verbaux du comité consultatif, de long développement théorique et convaincu sur ses missions [de la salle B] (...) de l'engagement de l'institution dans un véritable projet de lecture populaire, il n'est pas dit un mot⁷³ ». A l'origine, la salle semblait viser un public d'ouvriers qualifiés en quête d'une formation complémentaire : on sait par exemple que Taschereau demande une rallonge budgétaire pour acquérir des ouvrages techniques d'arts et métiers peu de temps après l'ouverture en 1868⁷⁴. Elle était ouverte non seulement en semaine de 10 à 16h, mais également le dimanche⁷⁵, ce qui tend à confirmer la présence d'un lectorat populaire de travailleurs. A son ouverture, elle compte vingt-cinq mille ouvrages pour deux cents places assises⁷⁶. On y entrait par une petite porte rue Colbert. Très peu de périodiques sont mis à disposition des lecteurs, pour éviter de transformer cette salle en kiosque à journaux, et les romans et pièces de théâtre sont de même écartés⁷⁷. On est loin des bibliothèques « populaires » que l'on trouve en France à la même période. Quant à son architecture, Labrousse semble bien s'être consacré entièrement à la salle A, et a simplement réservé pour la salle B une salle qui portait le nom de la rue le long de laquelle elle se situe.

Avec la fin du Second Empire, la salle B change graduellement de destination : de bibliothèque spécialisée elle devient une salle où les romans et les ouvrages historiques sont les plus consultés. Marie Galvez évoque une salle destinée à l'« approfondissement de la culture générale⁷⁸ », et l'on y trouve déjà beaucoup

⁷² *Ibid.*

⁷³ Marie de Séverac dans BLASSELLE, Bruno & TOSCANO, Gennaro (dir.), *Histoire de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, BnF éditions, 2022, p. 279.

⁷⁴ GALVEZ, Marie, « Histoire de la « salle B » ou salle publique de lecture », *op. cit.*, p. 22.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

d'étudiants. Sous l'administration de Leopold Delisle, une nouvelle salle est ouverte (1881), ses heures d'ouverture sont rallongées (de 9h à 18h en semaine) et des passerelles entre les deux salles sont établies : une recherche qui a lieu originellement dans la salle B peut être dirigée vers la salle Labrouste si besoin est, et inversement, une recherche dans la salle Labrouste peut conduire à la consultation d'usuels ou d'ouvrages plus généraux dans la salle B⁷⁹. Marie Galvez parle ici de l'investissement de la salle B par une jeunesse studieuse et la disparition d'un lectorat plus populaire. Cela s'explique en partie par l'apparition des bibliothèques municipales parisiennes qui pratiquent le prêt, à l'inverse de la salle B, et donc supplante la BN sur ce segment-là. En 1912, le conservateur Émile Laloy qualifie d'ailleurs l'existence de la salle B de « concurrence bizarre faite par un établissement scientifique aux bibliothèques de quartier⁸⁰ ». Sa fréquentation ayant beaucoup baissé en raison du développement des bibliothèques municipales de prêt, ainsi que de la transformation profonde du quartier qui contribue à chasser une partie du lectorat de la « salle B » vers d'autres lieux de lecture, l'administration fait passer la salle de lecture publique au dernier rang de ses préoccupations à partir de 1914⁸¹ : son catalogue devient obsolète, ses collections ne sont pas renouvelées, une partie de ses locaux est reprise par le département des Manuscrits et son personnel est réduit. Elle est définitivement fermée par Julien Cain le 31 décembre 1934.

Le mandat de Julien Cain à la BN

Né le 10 mai 1887 à Montmorency, au nord de Paris, Julien Cain est le fils de Sylvain Cain et Lucie Théodorine Alexandre, mariés en 1882⁸². Il est issu d'une famille juive d'imprimeurs parisiens en pleine ascension sociale du côté de sa mère, et de bouchers et marchands de bestiaux lorrains également juifs du côté de son père⁸³. Il entre au lycée Condorcet où il suit les cours du philosophe Alain, dont il reste proche toute sa vie⁸⁴. Il poursuit des études d'histoire (il obtient l'agrégation

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Émile Laloy, *La question de la nouvelle salle à la bibliothèque nationale*, 1912, cité par GALVEZ, Marie, *op. cit.*

⁸¹ GALVEZ, Marie, « Histoire de la « salle B » ou salle publique de lecture », *op. cit.*

⁸² CAIN, Julien ; MEYER, Pierre-André (ed.), *Julien Cain : un humaniste en guerre : lettres, 1914-1917*, Paris, L'Harmattan, 2011.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.* Julien Cain devient président d'honneur de la Société des Amis d'Alain en 1967.

en 1911) puis d'histoire de l'art à l'École du Louvre avant que n'éclate la Première Guerre mondiale⁸⁵. Mobilisé dès 1914, gravement blessé en 1916, décoré de la Croix de Guerre et de la Légion d'honneur, il est employé au Quai d'Orsay dans un service d'information et de documentation de 1917 jusqu'à la fin de la guerre⁸⁶. Après un bref retour à l'École du Louvre, il intègre puis dirige au Quai d'Orsay la section d'étude de la presse étrangère de 1920 à 1927⁸⁷. Il est à partir de 1927 le directeur de cabinet du président de la chambre des députés Fernand Bouisson (Parti républicain-socialiste, gauche non-marxiste) qui figure parmi les proches de Léon Blum. C'est le Président du conseil, André Tardieu (Républicain modéré, centre-droit), qui le nomme administrateur général de la Bibliothèque nationale en 1930, en partie, selon l'historien Henri-Jean Martin, pour désorganiser la gauche au moment où celle-ci tente de se constituer en Front populaire⁸⁸. La politique n'est jamais loin de Julien Cain dans les années trente puisque Fernand Bouisson le nomme secrétaire général de la présidence lorsque celui devient l'éphémère président du Conseil le 1^{er} juin 1935 (son gouvernement tombe le 4 juin)⁸⁹.

Dès son arrivée à la Bibliothèque nationale, Julien Cain a de nombreux défis à relever : Le quadrilatère Richelieu ne suffit plus à la conservation d'une masse toujours grandissante de documents, et la salle de lecture publique ne remplit plus son rôle car ses ouvrages dépassés n'intéressent plus les lecteurs potentiels. Le chantier le plus spectaculaire du nouvel administrateur est la construction d'une annexe de la Nationale à Versailles, dans le quartier Noailles, pour désengorger les magasins du quadrilatère Richelieu : vingt mille mètres carrés de rayonnages où l'on put déplacer les journaux de province, les bulletins paroissiaux, les brevets d'invention et des doubles⁹⁰. Parallèlement, entre 1933 et 1936, Cain fait procéder à la modernisation du département des imprimés. Alors qu'il crée un département des estampes et des cartes, et que celui de la phonothèque va bientôt suivre, Cain est

⁸⁵ Thérèse Kleindienst, « Les transformations de la Bibliothèque Nationale » dans POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises*, *op. cit.*

⁸⁶ NICAULT, Catherine, « Julien Cain (1887-1974) », *op. cit.*

⁸⁷ ANTONUTTI, Isabelle (dir.), *Figures de bibliothécaires*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2020, p. 77.

⁸⁸ Henri-Jean Martin, « En guise de bilan », dans POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises*, *op. cit.*

⁸⁹ CAIN, Julien ; CAIN, Lucienne ; MEYER, Pierre-André (ed.), *Correspondance : de la Bibliothèque nationale au camp de Buchenwald : 1941-1945*, Paris, L'Harmattan, 2020.

⁹⁰ Thérèse Kleindienst, « Les transformations de la Bibliothèque Nationale », dans POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises*, *op. cit.* Voir également CAIN, Julien ; MEYER, Pierre André, *Julien Cain : un humaniste en guerre*, *op. cit.*

convaincu, comme Léopold Delisle qui avait déjà réduit les missions de la salle B, qu'il n'est pas possible de faire coexister dans un même lieu lecture publique et conservation⁹¹. Pour autant, la fermeture de la salle B ne s'inscrit pas moins dans une vaste réorganisation des salles de lecture et de communication, qui vise en réalité à *augmenter* le nombre de places assises (et donc de consultation) à la BN, et ce dans le cadre de l'ouverture d'une grande salle des périodiques (la salle Ovale) à laquelle s'était justement refusé Taschereau en son temps⁹². La conservatrice de la BN Thérèse Kleindienst indique en effet qu'en 1934 la salle de travail passe de 308 à 344 places grâce au déménagement des catalogues ; la nouvelle salle des catalogues permet de disposer de 44 places supplémentaires en 1936, et il faut ajouter 20 places de plus dans la salle de la réserve et 30 places à Versailles⁹³. La salle Ovale entreprise en 1897 et ouverte seulement en 1936 ajoute encore 220 places au nombre de sièges parisiens⁹⁴. En 1936, la Bibliothèque nationale peut donc se targuer d'offrir 636 places de consultation, ce qui représente une augmentation sensible en dépit de la fermeture de la salle B⁹⁵.

Après la défaite de 1940, Julien Cain, qui s'est replié à Bordeaux avec le reste du gouvernement, s'embarque à bord du *Massilia* pour Casablanca avant d'être rapatrié en métropole. Immédiatement la cible de la Gestapo à son retour à Paris, il est incarcéré à la prison de la Santé en février 1941 puis au fort de Romainville au mois de juin⁹⁶. Il est déporté à Buchenwald en janvier 1944. Sa force de caractère dans l'adversité a fait l'objet d'un témoignage manuscrit émouvant de l'artiste Herbert Lespinasse qui était incarcéré avec lui :

« Malgré tout j'étais impressionné par sa profonde volonté de survivre, par l'élégance de son courage tranquille et par ce langage fleuri dont la distinction m'émouvait, pendant que la neige tombait sur le camp et que la cheminée du four crématoire rougeoyait dans la brume glacée (...) Pendant que je le dessine, il est

⁹¹ Voir CAIN, Julien, *La Bibliothèque nationale pendant les années 1935 à 1940*, rapport présenté à M. le ministre de l'Éducation nationale, Paris, Imprimerie des Journaux Officiels, 1947. De multiples témoignages oraux, dont celui de J.-P. Seguin, attestent que Julien Cain a toujours professé cette opinion, des années trente jusqu'à sa mort. Voir le témoignage de Seguin dans SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin : entretiens des 3 et 10 décembre 2001* [enregistrement sonore], Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001

⁹² GALVEZ, Marie, « Histoire de la « salle B » ou salle publique de lecture », *op. cit.*

⁹³ Thérèse Kleindienst, « Les transformations de la Bibliothèque Nationale », *op. cit.*

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *Ibid.*

assis sur le rebord de l'espèce d'auge en ciment où coulent les robinets. Je l'écoute avec attention, il ne parlerait pas autrement s'il s'adressait à un parterre d'intellectuels lors d'une réunion plénière de l'Unesco. Pour qu'il ne bascule pas dans l'auge, un camarade le tient par derrière et en même temps tire sur ses jambes le bas de son pantalon qui est complètement déchiré⁹⁷ (...) »

Rétabli dans ses fonctions à la Bibliothèque nationale dès octobre 1944 par le Gouvernement provisoire de la République française, il retrouve ses responsabilités quelques mois après son retour de Buchenwald en avril 1945⁹⁸, responsabilités élargies à la nouvelle Direction des bibliothèques et de la lecture publique en 1946. Parallèlement, il est largement impliqué dans la création de l'UNESCO, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture⁹⁹ (il voyage à Londres avec Léon Blum dès novembre 1945 dans ce but).

Les travaux reprennent à la BN et à Versailles où une nouvelle tranche est engagée. Julien Cain est cependant confronté à l'augmentation rapide des lecteurs et des communications alors même que l'institution prend conscience à la Libération d'une « dégradation globale des collections¹⁰⁰ ». Si Cain associe la Bibliothèque nationale au CNRS, au Musée du Louvre et au Muséum d'histoire naturelle de Paris pour étudier dans l'urgence la faisabilité de solutions modernes de conservation et de restauration des ouvrages¹⁰¹, le nombre de communications en salle ne cessent lui d'augmenter tout au long des années cinquante, ajoutant à la dégradation des collections. En 1959 et au début des années soixante, la BN fait face à des revendications de lecteurs qui s'insurgent contre les files d'attente à l'entrée causées par le manque de place¹⁰², et la presse s'en fait l'écho.

Le spectre de la « salle B »

Le problème des lecteurs à la BN reste donc entier plus de trente ans après la prise de fonction de Julien Cain, alors même qu'il est à la tête de la Direction des bibliothèques et de la lecture publique depuis 1946. L'historienne Anne-Marie

⁹⁷ Archives institutionnelles de la BnF, correspondance de Julien Cain, NAF 28238 (111).

⁹⁸ CAIN, Julien ; MEYER, Pierre-André (ed.), *Correspondance : de la Bibliothèque nationale au camp de Buchenwald*, op. cit.

⁹⁹ Unesco à partir de maintenant.

¹⁰⁰ BLASSELLE, Bruno & TOSCANO, Gennaro (dir.), *Histoire de la Bibliothèque nationale de France*, op. cit.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, op. cit.

Bertrand estime que c'est en partie la conséquence des « arbitrages défavorables aux bibliothèques publiques » que Cain a rendu dans l'exercice de ses fonctions¹⁰³, en priorisant la Bibliothèque nationale et surtout les bibliothèques universitaires – l'homme ne déclarait-il pas lui-même en 1960 à la radio, peut-être de façon maladroite, qu'il « n'aimait pas beaucoup le terme de lecture publique¹⁰⁴ » ? L'Administrateur a d'ailleurs la réputation d'être « un érudit plus proche des bibliothèques d'étude que de la lecture publique¹⁰⁵ ». Son parcours en est l'illustration : agrégé d'histoire, il a également étudié à l'École du Louvre sous Émile Mâle et Émile Bertaux, ses « maîtres », et a un temps voulu enseigner la matière¹⁰⁶. Sa première publication en 1913 porte sur le peintre Jean-François Millet¹⁰⁷ et son projet de thèse sur la famille de peintres Coypel¹⁰⁸. Ami des arts et des lettres, il organise dès l'entre-deux-guerres avec sa femme Lucienne (née Mayer) des déjeuners dans leur appartement de fonction (rue des Petit-Champs) et de plus en plus dans leur propriété de Louveciennes à l'ouest de Paris : ce sont les fameux « dimanches de Louveciennes » où sont invités des artistes et des écrivains tels que Paul Valéry, Stefan Zweig, Georges Duhamel, mais aussi des hommes politiques et des grands médecins¹⁰⁹. Il est connu pour avoir popularisé (et exporté) à la Nationale un type d'exposition (appelé « type BN ») mêlant manuscrits d'auteurs et œuvres d'art qui les avaient inspirés¹¹⁰. Le conservateur Jean Adhémar dit de lui qu'il « avait toujours eu le sentiment de l'union entre les lettres et les arts et de leur pénétration réciproques¹¹¹ ». Adhémar se souvient particulièrement de l'exposition Chateaubriand dont Cain était très fier : ils avaient réussi à mettre en lien les

¹⁰³ Anne-Marie Bertrand, « Georges Pompidou et la lecture publique », dans GROSHENS, Jean-Claude, et SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Culture et action chez Georges Pompidou*, op. cit.

¹⁰⁴ MALLET, Robert, *Entretien avec Julien Cain* [enregistrement sonore], Paris, INA-Radio France, 1960

¹⁰⁵ Henri-Jean Martin, « En guise de bilan », dans POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises*, op. cit.

¹⁰⁶ BLOCH, Francine, *Entretien avec Julien Cain le 20 mai 1960* [enregistrement sonore], Paris, Bibliothèque nationale, 1960.

¹⁰⁷ ROUDOMINO, Margarita, *Un hommage soviétique à Julien Cain*, Revue de bibliothéconomie, n°57, Bibliothèque Lénine de Moscou, 1976.

¹⁰⁸ CAIN, Julien ; MEYER, Pierre-André, *Julien Cain : un humaniste en guerre*, op. cit., p. 36.

¹⁰⁹ CAIN, Julien ; CAIN, Lucienne ; MEYER, Pierre-André, *Correspondance : de la Bibliothèque nationale au camp de Buchenwald*, op. cit. Selon Pierre-André Meyer, des figures telles que Paul Morand, Louis Aragon, Emil Ludwig, Léon Blum, André Maurois, Colette, Jules Romains, Pierre Drieu La Rochelle, Alexis Leger ou encore Paul Landowski se sont rendus chez les Cain.

¹¹⁰ Voir l'article de Jean Adhémar dans DENNERY, Étienne (dir.), *Humanisme actif : mélanges d'art et de littérature offerts à Julien Cain* [2 Vol.], Paris, Hermann, 1968, p.23

¹¹¹ *Ibid.*

évoqueries dans les lettres de Chateaubriand à Fontanes de la campagne romaine par le peintre Poussin avec les tableaux de Poussin appartenant à la collection du cardinal Fesch que Chateaubriand avait précisément sous les yeux à l'ambassade de France à Rome¹¹². Selon Henri de Waroquier, c'est essentiellement grâce à Cain qu'à la BN « les marges de l'estampe s'agrandissent de l'image à l'affiche, de la photographie à la cartographie¹¹³ ». En 1937 il crée d'ailleurs le Comité national du livre illustré. Ouvert aux nouvelles techniques documentaires, il relance à la BN le catalogage, met en place la salle des catalogues et est le premier en France à vouloir inclure les périodiques dans les notices bibliographiques¹¹⁴. Catherine Nicault rappelle enfin que Julien Cain « est mêlé de près aux débats entre les documentalistes et les bibliothécaires » : vice-président de l'Union française des organismes de documentation (l'UFOD, créée en 1931), il y représente les pouvoirs publics¹¹⁵.

Malgré ce que peut laisser entendre Henri-Jean Martin, Cain n'abandonne pas la lecture publique pour autant. En 1936, il est nommé président d'honneur de l'Association pour le développement de la lecture publique (ADLP) créée pour mettre en œuvre une politique de la lecture axée sur l'usager¹¹⁶ et il siège au comité interministériel des loisirs convoqué par le gouvernement du Front Populaire¹¹⁷. La même année, il a la responsabilité de gérer un crédit de cinq millions de francs alloué dans le cadre du troisième programme de grands travaux destinés à la relance de l'économie nationale. Il crée donc un service d'achat de livres à destination de cent-cinquante bibliothèques municipales¹¹⁸, qu'il confie à Paul Poindron¹¹⁹. C'est Cain qui aurait suggéré avant la guerre la création d'une Direction des bibliothèques¹²⁰. Il assiste après la guerre au développement des bibliothèques centrales et départementales de prêt et promeut les bibliobus à l'échelle de la France. Il semble

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ *Hommage à Julien Cain*, Gazette des beaux-arts, tome 68, Presses universitaires de France, 1966

¹¹⁴ ROUDOMINO, Margarita, *Un hommage soviétique à Julien Cain*, *op. cit.*

¹¹⁵ NICAULT, Catherine, « Julien Cain (1887-1974) », *op. cit.*

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ CAIN, Julien ; CAIN, Lucienne ; MEYER, Pierre-André, *Correspondance : de la Bibliothèque nationale au camp de Buchenwald*, *op. cit.*

¹¹⁸ BERTRAND, Anne-Marie, *Les villes et leurs bibliothèques*, *op. cit.*, pp. 45-6.

¹¹⁹ KLEINDIENST, Thérèse, « Paul Poindron 1912 – 1980 [note biographique] », *Bibliothèque de l'École des chartes*, Paris, 1980, n° 138-2, pp. 345-349.

¹²⁰ BERTRAND, Anne-Marie, *Les villes et leurs bibliothèques*, *op. cit.*, pp. 45-6.

cependant indéniable qu'il ait priorisé les bibliothèques universitaires : elles accusaient un retard considérable par rapport aux pays comparables (Allemagne avant la guerre, États-Unis, Royaume-Uni), sans parler des destructions que certaines avaient subi entre 1940 et 1945¹²¹. D'où la qualité spectrale que prend la salle B à la fin de la carrière de Cain à la BN. Alors que la rue de Richelieu s'enlise dans la crise des lecteurs et que ses collections sont en très mauvais état, la fermeture de la salle B apparaît comme un véritable échec dans un mandat autrement transformateur. Cain a déclaré à Seguin qu'il avait vécu cette fermeture comme un échec dès le départ, et il en avait discuté avec le président du Conseil Edouard Herriot dans les années trente¹²². Bien plus tard, il aurait confié à Seguin : « j'ai fermé la salle B, j'en suis malade¹²³ ».

¹²¹ Anne-Marie Bertrand, « Georges Pompidou et la lecture publique », dans GROSHENS, Jean-Claude, et SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Culture et action chez Georges Pompidou*, *op. cit.*

¹²² SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p. 6.

¹²³ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, *op. cit.*

CHAPITRE II : JEAN-PIERRE SEGUIN ET LE DERNIER CHANTIER DE JULIEN CAIN

Si Julien Cain a des projets inavoués de nouvelle salle B, il va trouver en Jean-Pierre Seguin (1920 – 2014), un jeune conservateur talentueux, non seulement un homme à la mesure des défis que connaît la BN après la Seconde Guerre mondiale, mais également un interlocuteur qui partage ses idées sur la nécessité d'une nouvelle salle B.

La carrière exemplaire de Jean-Pierre Seguin à la BN

Jean-Pierre Seguin¹²⁴ est né le 7 mars 1920 à Avranches dans le bas-Cotentin, face au Mont-Saint-Michel. Issu d'une famille de provençaux¹²⁵, son père Jean Seguin est né à Paris mais grandit à Avranches chez ses grands-parents maternels à la mort de sa mère¹²⁶. Après une école d'agriculture, il devient une sorte d'érudit local, secrétaire pendant trente ans de la Société d'Archéologie d'Avranches et de Mortain, et libraire en chambre¹²⁷. Ce père « marginal¹²⁸ » et « anarchique¹²⁹ » issu pourtant d'une famille bourgeoise¹³⁰, incarnait d'une certaine manière l'« université libre et sans murs¹³¹ » dont le fils rêve plus tard pour la Bpi, celle d'un homme qui « enquêtait inlassablement, à pied, à bicyclette, à moto, en voiture, couvrant de notes hâtives des carnets où il consignait ses observations sur la statuaire, les fonts baptismaux, le mobilier, l'architecture, les mœurs surtout¹³² ». Très impressionné par ce père haut en couleur dont il parle souvent¹³³, Jean-Pierre Seguin fréquente

¹²⁴ Voir son portrait par Robert Doisneau à la fin de sa carrière, annexe n°2.

¹²⁵ Notre entretien avec Francine Seguin le 07/04/23

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ SEGUIN, Jean-Pierre, « Jean Seguin (1893 – 1954) », préface, dans *Saints guérisseurs, saints imaginaires, dévotions populaires* (3e édition), Paris, Librairie Guénégaud, 1978.

¹²⁸ Le terme apparaît dans les archives personnelles de Jean-Pierre Seguin.

¹²⁹ Notre entretien avec Michel Melot le 09/03/23.

¹³⁰ Le grand-père de Jean Seguin, François Seguin, assureur, est un homme fortuné, et son père, Félix Seguin, le grand-père de Jean-Pierre Seguin, a travaillé à l'inspection des finances et au secrétariat des beaux-arts. Notre entretien avec Francine Seguin le 31/10/23.

¹³¹ Formule de Seguin. Voir SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude au Canada et aux États-Unis*, octobre 1969, Paris, Bibliothèque nationale, 1969.

¹³² SEGUIN, Jean-Pierre, « Jean Seguin (1893 – 1954) », *op. cit.*

¹³³ Notre entretien avec Francine Seguin le 07/04/23.

d’abord une école jésuite, ses « premiers maîtres¹³⁴ », et il garde de cet enseignement la rigueur et la foi catholique qui le caractérisent également. L’enfant s’imagine aisément prêtre... ou officier¹³⁵.

Jean-Pierre Seguin poursuit une licence de lettres classiques à Rennes lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate¹³⁶. Il est mobilisé et combat sur la Loire avant d’être fait prisonnier et envoyé à Cologne ; il est renvoyé en France après avoir contracté la dysenterie¹³⁷. Il prépare un diplôme d’étude supérieur à Pontivy pendant l’Occupation – un travail historique sur l’évêque d’Avranches et de Soissons Pierre-Daniel Huet, notamment sur son rôle de sous-précepteur du Dauphin au côté de Bossuet¹³⁸ – dans l’espoir de passer l’agrégation et devenir enseignant¹³⁹. C’est à ce moment qu’il reçoit une invitation à travailler soit à la BN par une relation de son père, un certain Monsieur Brun¹⁴⁰, soit au musée des Arts et Traditions populaires¹⁴¹. Il choisit la BN pour son caractère « sacré¹⁴² » et y entre le 2 décembre 1942 en tant que « chômeur intellectuel¹⁴³ ». Outre que l’emploi lui convient immédiatement – « c’était le paradis¹⁴⁴ » – cela lui permet de se garder plus efficacement contre le Service du travail obligatoire (STO) et la captivité en Allemagne. En l’absence de chantier en cours sur le fonds de grec ancien, les conservateurs affectent ce spécialiste de littérature antique au catalogage du fonds Le Senne sur l’histoire de Paris¹⁴⁵. Les années de guerre sont particulièrement difficiles : le salaire est très faible, et se loger, se chauffer, manger à sa faim et échapper aux rafles constituent le lot du quotidien¹⁴⁶. Lors de la libération de Paris en août 1944, il fait partie du

¹³⁴ SEGUIN, Jean-Pierre, *La bienséance, la civilité et la politesse enseignées aux enfants : Didier Érasme de Rotterdam, Jean-Baptiste de La Salle, Henri Bergson ; textes réunis et présentés par Jean-Pierre Seguin*, Paris, J.-M. Place, 1992.

¹³⁵ Archives personnelles de Jean-Pierre Seguin.

¹³⁶ MELOT, Michel, « SEGUIN, Jean-Pierre : Avranches, 7 mars 1920 – Granville, 17 décembre 2014 », *Figures de bibliothécaires* [en ligne], Villeurbanne, Presses de l’Enssib, 2020. Consulté le 07 août 2023.

¹³⁷ Notre entretien avec Francine Seguin le 07/04/23.

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, *op. cit.*

¹⁴⁰ Notre entretien avec Francine Seguin le 07/04/23.

¹⁴¹ Archives personnelles de Jean-Pierre Seguin.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ C’était un titre de fonction à la BN à l’époque.

¹⁴⁴ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, *op. cit.*

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ *Ibid.*

personnel qui s'enferme dans la Bibliothèque pour la protéger de tout désordre, organisant même des rondes sur le toit¹⁴⁷.

Marié à la Libération à Élise née Delannoy, plus tard attachée de recherche au CNRS¹⁴⁸, Jean-Pierre Seguin rencontre Julien Cain à son retour de Buchenwald, dont il décrit le prestige « extraordinaire », mais l'homme lui apparaît d'abord « glacial¹⁴⁹ ». Titularisé en 1946, Cain nomme Seguin au catalogue matière, tâche qui le rebute mais où il passe cependant deux ans comme indexeur : « Si je ne l'avais pas fait, je n'aurais pas été fichu de concevoir la Bpi » dit-il à la fin de sa vie¹⁵⁰. Cain le nomme ensuite chef de service des magasins, à sa demande, en 1948. Seguin est alors chargé de diriger une équipe de magasiniers, souvent des hommes plus âgés, anciens combattants de la Première Guerre mondiale pour la plupart, qui viennent travailler avec toutes leurs médailles... et dont la direction, on l'imagine, n'est pas aisée¹⁵¹. Il recrute également des personnes issues d'écoles d'enfants difficiles et des personnes d'origine étrangère (« des indiens¹⁵² »). Pour mieux encadrer son équipe, Seguin fait rédiger un règlement qui connaîtra deux éditions. C'est à partir de 1951 et jusqu'à 1959 qu'il s'occupe de la première grande affaire de sa vie, ce dont il restera le plus fier jusqu'au bout¹⁵³, la surélévation des magasins à la Bibliothèque nationale. Pour la première fois, il travaille avec des architectes, en l'occurrence ceux de la Nationale, Michel Roux-Spitz puis André Chatelin à la mort du premier. Il faut créer un faux toit, passer les poutres par l'intérieur et conduire la surélévation des magasins sans fermer la salle de lecture¹⁵⁴, un véritable tour de force. L'architecte Albert Laprade témoigne :

« Quand on étudie sur les plans ce qui existait avant et ce qui fut après, on est émerveillé du tour de force accompli, d'autant plus exceptionnel qu'il fallait laisser aux lecteurs de toutes disciplines la possibilité de continuer leurs travaux

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ Archives institutionnelles de la BnF, dossier personnel de Jean-Pierre Seguin, B559. Jean-Pierre et Élise Seguin ont trois enfants : Jean-François, Anne et Marie.

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ Notre entretien avec Francine Seguin le 07/04/23.

¹⁵⁴ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, *op. cit.*

au milieu d'un chantier énorme où s'affairaient des centaines d'ouvriers avec des grues, des bulldozers, des marteaux piqueurs...¹⁵⁵ »

Dans les années cinquante, parallèlement à ses responsabilités de chef du Service des magasins et de la salle de travail, Julien Cain le charge d'une mission à la fois insolite et sensible : constituer au palais de l'Élysée une bibliothèque de travail pour le président de la République Vincent Auriol, dont Cain était proche¹⁵⁶. Ce travail nécessite l'acquisition, la reliure, la cotation, la documentation (sous forme de fiches) et l'installation de cette bibliothèque de travail, celle même devant laquelle les présidents poseront par la suite pour le portrait officiel. Seguin se déplace donc régulièrement à l'Élysée, et il y découvre dans le cadre de ce travail une partie de la bibliothèque de Madame du Barry laissée sur place depuis le XVIIIe siècle¹⁵⁷. Seguin n'est pas peu fier de cette mission : « c'est moi qui ai fait la bibliothèque pour les photos de présidents¹⁵⁸ », dit-il non sans rire en 2001.

Au cours des années cinquante, Julien Cain a donc eu l'occasion d'accorder sa confiance à Jean-Pierre Seguin, et d'avoir toute satisfaction, pour deux des chantiers les plus importants de la Bibliothèque nationale. Au cours de ces années, Seguin a également produit un travail d'historien : il poursuit inlassablement une recherche sur les « canards », ou « occasionnels », ces feuilles volantes apparues lors des guerres d'Italie et de la Réforme. Lors d'une conférence à la Société d'Histoire de Paris et de l'Île-de-France le 22 juin 1971, Seguin déclare : « je vous avouerai que lorsque pour la première fois, en 1963, Mr. Julien Cain m'a demandé de reprendre ce 'très ancien projet' [de bibliothèque de lecture publique], je me suis demandé s'il ne s'adressait pas à l'historien des canards autant qu'au bibliothécaire¹⁵⁹ ». C'était une boutade à travers laquelle il voulait dire à quel point le projet d'une « Nationale B » était inactuel au début, mais c'est montrer également que le sujet des « canards », dont il tire plusieurs publications, l'occupe dans les années cinquante. Seguin écrit aussi sur Barbey d'Aurevilly, un écrivain originaire comme lui de la Manche : c'est lui qui catalogue les pièces en possession du musée

¹⁵⁵ Albert Laprade, « Julien Cain bâtisseur » dans DENNERY, Étienne (dir.), *Humanisme actif : mélanges d'art et de littérature offerts à Julien Cain* [2 Vol.], *op. cit.*

¹⁵⁶ Avant la guerre, ils appartenaient tous les deux au cercle de Léon Blum.

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ Compte-rendu au Archives nationales, fonds BPI, 19950353/1.

de Saint-Sauveur-le-Vicomte en 1948 à l'occasion de l'anniversaire de naissance ou de mort de l'auteur normand¹⁶⁰.

Le « choc » de Berlin et le départ des Halles à Rungis

Alors qu'il travaille à la surélévation des magasins et qu'il a déjà visité des bibliothèques belges l'année précédente pour s'inspirer des systèmes pneumatiques de communication des ouvrages, Seguin lit dans une revue spécialisée un article au sujet de l'Amerika-Gedenkbibliothek¹⁶¹. C'est une bibliothèque flambant neuve offerte par les États-Unis aux Berlinoises en hommage au courage dont ils avaient fait preuve lors du blocus de Berlin imposé par les Soviétiques. Ce sont d'abord, là aussi, les solutions techniques de communication d'ouvrages qui l'intéressent : l'Amerika-Gedenk innovait sur ce point grâce à des monte-charges mobiles. L'automatisation y faisait d'autre part son apparition. Seguin demande alors à Cain de l'envoyer à Berlin pour un nouveau voyage d'étude dans la lignée des déplacements belges. Cain lui rétorque que lui a déjà vu la bibliothèque en question¹⁶² mais accepte cependant de l'y envoyer. C'est à ce moment-là, en 1956, qu'a lieu le « choc, le véritable éblouissement¹⁶³ » de Berlin. En 2001, dans son entretien avec Jean-Yves Sarazin et Marie-Odile Illiano, il va plus loin :

« C'était quelque chose d'absolument inouï, j'ai vu les ménagères venant de faire leur marché, portant leurs cabas, et attrapant directement les livres sur les rayons et manipulant les moyens automatisés qu'ils avaient déjà à leur disposition, c'était prodigieux¹⁶⁴ (...) »

Lorsque Sarazin lui demande si le projet de bibliothèque de lecture publique venait du voyage à Berlin, Seguin répond positivement :

« Oui, ça vient de là (...) la familiarité des gens ordinaires, des ménagères, avec une bibliothèque coûteuse, avec des livres de haut niveau, et le tout gratuitement, c'était à Berlin¹⁶⁵. »

¹⁶⁰ Notre entretien avec Francine Seguin le 07/04/23.

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Ibid.* « Ce n'est pas la peine, j'y suis déjà allé » aurait dit Cain à Seguin.

¹⁶³ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 7.

¹⁶⁴ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, op. cit.

¹⁶⁵ *Ibid.*

Seguin confie dans le fil de l'entretien que le libre-accès tel qu'il l'a vu pratiquer par les Américains à Berlin l'a toujours passionné¹⁶⁶. Dans un document personnel rédigé à la fin de sa vie, il se décrit comme « souvent dévoré par la volonté d'ouverture à tous les publics¹⁶⁷ ». La pratique du libre-accès, qui définira la Bpi à son ouverture, voit le « circuit du livre » mis en place dans la salle Labrouste de la BN véritablement court-circuité : là où avant le lecteur accédait à l'information de base par le biais de catalogues, puis transmettait sa demande en remplissant un bulletin avant de patienter pendant le déplacement du livre des magasins à la salle de lecture, le lecteur va maintenant directement retrouver le livre en rayon dès lors qu'il connaît sa cote¹⁶⁸. Cela implique entre autres l'utilisation massive d'« usuels », des ouvrages de référence au recours fréquent¹⁶⁹. Mais au-delà des considérations pratiques que le chef des magasins à la BN peut se faire, il faut se rappeler l'effet de sécularisation et de démocratisation du savoir et de la lecture que la simple pratique du libre-accès produit. Nous citons Seguin :

« Étaient ainsi abolis les bannières du savoir et des diplômes, les rites d'initiation, la sacralisation de l'acte de lecture, qui devenait ici naturel, familier, à la portée de tous¹⁷⁰. »

Les observations que Seguin fait au sujet de la bibliothèque semble retenir toute l'attention de Julien Cain : « ce que je lui ai dit de cette bibliothèque de Berlin l'avait beaucoup intéressé¹⁷¹ », d'autant plus que Cain se retrouvait alors face au spectre de la salle B. On peut penser que les semaines et les mois qui ont suivi voit s'enraciner dans l'esprit de l'Administrateur le projet de bibliothèque centrale qui aboutira vingt-et-un plus tard à l'ouverture de la Bpi au Centre Pompidou. Dès l'année suivante, en 1957, Julien Cain prononce un discours à l'Hôtel de Ville de Paris à l'occasion du congrès de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires, dans lequel il appelle de ses vœux la construction de la future Bpi :

« On pourrait se demander si le réseau de vos bibliothèques d'arrondissement ou de quartiers répond aux besoins d'une population toujours plus avide de

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ Archives personnelles de Seguin.

¹⁶⁸ BARBIER, Frédéric, *Histoire des bibliothèques : d'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*, 2e édition, Paris, Armand Colin, 2016, pp. 270-280.

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 7.

¹⁷¹ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, op. cit.

culture et d'informations sûres, rapides, précises. La vie même de la cité y est intéressée. Le souhait a été formé, par des esprits excellents, de voir créer une grande bibliothèque publique parisienne, dont la Bibliothèque nationale ne saurait tenir lieu, parce qu'elle n'est pas et ne peut être en raison des fonctions qu'elle remplit une bibliothèque publique. En inscrivant les bibliothèques dans le vaste plan réalisable en plusieurs années, que la municipalité parisienne a établi, vous nous avez donné l'espoir que ce grand projet pourrait, dans un temps rapproché, voir le jour¹⁷² (...) »

Lorsque le conseil municipal de Paris prit la décision le 6 janvier 1959 de transférer les Halles à Rungis et à la Villette, libérant un vaste espace au cœur de Paris, Julien Cain y voit tout de suite l'opportunité de créer enfin cette bibliothèque centrale de lecture publique qui faisait défaut à la fois à la Nationale et à la capitale. C'est lui qui pose la première pierre symbolique de la Bpi dans la foulée de l'annonce du déménagement des Halles : il fait inscrire dans les prévisions du Cinquième Plan une somme théorique (dix-huit millions de francs¹⁷³) pour la construction d'une bibliothèque de lecture publique dans le quartier des Halles, et ce « pour marquer le coup », dit Seguin¹⁷⁴. Le site lui correspond parfaitement : non pas Rue de Richelieu car il n'y pas selon lui, nous l'avons dit, de compatibilité entre les missions de conservation et celles de lecture publique, mais pas très éloigné non plus. C'est à ce moment-là, relate Seguin dans son livre¹⁷⁵, que Cain lui demande de réfléchir à ce que pourrait être cette « Nationale B » ou « Bibliothèque B ».

Le dernier chantier de Julien Cain

Julien Cain est un héros bien paradoxal de la lecture publique en France. L'analyse de sa correspondance externe de la fin de la Seconde guerre mondiale jusqu'à sa mort montre un homme accaparé par ses fonctions à l'Unesco, qui voyage à Londres, New York, Varsovie (1958), Moscou (1959) ou Pékin (1956) dans ce cadre, et loge dans les palaces des villes qu'il visite, comme le Claridge à Londres ; qui est inlassablement sollicité pour des nominations, des emplois, des médailles, ou tout autre chose, jusqu'à l'écrivain Daniel Guérin qui le supplie pour que la

¹⁷² Cité par Hélène Richard, « Les bibliothèques municipales (1945 – 1975) » in POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises*, op. cit.

¹⁷³ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 7.

¹⁷⁴ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, op. cit.

¹⁷⁵ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 7.

Direction des bibliothèques achète ses livres, si nécessaire « pour les bibliothèques de province » (*sic*). Elle nous permet de reconstituer l'emploi du temps très chargé de l'Administrateur, invité à toutes sortes de sociétés savantes ; à des conférences, où il prononce des discours ; à l'inauguration de bibliothèques, comme celle de Colmar où des soldats forment pour l'occasion une haie d'honneur depuis la gare¹⁷⁶ ; à la table des maires comme Jacques Chaban-Delmas à Bordeaux en 1960, ou du président de la République à l'occasion de dîners d'état. C'est une correspondance mondaine éblouissante tant elle mobilise l'ensemble de l'élite française et au-delà : on y croise pêle-mêle le biologiste et premier directeur de l'Unesco Sir Julian Huxley qui l'accueille chez lui à Hampstead (Londres) où il a hâte de lui montrer les crânes d'éléphant et de rhinocéros qui trônent dans son jardin¹⁷⁷ ; Alexis Léger (le poète Saint-John Perse) qui dans son écriture manuscrite inoubliable se plaint toujours de ne pas revenir suffisamment en France ; l'écrivain André Maurois qui lui envoie un poème en guise de billet de remerciement¹⁷⁸ ; Marc Chagall qui ajoute des dessins à ses lettres ; René Perchet, le directeur général de l'Architecture au ministère des Affaires culturelles, à qui Cain demande de faire classer tel cimetière mérovingien ; ou encore James J. Rorimer, le directeur du Metropolitan Museum de New York, qui lui fait visiter les *Cloisters*, ces cloîtres médiévaux réassemblés au nord de Manhattan, à minuit après une cocktail party à l'ambassade¹⁷⁹. Mais également des membres de l'aristocratie, des académiciens (Jacques de Lacretelle), des éditeurs (Pierre Seghers), des ambassadeurs, des donateurs (le baron de Rothschild, les Fabius), des directeurs de bibliothèques naturellement (Sir Frank C. Francis, British Museum ; Michio Harada, Bibliothèque nationale de la Diète), des intellectuels de toutes sortes : le médecin Valléry-Radot, l'anthropologue Marcel Mauss, les historiens André Chastel et Lucien Febvre... Des hommes politiques aussi, comme Vincent Auriol, Georges Pompidou, Michel Debré ou encore Pierre Mendès-France, voisin de Cain depuis qu'il s'est installé à Marly-le-Roi en 1954¹⁸⁰. Et quelques grandes figures de la littérature française et mondiale enfin, telles

¹⁷⁶ BLETON, Jean, « Souvenirs et témoignages d'un bibliothécaire bâtisseur », *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français* [en ligne], 1993, n. 159

¹⁷⁷ Également fondateur du WWF, il est le frère de l'auteur Aldous Huxley.

¹⁷⁸ « Merci / Et puisqu'un couplet détestable / Doit répondre au don délectable, / Voici : / Les pommes d'or des Hespérides / N'avaient ni les charmantes rides / Ni le goût fin, / Des vraies pommes qu'à Louveciennes / Produit Lucienne / Cain. » Archives institutionnelles de la BnF, correspondance de Julien Cain, NAF 28238 (102).

¹⁷⁹ *Hommage à Julien Cain*, Gazette des beaux-arts, tome 68, Presses universitaires de France, 1966

¹⁸⁰ Archives institutionnelles de la BnF, correspondance de Julien Cain, NAF 28238 (112).

Aldous Huxley (le frère de Julian), Raymond Queneau ou Maurice Genevoix... jusqu'à Jean d'Ormesson, dont Cain connaît bien l'oncle Wladimir d'Ormesson, et qui, dans une lettre, remercie l'Administrateur de lui avoir envoyé l'ouvrage de conversation esthétique de Baudelaire (dans une édition critique de Cain lui-même) et signe : « croyez-moi, je vous prie, mon cher maître, votre bien fidèle et reconnaissant serviteur¹⁸¹ ». Au-delà des célébrités qui défilent, les préoccupations politiques de Julien Cain sont apparentes : les enjeux mémoriels de la Résistance au moment où il est consulté à propos d'un futur musée du mouvement, mais surtout la guerre d'Algérie au gré des inquiétudes de la famille de tel ou tel soldat mobilisé de sa connaissance ; l'état d'Israël également, alors que Julien Cain est approché par de nombreuses organisations juives et qu'il semble se soucier autant de l'avenir de la jeune nation que Léon Blum en son temps.

À dévider cet écheveau de conversations plus ou moins intimes dans lequel la lecture publique n'apparaît jamais, pas une seule fois, il semble bien aisé de convenir que Julien Cain « en avait fait [de la lecture publique] plutôt pour avoir l'air ouvert, mais pas par conviction¹⁸² », voire de soutenir, comme a pu le faire Anne-Marie Bertrand, que le décollage de la lecture publique en France n'a été possible que grâce à la mise à la retraite de Julien Cain¹⁸³... Nous pensons que Julien Cain partageait au contraire cette passion pour la démocratisation de la lecture avec Jean-Pierre Seguin, et qu'il s'agissait pour lui d'une entreprise intime, voire secrète. Nous citons à l'appui de notre thèse un entretien qu'il a donné à Francine Bloch à la fin de sa carrière, dans lequel il revient sur ses efforts en matière de lecture publique. Il déclare par exemple : « j'ai en même temps la préoccupation de tout autre chose. Je crois que dans un pays comme le nôtre, la culture ne doit pas rester le privilège d'une classe qui a cette chance d'avoir les moyens¹⁸⁴ ». S'il y avait d'autres hommes vers qui Cain aurait pu se tourner à la Direction des bibliothèques, notamment Paul Poindron qui manifestait un grand intérêt pour la lecture publique¹⁸⁵ et s'attelait à la

¹⁸¹ Archives institutionnelles de la BnF, correspondance de Julien Cain, NAF 28238 (60).

¹⁸² Marie-Renée Morin, directrice des bibliothèques municipales de Boulogne-sur-Mer puis Toulouse, dans un entretien donné le 20 octobre 1995 à Anne-Marie Bertrand, voir BERTRAND, Anne-Marie, *Les villes et leurs bibliothèques*, *op. cit.*, p. 88.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 83 : « L'immobilité des années 1950-1965 n'est que le prélude à de profonds changements. Le premier d'entre eux, la réunion du groupe interministériel sur la lecture publique en 1966, n'aura été possible que parce que Julien Cain sera parti à la retraite, à 78 ans, et aura été remplacé par Étienne Dennery. » Voir aussi p. 87.

¹⁸⁴ BLOCH, Francine, *Entretien avec Julien Cain le 20 mai 1960*, *op. cit.* Cain évoque la lecture publique durant la moitié de l'entretien.

¹⁸⁵ KLEINDIENST, Thérèse, « Les transformations de la Bibliothèque Nationale », *op. cit.*

création des bibliothèques centrales de prêt, c'est tout naturellement qu'il confie ce projet à Seguin, un homme en qui il avait toute confiance et avec qui il avait souvent échangé à ce sujet depuis 1956¹⁸⁶. Dans un document issu des archives personnelles du fondateur de la Bpi, Jean-Pierre Seguin écrit :

Si j'ai pu entreprendre de faire la Bibliothèque des Halles, c'est parce que Julien Cain, puis Etienne Dennery (...) en ont fait aussi leur affaire personnelle et ont traité directement avec moi seul, tenant à l'écart de l'entreprise même leurs collaborateurs les plus proches¹⁸⁷.

Les deux hommes sont d'autant plus isolés sur ce sujet que le phénomène de la lecture publique n'était « pas perçu du tout¹⁸⁸ » à la BN, et les collègues étaient partagés entre l'indifférence et la peur de voir se disperser des moyens toujours limités dans une direction hasardeuse¹⁸⁹. Le fait même que Julien Cain confie ce projet à Seguin montre bien qu'il a lieu, c'est important de le souligner¹⁹⁰, dans le cadre d'un agrandissement de la BN et non dans le cadre d'un projet de la Direction des bibliothèques que Cain dirigeait par ailleurs.

Julien Cain porte un intérêt indiscutable au projet jusqu'à la fin de sa vie. Dans *Comment est née la BPI*, Jean-Pierre Seguin écrit :

« Il me pria d'autre part de commencer à réfléchir à ce que pourraient être ces salles, et jusqu'à la veille de sa mort, à sa demande, j'allais parfois l'en entretenir, à Louveciennes et rue de Monceau¹⁹¹. »

La présence de Jean-Pierre Seguin à Louveciennes, la maison réservée aux loisirs des Cain, montre qu'une relation de confiance et d'amitié s'était installée entre les deux hommes au-delà de leurs liens professionnels. Julien Cain invite d'ailleurs formellement Seguin à le rejoindre, au début des années soixante, au « Comité des activités culturelles », son groupe de travail à l'Unesco¹⁹². On retrouve la trace du suivi par Cain du projet de bibliothèque dans la correspondance de Seguin : le 1^{er}

¹⁸⁶ Échanges qui n'avait « aucun rapport avec ce que j'avais à faire [en tant que chef des magasins] » dit Seguin. Voir SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, *op. cit.*

¹⁸⁷ Archives personnelles de Jean-Pierre Seguin.

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ Seguin le rappelle souvent. Voir par exemple, SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p.11, ou encore dans l'entretien qu'il a donné à Jean-Yves Sarazin et Marie-Odile Illiano que nous citons plus haut.

¹⁹¹ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p. 7.

¹⁹² AN, fonds BPI, 19950353/2.

décembre 1973, soit moins d'un an avant sa mort, celui qui est à la retraite depuis 1964 mais poursuit ses activités de directeur du musée Jacquemart-André, envoie à Seguin un billet pour le remercier de lui avoir transmis le rapport de son deuxième voyage aux États-Unis. Nous le reproduisons ici in-extenso :

« Mon cher conservateur en chef et ami !

J'achève la lecture du rapport concernant les bibliothèques américaines que vous avez récemment visités. C'est un document remarquable, qui montre que vous avez été à l'essentiel, dont vous comptez faire usage en l'adaptant à vos besoins particuliers. Je vous félicite et vous remercie. Je tâcherai d'aller vous voir un jour prochain dans votre bureau près de Beaubourg.

A vous très cordialement, Julien Cain¹⁹³ »

Voilà Julien Cain, alors âgé de quatre-vingt-six ans, rescapé de toutes les guerres et de toutes les Républiques, chevalier de l'empire britannique (KBE) depuis 1952¹⁹⁴, grand-croix de la Légion d'honneur depuis 1957¹⁹⁵, qui se rend au 35 boulevard de Sébastopol pour s'informer de l'avancement de la Bpi. Si le livre de Seguin laisse penser que ce déplacement est en fait peu probable et que c'est bien plus sûrement Seguin qui s'est déplacé chez Cain, ce billet n'en évoque pas moins le fort intérêt que l'Administrateur attachait au dernier chantier qu'il avait lancé à la Bibliothèque nationale. Dans le cours de ses mémoires, Seguin n'hésite d'ailleurs pas à rappeler certaines suggestions opportunes à propos de la future Bpi que Cain a pu lui faire dans ses dernières années¹⁹⁶.

¹⁹³ AN, fonds BPI, 19950353/3. Voir annexe n°3.

¹⁹⁴ RENOULT, Jacques. Cain, Julien (1887-1974) [en ligne]. In *Encyclopædia Universalis* [s.d.]. Disponible sur : <https://www.universalis-edu.com/encyclopedie/julien-cain/> (consulté le 1 février 2024). Également: "Frenchman honoured by The Queen", *The Times*, News in Brief, Official Appointments and Notices No. 52296, London, 26 April 1952.

¹⁹⁵ ANTONUTTI, Isabelle (dir.), *Figures de bibliothécaires*, op. cit., p. 80.

¹⁹⁶ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 73.

CHAPITRE III : LE PROGRAMME ET L'ARCHITECTURE DE LA BIBLIOTHEQUE DES HALLES

Souvent repoussé, le départ à la retraite de Julien Cain en 1964 aurait pu sonner le glas du projet de « Bibliothèque B » si le nouvel administrateur général nommé pour le remplacer ne partageait pas le même constat et les mêmes ambitions que Julien Cain et Jean-Pierre Seguin. Finalement, il n'en est rien, et le projet connaît une formidable accélération dans la deuxième partie des années soixante, dont il s'agit ici de dégager les ressorts.

L'« affaire personnelle » d'Étienne Dennery

Étienne Dennery (1903 – 1979) est nommé administrateur général de la Bibliothèque nationale et Directeur des bibliothèques par décret le 18 juin 1964. Pressenti pour succéder à Julien Cain, le conservateur Pierre Lelièvre n'obtient finalement pas le poste d'administrateur, et cette désillusion n'est pas sans retirer initialement à Dennery le soutien des conservateurs de la Nationale¹⁹⁷. Normalien, Dennery est agrégé d'histoire comme Julien Cain, qu'il connaît personnellement¹⁹⁸, mais la comparaison s'arrête là : alors secrétaire général du Centre d'études de politique étrangère avec Louis Joxe¹⁹⁹, il rejoint le général de Gaulle à Londres en 1941, et occupe le poste de directeur de l'information du Comité national puis le poste de directeur des services extérieurs de l'information à Alger en 1943²⁰⁰. Il entame après la guerre une carrière d'ambassadeur à Varsovie, Berne et enfin Tokyo²⁰¹. Selon l'historien Henri-Jean Martin, Dennery, dont la nomination est déjà assurée²⁰², a l'occasion de croiser Georges Pompidou à Tokyo en 1964 : le Premier

¹⁹⁷ Henri-Jean Martin, « En guise de bilan », dans POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises, t. IV, les bibliothèques françaises au XXe siècle, op. cit.*

¹⁹⁸ Une lettre du 19 novembre 1957 de Cain à Dennery, alors ambassadeur à Berne, en témoignage. Archives institutionnelles de la BnF, NAF28238 (69).

¹⁹⁹ « Étienne Dennery », 01/07/23, *Wikipédia*. Consulté le 13/08/23.

²⁰⁰ « L'année 1964 », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1964, n° 12, pp. 459-461. Disponible en ligne.

²⁰¹ *Ibid.*

²⁰² DENNERY, Étienne, « Georges Pompidou et la lecture publique », *Bulletin des bibliothèques de France*, tome XXV, n°4, 1980.

ministre y entretient l'ambassadeur encore en exercice du problème des bibliobus en France²⁰³.

Nous pouvons formuler des hypothèses au sujet des motivations de ce spécialiste de politique étrangère ignorant des questions de bibliothèques publiques. L'échange avec Pompidou rapporté par Henri-Jean Martin peut en effet laisser penser que sa nomination était conditionnée à une demande de résultats en matière de lecture publique, au moment où les premiers sondages (IFOP en 1955, puis le fameux sondage du Syndicat National de l'Édition en 1960) enregistrent un recul des pratiques de lecture des Français²⁰⁴. Dennery semble en fait s'être tout de suite passionné pour la question de la lecture publique en France²⁰⁵. En outre, il n'a pas le soutien des conservateurs de la BN et il avait tout intérêt à soutenir un projet qui ne dépendait pas d'eux, d'autant plus que se concentrer sur des enjeux de lecture publique c'était aussi se démarquer de l'illustre Julien Cain, dont le bilan semblait alors entaché par un échec sur ce point. Il avait donc fait de la Bibliothèque des Halles – dont le nom même est popularisé par Dennery²⁰⁶ – son « affaire personnelle » selon Seguin²⁰⁷. Il le décrit d'ailleurs comme un homme « acharné », d'une ténacité et d'une volonté exceptionnelle, un « esprit très brillant et d'une grande ampleur intellectuelle », même s'il pouvait le craindre aussi²⁰⁸, et pour cause, il semble que Dennery était capable de l'appeler ou de lui envoyer des télégrammes à tout moment²⁰⁹. Il ne lui en conserve pas moins « une très grande estime et une très grande reconnaissance²¹⁰ ».

C'est Dennery qui met le feu aux poudres médiatiques en évoquant le projet dans les colonnes du *Monde*, quoique son intervention était facilitée par les relations journalistiques de Seguin,

²⁰³ Henri-Jean Martin, « En guise de bilan », dans POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises*, t. IV, les bibliothèques françaises au XXe siècle, *op. cit.*

²⁰⁴ HERSENT, Jean-François, *Sociologie de la lecture en France : état des lieux*, Paris, ministère de la Culture, 2000.

²⁰⁵ DENNERY, Étienne, « Georges Pompidou et la lecture publique », *op. cit.*

²⁰⁶ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p. 9.

²⁰⁷ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, *op. cit.*

²⁰⁸ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, *op. cit.*

²⁰⁹ Notre entretien avec Francine Seguin le 16/06/23.

²¹⁰ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, *op. cit.* Son livre *Comment est née la BPI* est dédié à Cain, Dennery, Capitant (Conseil de Paris) et la première femme défunte de Seguin, Élise.

« (...) des amis il est vrai, et que j'avais relancés sans pudeur, mais qui, quelques mois plus tôt, ne se seraient pas crus fondés à intervenir. M. Dunoyer donnait la parole à M. Dennery dans un article publié par le Monde du 29 décembre 1965, déjà cité, et dont le titre : Une grande bibliothèque ouverte à tous et dépendant de la Bibliothèque nationale pourrait être construite, indiquait clairement qui avait eu l'idée du projet et qui devrait en avoir la maîtrise²¹¹ »

Cet article est suivi par d'autres au *Parisien Libéré* (février 66), au *Figaro* (mars 66), ou encore *France Soir* et *Combat*. Il s'agit en fait d'un effet d'annonce destiné à impliquer les pouvoirs locaux et nationaux, tout comme le projet esquissé en 1966 de création à la BN du département de lecture publique dont Seguin ne devait prendre la tête que deux plus tard²¹². Car le projet de bibliothèque est encore en 1965 assez informel : Seguin est alors conservateur-adjoint à la Bibliothèque de l'Arsenal, fonctions qu'il cumule avec les magasins rue de Richelieu. Selon Seguin²¹³, Dennery lui a suggéré de rédiger un programme tandis qu'André Chatelin, l'architecte de la Bibliothèque nationale, devait procéder à une évaluation grossière des surfaces. Les deux hommes travaillent rapidement ensemble, ce qui n'est pas la première fois pour eux (ils avaient collaboré, on s'en souvient, à la surélévation des magasins) mais inédit pour l'époque. L'historienne Hélène Caroux a montré qu'à cette période architectes et bibliothécaires s'ignorent complètement²¹⁴.

Le programme novateur de la Bibliothèque des Halles

Longuement évoqué par Seguin dans *Comment est née la BPI*²¹⁵, le programme d'André Chatelin pour la Bibliothèque des Halles daté du 23 janvier 1967 est le plus avancé, et le dernier, que l'architecte de la Bibliothèque nationale ait soumis à Dennery, et celui sur la base duquel s'engage les négociations avec le ministère de l'Éducation. Il se fonde sur des notes programmatiques de Seguin de 1965 et 1966, et des études entreprises par Chatelin au cours des trois derniers mois la précédant. Son analyse recoupée avec celle des programmes rédigés par Seguin au cours de l'année 1967 et 1968 – dont un schéma fonctionnel du 12 juillet, et surtout le programme

²¹¹ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 11.

²¹² *Ibid.*, pp. 13-22.

²¹³ *Ibid.*, pp. 9-10.

²¹⁴ CAROUX, Hélène, *Architecture & lecture : les bibliothèques municipales en France*, op. cit.

²¹⁵ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., pp. 16-17.

approuvé par le ministère de tutelle le 12 décembre – permet de dégager les traits essentiels du projet de Bibliothèque des Halles avant l'intervention du Président Pompidou en décembre 1969.

Notons d'abord que la modulabilité et la flexibilité des espaces qui caractérisent la Bpi à son ouverture sont déjà prises en compte en 1967 par des « ensembles construits [par disciplines] (...) se modifiant en fonction des besoins mouvants de la clientèle²¹⁶ », totalement à rebours d'espaces construits par type de lectorat comme c'était le cas précédemment à la Nationale (entre lecteurs sérieux et non-sérieux), et dans les bibliothèques municipales (partagées entre salles de lecture et salles de prêt²¹⁷). Dans son document, Chatelin ajoute :

« Tous les ensembles prévus pour l'accueil, la lecture, les catalogues, les rencontres, les expositions et les spectacles devraient pouvoir être constamment sujets aux modifications inspirées par l'expérience. Il faut tendre à concevoir une bibliothèque vivante qui dans une très large mesure soit déterminés par ses usagers²¹⁸ »

C'est l'une des formules les plus explicites du retournement de la perspective de la bibliothéconomie française avant le rapport de 1968 sur la lecture publique²¹⁹ : la bibliothèque n'est plus seulement là pour contenir les livres mais pour s'adapter aux besoins changeants des lecteurs. C'est donc une bibliothèque « vivante », faite avant tout d'hommes, de femmes et d'enfants, en opposition peut-être à la matière inerte du livre ancien qui est l'objet des missions de conservation à la BN. La formule fait florès : elle est reprise par le ministre de l'Éducation nationale Christian Fouchet dans une note en date du 1er avril 1967 présentant la bibliothèque comme « un centre vivant de culture et d'information pour toutes les classes de la société²²⁰ », phrase qui préfigure presque mot pour mot le fameux « live centre of information » du programme des architectes Piano et Rogers. Ce public auquel la bibliothèque est destinée change au gré des documents consultés : rapidement la mention bien connue de Seguin d'une bibliothèque conçue pour « l'honnête homme

²¹⁶ Programme de Chatelin du 23/01/67, AN, fonds BPI, 19950353/1.

²¹⁷ CAROUX, Hélène, *Architecture & lecture : les bibliothèques municipales en France*, op. cit.

²¹⁸ Programme de Chatelin du 23/01/67, AN, fonds BPI, 19950353/1.

²¹⁹ Nous revenons sur l'histoire de ce rapport important au Premier ministre au chapitre V.

²²⁰ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 17.

de notre temps²²¹ » disparaît. Cette formule qu'on croirait tout droit sortie d'une page de La Bruyère ne correspondait à aucune réalité sociologique, et Seguin lui-même la considérait comme naïve²²². Alors que le fondateur de la Bpi écrivait vouloir « faire la guerre aux étudiants²²³ » en 1966 (formule qu'il se garde bien de reproduire dans son livre !), il est acquis dès le schéma fonctionnel de 1967 que la bibliothèque sera « à la disposition de tous²²⁴ », sans exception, même si Seguin n'a jamais caché que le public en majorité étudiantin de la Bpi n'était pas le public pour lequel elle avait été imaginée²²⁵. En revanche, Seguin ne revient jamais sur une restriction de contenu bibliographique apparue dès 1966, qui veut que la bibliothèque « ne conservera pas en principe d'ouvrages destinés à la simple « lecture », ni traitant de sujets trop particuliers²²⁶ ». C'est encore vrai aujourd'hui puisqu'il n'est pas possible de lire le *Da Vinci Code* à la Bpi ; seuls les textes littéraires « de qualité²²⁷ » sont inclus. Cette orientation est conforme à ce moment-là avec la recherche d'information que fait prévaloir Seguin dans tous les programmes. D'autre part, le multimédia, qui définit la bibliothèque par la suite, est quasiment absent des premiers programmes de la Bibliothèque des Halles. Dans une lettre au préfet de Paris datée du 8 juillet 1967²²⁸, Étienne Dennery affirme que la future bibliothèque n'inclura pas de discothèque, et on ne trouve nulle part mention de l'iconographie, pourtant si présente après l'intégration du projet dans le Centre Beaubourg. Les espaces de rencontre, d'exposition et la recherche du confort dans l'édifice font en revanche leur apparition dès ces années-là : « L'information et le travail ne doivent pas être trop étroitement liés à la seule lecture²²⁹ ».

Mesurons enfin l'ampleur physique que prend le projet. Les surfaces envisagées pour la bibliothèque ne cessent en effet d'augmenter entre la première note de travail remise à Dennery en 1965 et la seconde étude de Chatelin en 1967.

²²¹ Note programmatique à Dennery datée du 28/09/1965, AN, fonds BPI, 19950353/1. Voir également SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p. 10.

²²² *Ibid.*, p. 10.

²²³ « Projet de forme définitive », 08/06/1966, AN, fonds BPI, 19950353/1.

²²⁴ Schéma fonctionnel de 1967, AN, fonds BPI, 19950353/1.

²²⁵ Notre entretien avec Francine Seguin le 07/04/23.

²²⁶ « Note définitive » du 9 juin 1966. AN, fonds BPI, 19950353/1.

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ Lettre d'Étienne Dennery à Maurice Doublet, AN, fonds BPI, 19950353/1.

²²⁹ Programme de Chatelin du 23/01/67, AN, fonds BPI, 19950353/1.

Une évaluation grossière de l'architecte datée du 10 juin 1965²³⁰, sur la base d'un programme de Seguin du 31 mai 1965, chiffre la surface utile de la bibliothèque de 5 500 à 10 000 m². Ensuite, dans une étude du 29 novembre 1966²³¹, André Chatelin prévoit 4 500 m² de magasins fixes et environ 4 000 m² pour la consultation, pour un total légèrement inférieur à 10 000 m², en comptant une salle des catalogues et des bureaux. Le programme de Chatelin de 1967 faisant suite aux modifications demandées par Seguin entre la fin de l'année 1966 et janvier 1967, représente un pas supplémentaire, puisque 2 000 m² de magasins en libre accès sont prévus en plus des magasins fixes²³². L'espace de lecture est porté à plus de 5 000 m². Trois nouveaux espaces sont également programmés : un espace de rencontre (510 m²), des salles de réunions (1 200 m²) et un espace d'exposition (1 500 m²). Dans cette seconde étude, Chatelin a donc augmenté la surface de la bibliothèque de 50%, passant de 9 740 m² à 14 650 m². Entre 1965 et 1967, avant même le choix du plateau Beaubourg ou les premiers voyages de 1968, la bibliothèque de Julien Cain et Jean-Pierre Seguin a donc beaucoup gagné en ambition : elle est devenue à la fois plus grande et plus polyvalente. S'il reste impensable à ce stade de les supprimer complètement, les magasins fixes ont diminué et la surface de rayonnage en libre accès a augmenté. Le programme accepté par le Ministère en décembre 1967 est plus ambitieux encore²³³ : une surface de plancher totale d'environ 20 590 m² utiles (pour 23 678 m² hors œuvre). Dans son exposé à la réunion générale de l'A.B.F. le 2 décembre 1968²³⁴, Seguin va plus loin et parle une salle d'actualité de 950 m² et d'une surface réservée à la lecture de 10 000 m² pour mille places assises. Si les magasins fixes sont toujours présents, il déclare vouloir intégrer davantage le libre accès... En fait, la distribution entre magasins fixes, qui étaient alors systématiques en France, et le libre-accès au fondement même du projet de Cain et Seguin, posait une question architecturale majeure sur laquelle viennent buter tous les acteurs à ce stade.

²³⁰ AN, fonds BPI, 19950353/1.

²³¹ *Ibid.*

²³² *Ibid.*

²³³ *Ibid.*

²³⁴ Compte-rendu de son exposé, AN, fonds BPI, 19950353/1.

La Bibliothèque en quête de son geste architectural

Dans les années soixante, deux modèles architecturaux président à la construction des bibliothèques en France : un premier modèle articule des magasins verticaux contenus dans une tour (le fameux « silo à livres ») et des espaces de lecture horizontaux grâce à une sorte de rotule de distribution²³⁵. C'est ce plan qui est mis en œuvre de façon spectaculaire, et pour la dernière fois, à la bibliothèque municipale de Lyon (1974), à la Part-Dieu, par l'architecte Jacques Perrin-Fayolle. Le second modèle consiste en des magasins en semi libre-accès enserrés par deux espaces de lecture, le tout sur un seul plan horizontal²³⁶. Dans son programme de 1965, Chatelin envisage un bâtiment très proche du premier modèle, de trente-et-un mètres de hauteur, avec du quatrième au septième étage des magasins verticaux, même s'il reconnaît que la taille de l'édifice « posera des problèmes sérieux et onéreux de liaisons verticales, de surveillance et de conservation des collections²³⁷ ». Le programme de 1967 est plus prudent car il prend note de la généralisation souhaitée du libre-accès et de la présence de salles aux destinations de plus en plus diverses (actualités, expositions, rencontre, etc.). Chatelin envisage à ce moment-là deux solutions : l'une est la reconduction du modèle vertical de silo à livres, et l'autre un modèle hybride que Seguin présente comme la solution adoptée dès 1967²³⁸ car elle préfigure exactement le plan de la Bpi dans l'architecture du Centre Pompidou de Piano et Rogers. Ce modèle hybride présente une solution à trois étages avec des magasins clos enserrés « en sandwich » entre deux niveaux de lecture. C'est une version verticale du second modèle également préconisé par Jean Bleton à la Direction des bibliothèques²³⁹. Pourtant, les seuls plans détaillés que soumet Chatelin à Dennery montrent bien que c'est le vieux modèle de magasins verticaux qui a d'abord été priorisé par l'architecte sur la solution hybride en janvier 1967, contrairement à ce qu'affirme Seguin²⁴⁰. On y voit en effet quatre étages de lecture et dix niveaux verticaux de magasins²⁴¹. Alors que Chatelin déclarait que

²³⁵ Jacqueline Gascuel, « Les bâtiments » in POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises*, op. cit.

²³⁶ *Ibid.*

²³⁷ Programme de 1965, AN, fonds BPI, 19950353/1.

²³⁸ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 17.

²³⁹ Voir CAROUX, Hélène, *Architecture & lecture : les bibliothèques municipales en France*, op. cit.

²⁴⁰ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 17.

²⁴¹ Voir annexe n°4.

« [les études] ne se traduisent pas en matière d'architecture comme pour une bibliothèque de type classique, l'établissement projeté devant répondre à des besoins nouveaux²⁴² », le plan de la bibliothèque qu'il dessine manque cruellement d'originalité par rapport aux bibliothèques universitaires construites à la même époque sous la supervision de la Direction des bibliothèques.

Il semble que ce soit au moment où s'engagent les négociations entre la BN et le ministère de l'Éducation nationale (en lien avec la préfecture et le Conseil de Paris) que le ministère ait cherché à proposer une autre architecture pour le site de Beaubourg sur lequel le projet était relocalisé²⁴³. On sait grâce au livre de Seguin que le ministre de l'époque Edgar Faure avait informellement sollicité des architectes pour le projet, dont Roland Simounet, un ami de Seguin. Simounet est le premier à proposer un véritable geste architectural pour la bibliothèque : une architecture brutaliste en forme de cubes démultipliés dont nous conservons encore les esquisses²⁴⁴. Malheureusement, ses ébauches déplaisent fortement à Dennerly²⁴⁵. Olivier Guichard, le nouveau ministre de l'Éducation nationale du président Pompidou, demande finalement à l'architecte Jean Faugeron de commencer à travailler sur le projet en mars 1969²⁴⁶, sur proposition du ministère des Affaires culturelles²⁴⁷, ce qui montre bien que les enjeux de ce nouvel équipement dépassaient déjà la construction d'une simple bibliothèque. Fort du succès du pavillon de la France à l'Exposition universelle de Montréal²⁴⁸ (Expo 67), et engagé justement pour la qualité spectaculaire de son travail, Faugeron est très ignorant des contraintes qu'impose la bibliothéconomie et imagine rapidement un bâtiment rond²⁴⁹. Seguin avait de bonnes raisons de redouter les premiers dessins de Faugeron²⁵⁰ : ils s'inscrivaient d'abord dans le schéma passéiste des salles panoptiques du XIXe siècle (British Museum, Bibliotheca Albertina de Leipzig, Manchester Central

²⁴² Programme du 27 janvier 1967, AN, fonds BPI, 19950353/1.

²⁴³ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 28.

²⁴⁴ Voir annexe n°5.

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 25.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 28.

²⁴⁷ On en trouve la trace dans la lettre d'Olivier Guichard, ministre de l'Éducation, à Pierre-Charles Krieg, député de Paris, le 25/09/69. AN, fonds BPI, 19950353/1.

²⁴⁸ C'est aujourd'hui le Casino de Montréal.

²⁴⁹ Voir annexe n°6.

²⁵⁰ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 28.

Library²⁵¹... et la Salle Ovale de la BN) avec lequel l’Amerika-Gedenk de Berlin, si moderne, rompait. Surtout, ils allaient contre toute l’expérience qu’avait acquise le service architectural de Jean Bleton à la Direction des bibliothèques. En effet, les professionnels des bibliothèques savaient que les bibliothèques rondes rendent difficile voire impossible toute extension, et qu’elles engendrent une perte de place pour l’agencement des rayonnages et des espaces de lecture. Elles étaient, à tout le moins, fortement déconseillées²⁵². Le travail de Faugeron, bientôt écarté dans les conditions que nous verrons, représente donc un bien mauvais pas... dans la bonne direction ! Non seulement c’est la première fois que des architectes de renom tels que Simounet ou Faugeron sont approchés pour la construction d’une bibliothèque publique, mais ceux-ci sont tous les deux à la recherche d’un geste architectural à la mesure du projet dont Chatelin avait déjà noté la situation exceptionnelle au cœur de Paris. La Bibliothèque des Halles ne pouvait par conséquent pas rêver mieux que l’organisation du concours international d’architecture convoqué par le Président Pompidou en 1970.

²⁵¹ Pour une évocation de cette tradition, voir WORPOLE, Ken, *Contemporary Library Architecture: A Planning and Design Guide*, London & New York, Routledge, 2013.

²⁵² BLETON, Jean, *Souvenirs et témoignages d'un bibliothécaire bâtisseur*. Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français [en ligne], 1993, n. 159.

DEUXIEME PARTIE : LA BIBLIOTHEQUE DANS LE PROJET PRESIDENTIEL (1969 – 1977)

CHAPITRE IV : LA REUNION DES PROJETS EN 1970

Nous tenterons de montrer ici que le projet de bibliothèque sur le plateau Beaubourg était suffisamment avancé institutionnellement pour parler d'une réunion des projets en 1970 (le projet de centre d'art moderne du Président Pompidou s'ajoutant à celui de la bibliothèque) et non pas simplement d'un élargissement de la mission du futur centre d'art contemporain voulu par Georges Pompidou.

La mise en marche des administrations

Dans sa réponse du 23 mars 1966 à une lettre de Dennery, rapportée par Seguin²⁵³, Jean Binon, le chef du service du Plan au ministère de l'Éducation nationale, s'empresse d'assurer l'Administrateur de sa volonté de pourvoir le secteur des Halles d'une bibliothèque, mais le met aussi en garde : « le Plan... n'a pas inscrit l'opération nominale d'extension sur le terrain des Halles en raison des longs délais prévisibles pour les expropriations de ce périmètre ». En clair, le projet n'est pas à l'ordre du jour immédiat compte tenu des difficultés que présentent le secteur. À la suite du départ des Halles à Rungis et à la Villette en 1959, ce secteur au cœur de Paris fait l'objet de la création de la SEAH (Société d'études pour l'aménagement des Halles) en 1963, puis la SEMAH (Société anonyme d'économie mixte d'aménagement, de rénovation et de restauration du secteur des Halles) en 1966, avant que le préfet de Paris Maurice Doublet ne crée l'APUR, l'Atelier parisien d'urbanisme, chargé de coordonner et d'impulser l'ensemble des études architecturales²⁵⁴. A cette date l'avenir des emblématiques pavillons Baltard n'est pas tranché, et ne le sera pas avant 1971. Devant les difficultés matérielles et institutionnelles qui s'accumulent aux Halles, il semble que ce soit le journaliste Bernard Champigneulle (*Le Figaro*) qui le premier a suggéré dès 1967 la construction de la bibliothèque sur le plateau Beaubourg alors fait d'îlots insalubres et de parkings²⁵⁵. Tandis qu'une correspondance suivie s'établit entre Seguin, Dennery et le ministère de l'Éducation nationale dès 1967, qui donne lieu à l'approbation du programme de Seguin et Chatelin le 12 décembre 1967, le Conseil

²⁵³ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 11.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 14.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 16.

de Paris crée l'année suivante la Commission permanente des Halles présidée par René Capitant, député de Paris et futur Garde des Sceaux des derniers gouvernements de Charles de Gaulle, qui acte par une première délibération du 24 octobre 1968²⁵⁶ la création d'une bibliothèque de lecture publique sur le plateau Beaubourg²⁵⁷.

Tout semble donc s'enchaîner lorsqu'une seconde réunion interministérielle concernant l'aménagement du quartier des Halles est convoquée le 24 mars 1969 sous la présidence du chargé de mission auprès du Premier ministre Pierre Delmon, et en présence du préfet Maurice Doublet, de Seguin et des représentants des principaux ministères. Le sort de la bibliothèque publique est évoqué et Delmon demande au ministère de l'Éducation nationale « de fournir une réponse claire et définitive sur le point de savoir s'il confirme son désir d'implantation d'une bibliothèque de lecture publique dans le quartier des Halles, et s'engage à en tirer les conséquences financières en affectant à cette opération les crédits nécessaires²⁵⁸ ». C'était là une façon de mettre la pression sur le ministère à un moment où l'implantation sur le plateau Beaubourg ne semble plus irrévocable selon Seguin²⁵⁹. La réunion ne provoque cependant pas plus de mouvements, et pour cause, elle se tient dans un contexte d'incertitude croissante lié à la tenue du référendum sur la décentralisation décidé par le général de Gaulle, suivi de l'élection présidentielle de juin 1969.

Après les élections et la victoire de Georges Pompidou, c'est le député gaulliste de la première circonscription de Paris Pierre-Charles Krieg qui intervient en faveur de la bibliothèque auprès du nouveau ministre de l'Éducation nationale Olivier Guichard. René Capitant, affaibli par un infarctus, est depuis passé dans l'opposition à Georges Pompidou. Dans sa lettre du 18 août 1969 à Guichard²⁶⁰, Krieg demande que des crédits soient engagés pour la construction de la bibliothèque sur le plateau Beaubourg dès le budget de 1970, alors que la négociation de celui-ci doit bientôt commencer. Dans *Comment est née la Bpi*, Seguin mentionne bien cet échange entre le député de Paris et le ministre, et cite une partie de la réponse positive de ce

²⁵⁶ Elle sera suivie par une seconde le 11 juillet 1969.

²⁵⁷ *Ibid.*, pp. 21-22.

²⁵⁸ Compte-rendu du 31/03/69, AN, fonds BPI, 19950353/1.

²⁵⁹ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, pp. 26-27.

²⁶⁰ AN, fonds BPI, 19950353/1.

dernier²⁶¹ : « Pour des raisons d'urbanisme, la construction ne pourra pas commencer avant 1971. Mais je veillerai à ce qu'une somme, qui permette de couvrir le montant des travaux préparatoires, soit inscrite au chapitre des constructions pour 1970 ». Dans le reste de sa réponse, le ministre ajoute même : « ainsi vous pouvez avoir toute assurance que l'opération de construction de la Bibliothèque des Halles que, comme vous, je crois rentable, ne sera pas retardée²⁶² ». Non seulement la bibliothèque est prévue et prise en compte, mais le ministre donne en plus l'assurance à un député de sa majorité que le projet est soutenu par la nouvelle équipe exécutive. On sait par cette même lettre que le ministère des Affaires culturelles avait sélectionné l'architecte Jean Faugeron pour le projet. Anciens et nouveaux ministres de l'Éducation et des Affaires culturelles sont donc suffisamment confiants dans l'exécution rapide du projet pour que ce nouveau maître d'œuvre, en six mois seulement de temps, sur les indications « nombreuses, minutieuses et contraignantes²⁶³ » fournies par Seguin, produise avec le concours de son équipe un programme architectural ainsi que des esquisses et des dessins techniques élaborés. Travail pour lequel Faugeron réclame²⁶⁴ un million de francs au ministère de l'Éducation nationale dès 1970, et obtiendra, au cours des années suivantes, une partie de la somme au titre de « projet non suivi d'exécution ».

Décembre 1969 : Seguin face au « moment Pompidou »

Le 11 décembre 1969, le président Georges Pompidou convoquait au palais de l'Élysée un conseil interministériel restreint pour évoquer la construction sur le plateau Beaubourg d'un « ensemble monumental consacré à l'art contemporain », et le 13 décembre il précisait dans une lettre au ministre des Affaires culturelles Edmond Michelet ce qu'il entendait faire sur le plateau Beaubourg :

« L'ensemble architectural devra non seulement comprendre un vaste musée de peinture et de sculpture, mais des installations spéciales pour la musique, le disque, éventuellement le cinéma et la recherche théâtrale. Il serait souhaitable qu'il puisse également comprendre une bibliothèque, à tout le moins une

²⁶¹ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 27.

²⁶² Lettre du 18/08/1969 au ministre de l'Éducation nationale, AN, fonds BPI, 19950353/1.

²⁶³ Jean-Pierre Seguin, « L'histoire et les grandes lignes du programme d'architecture de la bibliothèque des Halles : juin 1965 – décembre 1969 », dans *Construction et aménagement des bibliothèques : Mélanges Jean Bleton*, Paris, édition du Cercle de la librairie, 1986, pp. 234-243.

²⁶⁴ Dossier Faugeron, AN, fonds BPI, 19950353/1.

bibliothèque regroupant tous les ouvrages consacrés aux arts et à leur évolution la plus récente²⁶⁵ »

Dans son ouvrage essentiel *Le cas Beaubourg : mécénat d'état et démocratisation de la culture*, Laurent Fleury a rappelé les différentes ruptures qui constituent ce qu'il a appelé le « moment Pompidou », cas fondateur d'une intervention présidentielle dans le champ culturel²⁶⁶. À rebours du fait du prince ou du goût personnel pour l'art parfois encore évoqués à propos de Georges Pompidou, Fleury y lit d'abord la volonté du Président de restaurer à la fois « la légitimité contestée de l'État²⁶⁷ » après les événements de Mai 68, en s'adressant en priorité aux jeunes générations – l'auteur rappelle à cet égard que le Centre Pompidou est le premier établissement à s'être préoccupé d'élaborer un projet culturel appuyé sur des études prospectives –, et d'autre part la capacité d'initiative de la fonction présidentielle mise à mal par le referendum raté de 1969²⁶⁸. La décision de Pompidou a également une dimension internationale claire. Après la défaite de 1940, la France a assisté à un déplacement, inédit depuis le début du XVIIIe siècle, du centre de gravité des arts et des lettres de Paris vers une nouvelle capitale de la modernité, New York. Un entretien que le Président Pompidou donne au *Monde* en 1972 est souvent cité à ce propos : « je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel comme on a cherché à en créer aux États-Unis avec un succès jusqu'ici inégal (...)»²⁶⁹ ». Proposer alors la construction d'un vaste centre d'art contemporain, et organiser dans ce but un concours international d'architecture pour présider à la naissance d'un ovni culturel – « le dernier enchantement de la modernité » écrit justement Fleury²⁷⁰ –, c'était tenter de disputer à New York le rôle de phare civilisationnel que cette ville s'est octroyé après 1945. Il y a donc bien une « rationalité politique²⁷¹ » à l'œuvre dans la décision pompidolienne.

Ce « moment Pompidou » menace évidemment de mettre un terme au projet de bibliothèque de Julien Cain et Jean-Pierre Seguin tel qu'il a été imaginé sur le plateau Beaubourg, car si le Président indique dans sa lettre à Michelet qu'il serait

²⁶⁵ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/12.

²⁶⁶ FLEURY, Laurent, *Le cas Beaubourg, op. cit.*

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 89.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 35.

²⁶⁹ « Déclarations sur l'art et l'architecture », *Le Monde*, 17 octobre 1972.

²⁷⁰ FLEURY, Laurent, *Le cas Beaubourg, op. cit.*, p. 17.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 153.

peut-être « souhaitable » d'envisager la présence d'une bibliothèque spécialisée dans les arts, aucune mention n'est faite de la grande bibliothèque de lecture publique prévue pour le site. On trouve dans les archives des directeurs de la Bpi une note produite par Seguin le 15 décembre 1969, soit seulement deux jours après la lettre de Pompidou à Michelet. Nous citons ici le document in-extenso :

« Avec ses collections toujours tenues à jour, ses ensembles de lecture en libre accès, ses services d'information générale, ses lieux d'expositions et ses salles de réunions, la Bibliothèque-Centre d'information des Halles constituera un grand lieu de travail, mais aussi de rencontre et de confrontations. C'est là sa principale originalité et l'une de ses motivations essentielles.

S'il existe plusieurs musées dans Paris où l'art contemporain se trouve représenté, il n'y a pas de grand établissement qui offre en même temps d'une manière satisfaisante la possibilité d'expositions, de rencontres, de conférences, de spectacles, etc., et une documentation spécialisée.

Un établissement de ce genre, qui n'aurait pas la charge de collections permanentes, rendrait aux artistes d'éminents services. Il rencontrerait aussi, certainement, l'adhésion du grand public.

Son voisinage avec la Bibliothèque-Centre d'information offrirait des avantages considérables. Il en résulterait une économie de moyens, une efficacité accrue et une fréquentation plus forte pour chacun des deux établissements. Enfin, on constituerait ainsi l'amorce, irréversible, de la mise en place d'un grand ensemble culturel de portée nationale et internationale au centre de la capitale²⁷². »

Quid du destinataire et de la diffusion de ce document rédigé immédiatement après l'annonce présidentielle ? On ne le sait pas. C'est en tous cas la toute première réaction de Seguin à la BN. On remarque que la bibliothèque est baptisée pour l'occasion « Bibliothèque-Centre d'information », peut-être la seule fois où elle prend ce nom. Seguin a parfaitement compris la gravité de la situation : aucun recours possible face à la décision présidentielle, si ce n'est la tentative désespérée de proposer la réunion des projets. Le fondateur de la Bpi avait néanmoins immédiatement saisi les enjeux internationaux du projet présidentiel, et son

²⁷² AN, fonds BPI, 19950353/1. Voir annexe n°7.

argumentaire est d'une actualité et d'une efficacité admirables : renforcer l'attractivité du Centre et attirer plus de monde.

Dans les coulisses de la réunion des projets

Dans *Comment est née la BPI*, Seguin déclare qu'il a pu informer le Président de l'existence du projet de bibliothèque grâce à la femme de ce dernier, Claude Pompidou, qu'il avait rencontré lors d'un festival qu'il organisait sur l'île Saint-Louis, à deux pas de la bibliothèque de l'Arsenal. Nous citons Seguin :

« Par chance, il s'était trouvé qu'en 1966, Mme Pompidou avait accepté d'accorder son haut patronage à un Festival de l'Île Saint-Louis que j'avais animé, circonstance qui m'avait donné l'occasion de la rencontrer à plusieurs reprises. Aussi pris-je, à titre personnel, la liberté de lui écrire, afin de l'informer du projet de la bibliothèque et de la prier d'en parler au Président²⁷³ »

Il ajoute que le projet aurait immédiatement plu au Président²⁷⁴. Ailleurs, Seguin déclare même que « son adhésion à l'idée d'une bibliothèque généraliste fut quasiment immédiate²⁷⁵ ». Si l'absence de lettre à Claude Pompidou dans les archives de la Bpi est cohérente avec la mention d'une correspondance « personnelle », on ne peut savoir de ce fait si la note du 15 décembre reproduite ci-dessus était à son intention, ce qui reste possible, et si le Président l'a lu.

Quand bien même la femme du Président aurait eu avec celui-ci un mot au sujet de la Bibliothèque des Halles, cette version proprement chevaleresque²⁷⁶ des événements ne résiste pas un instant à la consultation des archives présidentielles. Quant à la suggestion selon laquelle le Président était ignorant du projet de bibliothèque sur le plateau Beaubourg²⁷⁷, elle représente une contradiction surprenante dans le texte même de Seguin, qui affirmait quelques lignes plus haut que Dennery avait eu l'occasion d'en parler au Premier ministre Pompidou en 1968²⁷⁸. Nous avons vu précédemment que les réunions interministérielles de 1969

²⁷³ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p. 32

²⁷⁴ *Ibid.*

²⁷⁵ Jean-Pierre Seguin, « A propos de la BPI » in TETARD, Philippe (dir.), *George Pompidou, homme de culture*, *op. cit.*

²⁷⁶ Seguin mobilise ici (de façon consciente ?) tous les tropes de l'amour courtois : un preux chevalier s'adresse à la dame au cours d'un festival pour mieux plaire au seigneur...

²⁷⁷ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p. 31

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 31

auxquelles participe Seguin se tiennent sous la direction de Pierre Delmon, qui est un proche conseiller de Pompidou appelé à Matignon dès 1964. Celui-ci n'a-t-il pas pu rendre compte de cette initiative au futur Président ? Sans compter que le projet avait commencé à faire le tour des journaux en 1966, des administrations en 1967, et qu'il concernait un chantier majeur au cœur de la capitale. Il nous semble donc très peu probable que le Président ait été complètement ignorant du projet de la Bibliothèque des Halles avant l'annonce de décembre 1969, et beaucoup plus probable qu'il ait été convaincu de l'opportunité de l'adjonction de la bibliothèque au futur musée dans les semaines qui ont suivi son annonce surprise. Il nous reste à savoir par qui et pourquoi.

C'est en fait Étienne Dennerly qui a pris les devants dès l'annonce de l'Élysée, comme le révèle les archives présidentielles, car lui aussi avait tout à perdre avec le projet du Centre. Depuis cinq ans à la tête de la Bibliothèque nationale, il avait fait des choix stratégiques novateurs, à rebours des conservateurs de la BN, dont la création de ce département de lecture publique chargé du projet de bibliothèque des Halles qu'il avait confié à Seguin. Avec l'annonce présidentiel de décembre 1969, ces choix pouvaient rapidement tourner au fiasco pour l'Administrateur. Il a donc personnellement appelé Henri Domerg, ou l'a rencontré, dans les deux ou trois jours qui ont suivi l'annonce²⁷⁹, et a mis tout son poids dans la balance pour favoriser le rapprochement des projets. Dès le 18 décembre, il fait suivre ce premier contact d'une documentation fournie à Domerg, que le Président a consulté²⁸⁰. Voici la note qui accompagne cet envoi épistolaire :

« Cher ami,

Ci-joint, je me permets de vous envoyer une brochure qui vient d'être faite sur la Bibliothèque des Halles.

Je n'ai pas besoin de vous dire que cette institution correspond, à mon avis, à un réel besoin qui existe dans la capitale.

Une maquette et des plans ont déjà été établis. Et, comme je vous l'ai dit, l'équipe qui s'occupe de cette affaire a des idées et est dynamique. Elle a déjà d'ailleurs voyagé, dans les pays où des réalisations, dans ce domaine, sont les plus nombreuses ; mais nous pouvons maintenant faire mieux.

²⁷⁹ Les archives ne permettent pas de préciser la forme de ce contact, ni la date au jour près.

²⁸⁰ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/10, note pour le président de la République le 9 janvier 1970.

« Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mon fidèle souvenir²⁸¹. »

Domerg lui répond dès le lendemain 19 décembre :

« Quoi qu'il en soit, je vous confirme ma conviction que l'inclusion d'une bibliothèque dans l'ensemble projeté est tout à fait possible et souhaitable²⁸². »

Si la réponse de Domerg est plutôt encourageante, l'adhésion de l'Élysée à la réunion des projets est en fait loin d'avoir été immédiate. Une note schématique, adressée par le président de la République à son ministre des Affaires culturelles le 22 janvier 1970 (et probablement rédigée par Domerg), résume tout le progrès qui a été fait au Palais concernant le projet Beaubourg²⁸³. On y apprend que la décision d'inclure la Bibliothèque des Halles n'a pas été prise à ce stade, soit cinq semaines après l'annonce présidentielle, et que Dennery est bien l'interlocuteur essentiel du Président en ce qui la concerne. La petite bibliothèque d'histoire de l'art initialement envisagée par Pompidou pour son projet y a toujours cours, mais elle « signifierait l'abandon du projet auquel tient Mr Dennery ». Enfin, le nom de Seguin est bien évoqué en passant comme l'homme qui est chargé du projet de Bibliothèque des Halles par Dennery.

L'administrateur de la BN n'est pas le seul caillou dans la chaussure de Georges Pompidou. Dans une note en date du 19 décembre, Domerg indique au Président que Paul Minot, le président de la commission des affaires culturelles du Conseil de Paris entre 1965 et 1971, a également pris contact avec lui : « ce qui le préoccupe surtout, c'est le maintien de la bibliothèque²⁸⁴ ». Le député Krieg, que l'on ne présente plus, est également mentionné. Le Président écrit à la main sur le document : « Il faudrait me faire un déjeuner avec tous ces gens-là ». Georges Pompidou est conscient qu'il ne doit pas s'aliéner les élus parisiens. Dans une lettre au ministre Edmond Michelet, il écrit qu'« il va de soi que la construction ne pourra pas être commencée sans qu'aient été recueillies ultérieurement les autorisations légales ainsi que l'accord du Conseil de Paris²⁸⁵. » La validation du projet présidentiel par le Conseil fait d'ailleurs l'objet d'une séance agitée dès le 15

²⁸¹ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/17. Voir annexe n°8.

²⁸² AN, fonds Henri Domerg, 574AP/17. Voir annexe n°9.

²⁸³ Note intitulée « Questions posées par le projet de monument consacré à l'Art Contemporain », AN, fonds Henri Domerg, 574AP/17.

²⁸⁴ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/10. Voir Annexe n°10.

²⁸⁵ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/17.

décembre, durant laquelle le conseiller de Paris dans l'opposition de gauche Charles Lederman rappelle que la bibliothèque était le seul équipement des Halles dont le financement semblait assuré²⁸⁶. Cette séance est rapidement suivie d'une délibération le 23 décembre 1969, sur le rapport de René Capitant et de Janine Alexandre-Debray, qui appelle à inclure la bibliothèque des Halles dans le futur centre d'art contemporain.

Le déjeuner évoqué par Georges Pompidou a bien lieu à l'Élysée vers le 15 février 1970. Dans une lettre adressée à Jean-Pierre Seguin le 16 février²⁸⁷, Pierre-Charles Krieg l'informe qu'il a pu entretenir personnellement Pompidou du projet de Bibliothèque des Halles, et le déjeuner lui a « permis de constater que [nous] avons un allié certain en la personne du Président de la République, pour la création de 'notre' bibliothèque », ce qui semble accréditer l'idée que le Président avait tranché en faveur de la réunion des projets au début du mois de février²⁸⁸. En effet, le même jour Krieg écrit au président Pompidou pour le remercier : « Je suis heureux de voir votre ferme résolution de tout mettre en œuvre pour que naisse, dans les meilleurs délais, le Centre national des arts contemporains qui comprendra la Bibliothèque de lecture publique dont Paris a tant besoin²⁸⁹ ». Plus étonnant, Krieg fait également parvenir directement au Président le rapport du voyage d'étude que Seguin venait d'entreprendre aux États-Unis. Il est surprenant de voir le fondateur de la Bpi passer sous silence l'intervention d'un acteur dont la familiarité avec le projet l'autorise d'ailleurs à dire « notre bibliothèque », et dont Seguin n'avait pas oublié de mentionner la lettre du 18 août 1969 au ministre Guichard²⁹⁰. Ce fait doit nous amener à formuler deux hypothèses non-exclusives. La première hypothèse tient compte du contexte de rédaction des mémoires de Seguin : dans un souci de reconstruction des événements à la lumière du soutien puissant et indéfectible de Claude Pompidou à la Bpi au moment de la rédaction de son livre dans les années quatre-vingt, Seguin a préféré insister sur l'intervention personnelle qu'il a fait auprès d'elle, dans un souci de légitimité, d'autant plus qu'il n'a par ailleurs jamais

²⁸⁶ Bulletin municipal officiel, 8 janvier 1970, AN, fonds Henri Domerg, 574AP/10.

²⁸⁷ AN, fonds BPI, 19950353/1. Voir annexe n°11.

²⁸⁸ Ce qu'affirme, parmi d'autres et sans plus de preuves, Mireille Gaüzère dans son article « le Centre Georges-Pompidou » dans GROSHENS, Jean-Claude, et SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Culture et action chez Georges Pompidou*, *op. cit.*

²⁸⁹ AN, fonds BPI, 19950353/1. Voir annexe n°12.

²⁹⁰ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p. 27.

rencontré personnellement le Président. La seconde hypothèse est la plus séduisante : l'intervention de Krieg n'était pas décisive, et pouvait donc être passée sous silence, dans la mesure où la bibliothèque l'avait déjà emporté, et surtout où le rapport du voyage aux États-Unis *circulait déjà* à l'Élysée grâce à l'action de Dennerly.

Ce rapport présente en fait un fort intérêt pour l'équipe qui se constitue rapidement autour du Président et d'Henri Domerg. En janvier 1970, Dominique Bozo et Sébastien Loste, deux hommes appelés à piloter le projet du Centre dans une fonction ou une autre dans les années à venir, sont dépêchés à New York pour s'inspirer des nouveaux équipements culturels de la ville²⁹¹ ; le rapport qu'ils rédigent de ce voyage, de même que la programmation en vue de l'organisation du concours d'architecture, s'appuient sur le rapport de Seguin²⁹². Il n'est donc pas nécessaire (et peu probable) que le Président l'ait lu au moment où Krieg le lui communique pour que celui-ci produise son effet. Ce voyage d'étude relate la visite de vingt-quatre bibliothèques américaines parmi les plus modernes du monde, et quelques-uns des nouveaux fleurons culturels de New York (Lincoln Center, MoMA, Guggenheim). Il anticipait parfaitement le projet présidentiel d'une mise à niveau culturelle de la France par rapport aux États-Unis, et pouvait donc donner l'impression que la Bibliothèque des Halles s'inscrivait tout naturellement dans celui-ci. Il y a également une autre raison de penser que la Bibliothèque pouvait représenter une valeur ajoutée pour le Président, c'est l'affluence qu'elle promettait (au moins quatre mille visiteurs par jour), c'est à dire l'opportunité de s'assurer un peu plus du succès populaire encore incertain du Centre. Georges Pompidou y a certainement été sensible – en 1972, il déclare à la presse : « la bibliothèque attirerait des milliers de lecteurs²⁹³ ».

Les travaux historiques sur le Centre Pompidou n'ont de cesse de rappeler que le Président, normalien et agrégé de lettres, s'était intéressé de près à la question de la lecture publique au cours des années soixante, dans le sillage des sondages

²⁹¹ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/10, note pour le président de la République le 9 janvier 1970 : « Nous disposons pour le moment d'éléments tels que le rapport élaboré il y a quelque temps en vue du projet de Musée du XXe Siècle (...), le projet – que vous avez vu – concernant la Bibliothèque. Mr Michelet, d'autre part, a l'intention, vous le savez, d'envoyer Mr Loste à New York incessamment pour y étudier le Lincoln Center. »

²⁹² Le rapport de Sébastien Loste précise bien que Jean-Pierre Seguin a été consulté, possiblement avant l'intervention de Krieg, et qu'il a donc en toute probabilité rendu compte de son voyage aux États-Unis. AN, fonds Henri Domerg, 574AP/10, rapport Loste, 14/02/1970.

²⁹³ « Déclarations sur l'art et l'architecture », *Le Monde*, 17 octobre 1972.

alarmistes de l'IFOP et du SNE sur la lecture des Français déjà évoqués²⁹⁴, et qu'il a pu voir favorablement un projet de bibliothèque qu'il avait lui-même encourager à sa manière. Rappelons que le Premier ministre Pompidou décide de former un comité interministériel sur la question de la lecture publique dès 1966²⁹⁵, qui se réunit le 18 novembre de la même année²⁹⁶ et aboutit à la création d'un groupe de travail. Celui-ci rend son rapport en février 1968, à la suite duquel un autre comité interministériel est convoqué et un plan pour la lecture publique finalement adopté²⁹⁷. Pour mettre en œuvre les nouvelles conceptions de la bibliothèque issues du rapport, un service de la lecture publique est créé et confié à Alice Garrigoux. L'un des grands arbitrages rendus par la même occasion est l'augmentation de l'aide de l'État à la construction des bibliothèques publiques, ce qui a permis d'initier « une véritable politique de la pierre²⁹⁸ ». La thèse du volontarisme pompidolien en matière de lecture publique est selon nous une explication nécessaire mais non suffisante à l'inclusion de la bibliothèque dans le projet du Centre, car elle ne tient pas compte de l'équation politique qui était celle du Président à la fin de l'année 1969 concernant le projet de Bibliothèque des Halles. Les termes de cette équation s'appellent Étienne Dennery, l'administrateur de la BN et Directeur des bibliothèques, baron du gaullisme depuis 1941 ; le Conseil de Paris, l'instance représentative d'une ville qui s'était soulevé contre lui il y a seulement dix-huit mois ; et le conseiller de Paris René Capitant, son ancien Garde des Sceaux passé depuis dans l'opposition. Dennery, Capitant, Conseil de Paris, tous ne cessent de réclamer la bibliothèque. Si l'on ajoute à cela les garanties de fréquentation que la bibliothèque promettait, et la volonté du Président, qui sait déjà qu'il est malade, d'aller vite, la décision de Pompidou apparaît éminemment rationnelle et politique : elle reflète les multiples rapports de forces avec lesquels le Président nouvellement élu a dû composer, et qu'il s'est empressé d'escamoter... Sans succès, puisque le statut de la bibliothèque au sein du nouvel établissement donne lieu à une véritable bataille dans les années qui suivent.

²⁹⁴ Voir Première partie, chapitre III.

²⁹⁵ Moment fondateur, césure temporelle, de l'essor des bibliothèques publiques en France selon Anne-Marie Bertrand. Voir BERTRAND, Anne-Marie, *Les villes et leurs bibliothèques*, *op. cit.*

²⁹⁶ DENNERY, Étienne, « Georges Pompidou et la lecture publique », *op. cit.*

²⁹⁷ *Ibid.*

²⁹⁸ BERTRAND, Anne-Marie, « Georges Pompidou et la lecture publique », *op. cit.*

CHAPITRE V : LE DECENTRAGE INSTITUTIONNEL DE LA BIBLIOTHEQUE ET SES CONSEQUENCES SOCIALES

La réunion des projets est accueillie favorablement par Jean-Pierre Seguin. Après des années de tâtonnements et de revirements, le soutien actif du président de la République était l'assurance de voir se lever rapidement tous les obstacles : « ce fut pour nous un grand soulagement que de pouvoir désormais tabler sur l'appui du président de la République pour réduire les difficultés que nous nous épuisions à surmonter seuls²⁹⁹ ». Si le projet présidentiel était un cadre prestigieux dans lequel Seguin pouvait espérer réaliser toutes les ambitions de cette « bibliothèque d'un type nouveau³⁰⁰ », il a en même temps entraîné un véritable décentrage institutionnel du projet initial – la Bibliothèque publique d'information n'est plus au centre de sa propre fondation – qui n'est pas sans conséquences pour la suite.

La bataille du statut

Dans *Comment est née la BPI*, Seguin affirme que le principe de l'autonomie de la bibliothèque au sein du Centre, par la suite garantie par un statut d'établissement public, est posé dès le début par le président de la République, sans que Seguin sache lui-même pourquoi il en fut ainsi. Nous citons le passage :

« J'appris aussi, mais cela plus tardivement, que, dès le début, M. Pompidou avait, pour des raisons que je n'ai pas sues, posé en principe l'autonomie de la bibliothèque. C'est certainement grâce à cela que M. Dennery put, l'on verra comment, obtenir qu'elle eût son statut propre, et qu'elle fût placée sous la tutelle de l'Éducation nationale, et non pas des Affaires culturelles³⁰¹ »

La garantie de l'autonomie est en premier lieu causée par la différence de tutelle entre le projet du centre d'art moderne et contemporain, en principe sous la tutelle du secrétariat aux Affaires culturelles, et le projet de bibliothèque porté par le département de lecture publique au sein de la Bibliothèque nationale alors sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale. Dennery a donc toujours pu soutenir

²⁹⁹ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 33.

³⁰⁰ Programme sommaire de la bibliothèque des Halles, 12/07/67, AN, fonds BPI, 19950353/1.

³⁰¹ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 32.

que la bibliothèque relevait naturellement de la Direction des bibliothèques et ne saurait relever d'une tutelle qui ne la concernait pas, en l'occurrence les Affaires culturelles. Ce n'était pas l'avis de Robert Bordaz, qui avant même sa nomination prochaine à la tête de l'Établissement public du Centre Beaubourg (EPCB), pilotait le projet, et Claude Mollard, bientôt délégué à l'EPCB. Les deux hommes veulent doter le président du futur Centre de larges prérogatives, y compris sur la direction de la Bpi.

C'est la décision d'imputer pour un tiers des coûts du Centre au ministère de l'Éducation nationale (et le reste aux Affaires Culturelles) qui fournit à Dennery les leviers nécessaires pour l'élaboration d'un statut particulier pour la Bibliothèque. Cela fait suite à une rencontre au mois de mai à l'Élysée où Seguin avait pu discuter avec René Galy-Dejean, conseiller du Président, de l'engagement financier du ministère de l'Éducation nationale³⁰², en l'échange duquel Dennery et Seguin voulait s'assurer que le principe d'autonomie de la Bpi serait respecté lors de la rédaction du statut du nouvel établissement entériné par Pompidou. Les premières orientations de Bordaz n'étaient en effet pas faites pour rassurer les deux hommes – « j'observais que le texte étendait les compétences du futur président de l'établissement bien au-delà de la maîtrise d'ouvrage³⁰³ » – et Seguin a recours dès 1971 à l'assistance de conseillers techniques du cabinet du ministre de l'Éducation nationale³⁰⁴, à commencer par Marie-Madeleine de Montera, un second rôle dynamique tout au long du drame qui va se jouer, qui plus est féminin. Car il ne s'agit pas simplement du règlement de la bibliothèque mais du processus de nomination du directeur, qui devait revenir à l'Éducation nationale, et échoir au personnel des bibliothèques³⁰⁵.

C'est à partir de ce moment-là que se pose pour l'ensemble des acteurs du projet, jusqu'au président de la République, l'épineuse question de l'architecture juridique, administrative et décisionnelle du Centre. Le 24 février 1972, Pompidou acte un statut spécial du Centre et une double tutelle³⁰⁶, et le 8 mars il donne son accord au projet élaboré par Sébastien Loste qui prévoit que le Musée d'art moderne et la Bibliothèque seront des établissements publics, contrairement à l'Ircam

³⁰² SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p. 46

³⁰³ *Ibid.*, p. 46.

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 47.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 47.

³⁰⁶ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/11, note au président de la République du 24/02/1972.

(Institut de coordination et de recherche acoustique/musique) de Pierre Boulez et au Centre de création industrielle (CCI), qui ne seront juridiquement que des associations. Dans une note, Henri Domerg informe le Président en amont du Conseil des ministres restreint du 30 mai 1972 que le statut du centre doit être discuté en priorité, car c'est « le point le plus important et le plus nouveau³⁰⁷ ». Domerg réclame toute l'autorité du président de la République pour trancher : « sur ces différentes questions (...) à propos desquelles des particularismes ou des forces centrifuges se manifestent, il serait bon que des orientations viennent de l'extérieur et du plus haut niveau³⁰⁸. »

Le Conseil restreint du 30 mai, qui réunit autour de Pompidou et du Premier ministre Chaban Delmas les principaux ministres concernés (Intérieur, Affaires culturelles, Éducation, Finances), le préfet de Paris et Robert Bordaz, entérine une structure centralisée, avec un exécutif fort qui assurera « la gestion, la cohésion et l'animation » de l'ensemble, mais au sein duquel la bibliothèque de Dennery jouira d'une large autonomie. Le relevé de décisions accouche d'une formule qui fait date (nous soulignons) :

« La Bibliothèque jouira toutefois d'un régime particulier. Elle continuera, en tant que service d'État, de relever du ministère de l'Éducation nationale, qui alimentera son budget par une subvention affectée et fournira le personnel nécessaire. Elle doit bénéficier, *comme une sorte de locataire*, des services communs offerts par le Centre. Une convention règlera les rapports de la Bibliothèque et de l'établissement public³⁰⁹. »

« Comme une sorte de locataire » : tout le décentrage institutionnel dont souffre la Bpi tient dans ce compromis entre le ministère de l'Éducation nationale et l'EPCB. La Bibliothèque ne serait pas propriétaire mais elle aurait quand même des droits... Cette formule est à double tranchant pour tous les participants, comme le relève presque un an plus tard Jacques Rigaud, l'influent conseiller technique du ministre des Affaires culturelles, qui, dans une note à Domerg à la suite du conseil restreint du 20 mars 1973, écrit : « la Bibliothèque n'est pas simple 'locataire' dans

³⁰⁷ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/10.

³⁰⁸ *Ibid.*

³⁰⁹ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/40, Relevé de décisions du conseil restreint du 30/05/1972. Voir annexe n°13.

Beaubourg. Elle doit participer à la vie de l'ensemble (...) l'appellation 'Bibliothèque des Halles' doit être proscrite³¹⁰. »

Le premier projet de statut de la Bpi porté par Marie-Madeleine de Montera (mais élaboré en réalité par Étienne Dennergy³¹¹) déplait fortement à Henri Domerg comme au ministère des Affaires culturelles, car il fait peu de cas de l'appartenance de celle-ci au Centre. Dans une lettre du 4 août 1972 à de Montera, Domerg déclare qu'il faut « s'éloigner beaucoup plus nettement du particularisme³¹² ». Les demandes de l'Éducation nationale, influencées au gré des ministres par Dennergy, s'invitent de plus en plus dans les discussions entre Georges Pompidou et son beau-frère. Alors que se profile un déjeuner de travail sur la structure du Centre le 25 octobre 1972, Domerg demande au Président d'inviter Joseph Fontanet, le nouveau ministre de l'Éducation nationale : « en effet, c'est certainement du côté de la Bibliothèque que les forces centrifuges se feront sentir le plus³¹³ ». Deux jours avant le déjeuner, Domerg est plus explicite encore³¹⁴ :

« Une autre ambiguïté du Centre est – et risque de rester – le statut de la Bibliothèque. Le conseil restreint du 30 mai 72 lui a, sous la pression de Mr. Guichard, alors ministre de l'Éducation Nationale, accordé une réelle indépendance. Elle risque d'être un corps étranger, qui s'intègre mal au Centre. Elle peut être un mauvais exemple pour les autres institutions qui, elles aussi, seront tentés par le particularisme. Or Beaubourg ne peut être une mosaïque sans harmonie ni cohérence (...) on peut se demander s'il ne sera pas nécessaire de revenir sur la décision du 30 mai, qui, tout en donnant aux Affaires Culturelles seules la tutelle du Centre, a admis un statut si particulier pour la Bibliothèque. »

Dans le mois qui suit, on observe bien des inflexions dans les négociations entre de Montera et Rigaud, mais pas de recul sur le statut de la Bibliothèque, et le 26 janvier 1973 Domerg informe le président que des négociations sont en cours qui doivent aboutir à trois textes au moins : un statut du centre, un statut de la

³¹⁰ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/40.

³¹¹ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/40, note d'Henri Domerg pour le président de la République du 23/10/1972.

³¹² AN, fonds Henri Domerg, 574AP/17.

³¹³ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/40, note pour le président de la République, le 12 octobre 1972. Outre Pompidou, Domerg, Fontanet, le déjeuner du 25 incluait également Jacques Duhamel, alors ministre des Affaires culturelles, René Galy-Jean, conseiller à l'Élysée, et Robert Bordaz.

³¹⁴ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/40, note pour le président de la République, le 23 octobre 1972. Voir annexe n°14.

Bibliothèque et une convention liant les deux³¹⁵, sorte de troisième terme de synthèse. Une lettre de Robert Bordaz, le président de l'EPCB, à Domerg cinq jours plus tard permet de mesurer le rôle joué par Dennery dans les négociations à travers celle que Bordaz nomme la « bouillante Mme de Montera » :

« Cela fait maintenant un an que les pourparlers traînent sans qu'aucun progrès sensible n'ait été enregistré. Conformément à sa demande, je lui envoie un dernier texte allant le plus loin possible, peut-être trop loin, dans le sens des désirs de la Bibliothèque. (...) Comme vous le voyez, j'admets qu'à l'intérieur de mes attributions de maîtrise d'œuvre qui résultent des textes constitutifs de l'Établissement Public du Centre Beaubourg, je donne une mission spéciale à Mr Seguin. En outre, j'accepte, et j'ai peut-être tort, que tous les contrats soient contre-signés par le Directeur des Bibliothèques, en l'occurrence Monsieur Dennery, ce qui peut lui donner un pouvoir de veto³¹⁶. »

De longs mois passent sans qu'aucune solution ne soit trouvée, et pour cause ! Une partie de poker se joue entre des administrations qui s'attribuent maintenant les pires intentions. Du côté des Affaires culturelles, on craint que le Bpi ne prenne le large, quitte à torpiller ultérieurement les décisions du Centre ; et du côté de l'Éducation nationale, on craint que Bordaz à l'EPCB ne manœuvre en vue de la suppression du projet de statut d'établissement public pour la bibliothèque. Lors d'un conseil interministériel réuni pour la première fois à Matignon le 21 novembre 1973 sous l'autorité du conseiller technique Antoine de Clermont-Tonnerre en présence de presque tous les acteurs principaux³¹⁷, Dennery et de Montera, accompagnés pour l'occasion de Michèle Puybasset, conseiller juridique, doivent de nouveau défendre la création d'un établissement public autonome contre le ministère des Finances, représenté par Paul Deroche, qui s'y oppose³¹⁸. Il faut dire que les Finances, sous l'autorité du très ambitieux Valéry Giscard d'Estaing, joue de plus en plus sa propre partition, à la consternation de tous les autres acteurs, Élysée compris. Après avoir refusé jusqu'au bout le détachement de Claude Mollard auprès de l'EPCB³¹⁹, voilà le cabinet du ministre qui durcit encore un peu plus les

³¹⁵ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/10, note de H. Domerg au Président du 26 janvier 1973.

³¹⁶ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/17, lettre de Bordaz à Domerg du 31/01/1973.

³¹⁷ Domerg, Bordaz, Lose, Mollard, Dennery, de Montera. Seguin n'y participe pas.

³¹⁸ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/15, compte-rendu de la réunion du 21 novembre 1973.

³¹⁹ Un échange épistolaire entre les administrations concernées nous permet de retracer l'histoire invraisemblable du détachement de Claude Mollard, administrateur du ministère des Finances, auprès de l'EPCB. Il faut l'intervention du président de la République pour que le ministère cède et accepte le détachement. Voir AN, fonds Henri Domerg, 574AP/40.

négociations. On demande *in fine* à l'Éducation nationale de présenter un projet de statut allégé et simplifié : une fois de plus, la présence de Dennery a probablement permis de faire barrage aux pressions conjuguées de la rue de Valois et des Finances. Dans une note au Président à l'issue de la réunion, Domerg se montre sceptique :

« Le statut de la Bibliothèque incluse dans le Centre, qui a été préparé par l'Éducation Nationale, prend de multiples précautions pour assurer l'autonomie de l'établissement. Il a été demandé au Ministère de l'Éducation Nationale de se montrer plus discret. (...) D'autre part ce n'est à vrai dire qu'au vu de la convention à passer entre la Bibliothèque et le Centre Beaubourg que l'on se rendra compte du degré exact de volonté de l'Éducation National de collaborer à l'ensemble. Or cette convention n'a pas encore été préparée³²⁰ »

Une seconde réunion se tient trois mois plus tard à Matignon, le 20 février 1974, en présence des mêmes, sauf à l'Éducation nationale où Seguin fait son apparition à la place de Dennery³²¹. Cette fois-ci un accord global semble trouvé, et la dernière version du statut onze fois remanié, arrêtée le 15 mars 1974, semble recevoir l'accord des parties intéressées³²². C'est deux semaines seulement avant la mort du président de la République le 2 avril 1974. Cette contemporanéité des événements n'est probablement pas une coïncidence, et l'on peut penser que l'ensemble des participants avaient à cœur de résoudre les grandes tensions institutionnelles qui parcouraient le projet tant que le Président était vivant. Or, s'il était secrètement atteint de la maladie de Waldenström depuis au moins 1969, les rumeurs s'amplifiaient depuis l'automne 1973, alimentés par la transformation physique du Président, et les deux communiqués de son médecin en février et mars 1974 confirment tous les soupçons.

L'accord de mars 1974 était hélas loin de mettre fin aux hostilités. Les statuts de la bibliothèque et du Centre ne sont pas promulgués car l'élection présidentielle remet en cause l'existence même du Centre : le Président Giscard souhaite annuler le projet dont il déteste l'architecture, mais le chantier est heureusement trop avancé. Pire, le changement de tutelle de la Bpi quelques mois plus tard – pour la première fois, bibliothèques et musées étaient rassemblés en 1975 sous la tutelle commune du ministère des Affaires culturelles – permet à Bordaz de proposer une énième

³²⁰ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/15, note au président de la République, le 23 novembre 1973.

³²¹ AN, fonds Henri Domerg, 574AP/15, compte-rendu de la réunion du 20 février 1974.

³²² AN, fonds Bpi, 19950353/1, Statuts de la Bpi.

restructuration institutionnelle du Centre. Dans un document daté du 1^{er} septembre 1975, Jean-Pierre Seguin réagit :

« Pratiquement, si la proposition de Mr Bordaz était prise en considération, ce serait désormais le président du Centre et du Conseil d'Administration de la B.P.I. qui, par directeur interposé, aurait autorité sur la Bibliothèque, après avoir été 'consulté' sur la nomination du directeur³²³ »

Il s'oppose donc à cette manœuvre de Bordaz qui « n'avait été suggéré par aucune des tutelles³²⁴ ». Jusqu'au bout, Seguin n'est donc pas assuré de l'autonomie de la bibliothèque : lors de la réunion du Comité technique provisoire de la Bpi le 19 décembre 1975³²⁵, il y déclare (nous soulignons) : « Le statut de la BPI tel qu'il est présenté permettra, *s'il est accepté sous sa forme actuelle*, de demander pour 1977 d'autres postes de contractuels (etc.) ». Finalement, le décret n° 76-82 portant création de la bibliothèque publique d'information paraît le 27 janvier 1976, et l'autonomie de la Bpi y est acquise³²⁶.

Seguin attribue cette victoire à la ténacité sans faille de Dennery – c'était vrai – et au soutien de Claude Pompidou – rien dans les archives ne permet de l'affirmer. Nous pensons que le désintérêt du président Valéry Giscard d'Estaing, paradoxalement, a aussi pu protéger la Bpi des dernières tentatives de Bordaz de consolider le pouvoir du président du Centre au détriment du directeur de la Bpi. Seguin rapporte que les seuls mots que Giscard lui a adressés lors de l'inauguration en 1977 sont : « au fait, dans cette affaire-là, vous avez un statut, vous³²⁷ ? ». Seguin y voit l'intelligence d'un énarque habitué aux rouages institutionnels³²⁸. Mais ne peut-on pas penser que Giscard témoignait là au contraire d'une ignorance complète des derniers développements ? C'est le fait que la tentative de Bordaz « n'avait été suggéré par aucune des tutelles » qui doit nous éclairer : on peut supposer que c'est *en l'absence* d'un ordre ferme venant du gouvernement de Jacques Chirac, que

³²³ Lettre sans destinataire, dont on peut néanmoins supposer qu'il s'agit de Dennery, de Seguin, 01/09/75, AN, fonds BPI, 19950353/1. Voir annexe n°15.

³²⁴ *Ibid.*

³²⁵ Procès-verbal de la réunion du 19/12/75, AN, fonds BPI, 19950353/1.

³²⁶ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p. 82.

³²⁷ « Entretien avec Gérald Grunberg et Françoise Gaudet » [en ligne], Paris, Bibliothèque publique d'information, 2006. Consulté le 01/11/2022.

³²⁸ *Ibid.*

Seguin et Dennery ont pu maintenir jusqu'au bout le principe de l'autonomie de la Bibliothèque.

Cette autonomie acquise par la Bpi, dont le revers de la médaille est un décentrage aujourd'hui évident dans ses relations avec le Centre, est tout à fait fondamentale pour expliquer sa longévité. Lorsque dans les années quatre-vingt, le Centre voulait disposer de plus d'espace au profit du musée d'Art moderne (MNAM), la Bpi a pu résister à toutes les velléités de la jeter hors du Centre. A l'inverse, le CCI – l'une des quatre roues du « quadrige » originel avec le musée, la Bpi et l'Ircam (lui-même rapidement relogé dans un autre bâtiment...) – a fusionné avec le MNAM en 1992 et a dès lors cessé de facto d'être un organisme autonome au sein du Centre... Le CCI ne possédait pas de statut.

La « crise des occasionnels » à la Bpi

La bataille du statut a des conséquences sociales. Jusqu'en 1976, la Bpi n'est pas à même d'engager des contractuels à défaut de statut portant création de l'institution. Dans une lettre datée du 14 mars 1973³²⁹, Étienne Dennery donne son accord à Seguin pour engager des « occasionnels » ou vacataires pour une somme de cent mille francs maximum, et ce de manière à combler le manque d'effectifs alors même que le chantier a démarré et que les efforts s'intensifient. Une note du 18 octobre 1974 illustre bien la nature extrêmement précaire du travail des occasionnels, qui sont engagés pour deux ou trois mois renouvelables autant de fois que nécessaire et peuvent être renvoyés sans recours pour simple insuffisance : Seguin propose aux chefs de service de renvoyer les occasionnels ne donnant pas satisfaction en sa présence si nécessaire³³⁰. Cette précarité va s'ajouter au mécontentement des conservateurs de la BN, qui voient leurs temps de travail menacé de passer de 30 à 36 heures par semaine à la promulgation prochaine du statut. Le nombre d'heures de travail était alors fixé en proportion inverse des salaires versés : 30 heures pour les conservateurs issus de la BN, 36 heures pour les sous-bibliothécaires, 38 heures pour les magasiniers, 40 heures pour d'autres³³¹.

³²⁹ AN, fonds BPI, 19950353/2.

³³⁰ Note de Seguin aux chefs de service, 18/10/74, AN, fonds BPI, 19950353/2.

³³¹ AN, fonds BPI, 19950353/2.

Dans une note de juillet 1975 probablement destinée à Dennery³³², Seguin fait part de « problèmes sérieux et urgents [le mot est souligné à la main] touchant le personnel ne peuvent pas être résolus en l'absence d'une tutelle assurée et d'un statut ». La lettre d'engagement de ces occasionnels prévoit en effet une date limite de contrat au 31 décembre 1975, et Seguin note que les concours de recrutement de conservateur ou sous-bibliothécaire prévoient une place pour vingt candidats. Si une étude de réaménagement des horaires en cours doit être achevée au premier octobre 1975, il est inenvisageable de les appliquer aux conservateurs tant que ceux-ci ne sont pas encore détachés de la BN et attachés au nouvel établissement. Seguin est donc face à des travailleurs précaires sans garantie de maintien de l'emploi, et des conservateurs à qui l'on demande de travailler plus sans contrepartie.

Cette conjonction des mécontentements débouche sur la première des deux crises sociales graves qui se succèdent entre 1975 et 1976. L'été 1975 voit la constitution de représentations syndicales³³³, à commencer par l'AFEN pour les conservateurs et autres personnels issus de la Bibliothèque nationale (l'ancêtre de la FSU ou l'UNSA). Ce syndicat veut défendre les droits des conservateurs titulaires et intégrer les non-titulaires par la voie des concours. C'est une position intenable pour ceux qui ne peuvent pas s'y présenter. Il faut également compter la CFDT, dont les revendications correspondent aux demandes des agents de seconde catégorie. Il y a enfin la représentation syndicale de la CGT, créée par ceux qui n'avaient pas la possibilité de passer les concours, pour défendre le droit des occasionnels.

Malgré des positions très différentes, les syndicats semblent afficher une certaine unité générationnelle et idéologique³³⁴, et se constituent facilement en représentation intersyndicale. La situation se détériore rapidement à l'automne 1975 jusqu'à la semaine du 24 novembre qui voit la tenue d'une assemblée générale le lundi, suivie par des interruptions volontaires de travail de deux jours (plus une grève du zèle)³³⁵ jusqu'à la réaction de Seguin le jeudi 27 novembre³³⁶. Dans un communiqué, il annonce la formation d'un « comité technique provisoire », nouveau format de discussion dans le cadre duquel les bases de la reprise du dialogue doivent

³³² Note de Seguin listant les problèmes rencontrés, 16/07/75, AN, fonds BPI, 19950353/2

³³³ Notre entretien avec Denis Gazquez le 14/03/23. Sa reconstitution des positions de chacune des représentations est cohérente avec les documents trouvés aux Archives : AN, fonds BPI, 19950353/2.

³³⁴ *Ibid.*

³³⁵ *Ibid.*

³³⁶ AN, fonds BPI, 19950353/2.

être jetées. Ce comité comprend d'un côté Seguin et six cadres de direction, et de l'autre six représentants syndicaux, deux pour chaque syndicat. De plus, Seguin a pris note que les syndicats de la Bpi demandent la contractualisation de l'ensemble des non-titulaires, car les postes ne sont pas encore en nombre suffisant pour le fonctionnement de la bibliothèque ; ces postes doivent revenir en priorité, selon les syndicats, aux non-titulaires. Il y a 71 personnes non-titulaires au 27 novembre 1975 dont 40 occasionnels. Seguin a obtenu à cette date une prolongation des contrats sans conditions jusqu'au 30 septembre 1976, après quoi les non-titulaires doivent toujours passer le concours pour être maintenus à leurs postes. Des examens particuliers sont envisagés pour ceux qui ne peuvent pas se présenter aux concours : ils sont neuf dans ce cas, dont Denis Gasquez, le jeune représentant syndical de la CGT : quatre ne le peuvent pas car ils ne sont pas de nationalité française, cinq car ils sont trop âgés.

Le comité se réunit pour la première fois le 19 décembre 1975 pour examiner le projet de règlement intérieur, les horaires, les congés, et bien sûr le problème des non-titulaires. C'est d'une réunion houleuse³³⁷, au cours de laquelle l'administration se divise sur la nécessité de porter à 36 le nombre d'heures de travail des conservateurs, les syndicats restant quant à eux unis et fermes dans leurs revendications. Seguin n'a que la prolongation de la garantie de l'emploi jusqu'à octobre 1976 (et une éventuelle contractualisation) à mettre sur la table des occasionnels. Alors que la perspective de la promulgation du statut se précise, la crise sociale à la Bpi fait l'objet d'une réunion le 7 janvier 1976 avec, outre Seguin, Jean-Claude Groshens, le tout nouveau Directeur du Livre, et Robert Bordaz et Claude Mollard pour le Centre³³⁸. Contractualisation, mais aussi progression de carrière et protection sociale sont évoquées pour la première fois à propos des occasionnels. Au lendemain d'une nouvelle réunion avec l'Intersyndicale le 13 janvier, Groshens accorde le 15 janvier 1976³³⁹ une prolongation supplémentaire du contrat des occasionnels jusqu'au 31 décembre 1976.

³³⁷ Procès-verbal de la réunion du Comité technique provisoire le 19/12/75, 31/12/75, AN, fonds BPI, 19950353/2.

³³⁸ Procès-verbal de la réunion EPCB-Bpi et Directeur du Livre du 07/01/76, 09/01/76, AN, fonds BPI, 19950353/2.

³³⁹ Lettre de Groshens à Seguin, 15/01/76, AN, fonds BPI, 19950353/2.

Cette première crise ne se dénoue vraiment, comme l'écrit du reste Seguin³⁴⁰, que lorsque le statut portant création de la Bpi entre en vigueur. Au budget de 1977 tel qu'il est préparé au 1^{er} mars 1976³⁴¹, soit seulement quelques jours après, la Bpi prévoit « le paiement en année pleine et à plein temps de cinquante travailleurs de la Bpi, jusqu'ici 'occasionnels' et désormais engagés avec une lettre de contrat prévoyant le bénéfice d'une couverture sociale accrue et d'une progression de rémunération ». Les tensions persistent jusqu'à l'ouverture d'un second front en 1976 à l'occasion de l'ouverture de la bibliothèque en soirée et le dimanche. Alors que les syndicats souhaitent ouvrir une nouvelle négociation globale, Seguin ne lâche pas. Accusé de « mépriser le travail³⁴² », il offre des compensations uniquement à ceux qui se sont portés volontaires pour assurer les horaires en soirée et le dimanche.

« Mis en cause et désarmé »

S'il est possible d'évoquer à propos de la crise sociale à la Bpi le fossé générationnel entre un directeur ayant connu la guerre et un personnel souvent jeune et né après elle, on soulignera davantage ici les conséquences d'une marge de manœuvre réduite de Jean-Pierre Seguin depuis l'incorporation de la Bpi dans le Centre. Car dans cette crise dans laquelle il se trouve en première ligne – « je me trouvais alors à la fois directement mis en cause et désarmé, et j'éprouvai les jours et les mois les plus pénibles de ma carrière³⁴³ » –, Seguin n'est pas au bout de ses surprises. Les promesses faites au personnel, et notamment sur les questions d'ancienneté, sont retoquées par le ministère des Finances, et ce à quelques semaines seulement de l'ouverture de la Bpi. Devant la possibilité d'une reprise du conflit, le voilà donc qui supplie Groshens d'intervenir personnellement le 24 février 1977³⁴⁴.

Le décentrage institutionnel a d'autres conséquences que nous rappelons ici à dessein d'illustrer la précarité de la position du directeur. Initialement sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale, qui fournit un tiers des dépenses globales du

³⁴⁰ « Ce moment ne vint, le 27 février 1976 qu'après que la bibliothèque eut obtenu son statut, et les moyens d'assurer un sort convenable aux 'occasionnels' » in SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 81.

³⁴¹ « Budget 1977 : justifications des demandes nouvelles en 1976 », AN, fonds BPI, 19950353/2.

³⁴² Notre entretien avec Denis Gazquez le 14/03/23.

³⁴³ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 81.

³⁴⁴ Lettre de Seguin au Directeur du livre, 24/02/77, AN, fonds BPI, 19950353/2.

Centre, Seguin dépend pourtant en partie de l'EPCB pour la gestion de ses finances, et il lui arrive d'écrire à Bordaz pour des dépenses exceptionnelles, comme lorsqu'il veut louer des surfaces supplémentaires boulevard de Sébastopol. Il n'assiste pas non plus à la commission d'ouverture de l'appel d'offre pour le marché des travaux, qui inclut pourtant Bordaz, Loste et Mollard pour l'EPCB, et les architectes³⁴⁵. Enfin, Seguin et son équipe ne peuvent plus loger à la Bibliothèque nationale, de laquelle le projet est détaché, et doivent travailler pendant un an dans des conditions invraisemblables dans le pavillon Baltard n°1, gracieusement mis à leur disposition par la Ville de Paris. Un entrepôt de viande occupe encore le rez-de-chaussée³⁴⁶, le monte-charge est hors d'état alors que les acquisitions doivent commencer, il n'y a pas de bloc sanitaire et des vitres sont à changer avant même leur installation³⁴⁷. Une simple mise en conformité provisoire leur coûte cinquante mille francs³⁴⁸, ce qui en dit long sur l'état de vétusté du lieu. Ils déménagent enfin au 35 boulevard Sébastopol en novembre 1972.

³⁴⁵ Une copie des contrats se trouve dans le fonds Bpi ; AN, fonds BPI, 19950353/1.

³⁴⁶ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p. 52.

³⁴⁷ Note de Jacqueline Leroy à Seguin, 03/11/1971, AN, fonds BPI, 19950353/1.

³⁴⁸ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p. 52.

CHAPITRE VI : LE DECENTRAGE CULTUREL DE LA BIBLIOTHEQUE

Le décentrage institutionnel que vit la Bibliothèque publique d'information au cours de ses années de fondation s'accompagne d'un décentrage culturel qui est à la fois intrinsèque au projet initial de « Bibliothèque B », celui de créer sur le plateau Beaubourg une « bibliothèque d'un type nouveau³⁴⁹ », et extrinsèque car complètement motivé par l'imbrication dans le Centre Pompidou, dont les objectifs le dépassent. Il est essentiellement l'effet de voyages répétés au début des années soixante-dix, dont il nous revient ici de mesurer toute la portée.

Une somme d'expériences inédite

Dans le programme remis à Dennery le 23 janvier 1967, Chatelin préconisait des « enquêtes sur les réalisations récentes de France et de l'étranger et les résultats de leurs mises en service³⁵⁰ ». Cette démarche en anticipait une autre : en mars 1969, à l'initiative de Guy Baudin, dirigeant la section Île-de-France de l'ABF, des bibliothécaires sont invités à une rencontre avec des architectes, et des diapositives montrant les tendances contemporaines en matière de construction de bibliothèques, notamment à l'étranger, sont diffusées. Les bibliothécaires présents découvrent à cette occasion la nouvelle doctrine outre-Atlantique : généralisation du libre accès et des sections enfantines, acquisition des périodiques en hausse, nouvelle répartition des livres non pas par public (sérieux ou non) mais par discipline, accent porté sur le confort, modulabilité de l'espace et originalité de l'architecture³⁵¹.

Pour autant, le décentrage institutionnel que connaît à partir de décembre 1969 le projet de bibliothèque aux Halles réoriente les voyages qui sont entrepris au début des années soixante-dix par Seguin et son équipe. Il ne s'agit plus seulement de s'inspirer des pratiques bibliothéconomiques contemporaines pour bâtir l'annexe de lecture publique qui manque à la Nationale et à la ville de Paris, mais de faire un tour d'horizon des grandes tendances culturelles pour concevoir une bibliothèque

³⁴⁹ Programme sommaire de la bibliothèque des Halles, 12/07/67, AN, 19950353/1.

³⁵⁰ Programme de Chatelin du 23/01/67, AN, 19950353/1.

³⁵¹ Jacqueline Gascuel, « Les bâtiments » dans POULAIN, Martine, Histoire des bibliothèques françaises, *op. cit.*

qui participe à l'événement international que doit constituer l'ouverture du Centre Pompidou. Les enjeux ne sont donc plus les mêmes. Dans ce cadre, la connaissance des bibliothèques étrangères, pas seulement américaines, que Seguin acquiert est tout à fait inédite parmi les bibliothécaires français, y compris par rapport aux générations précédentes qui traversaient l'Atlantique³⁵² (on pense bien sûr au voyage d'Eugène Morel en compagnie d'Aline Payen-Puget en 1926³⁵³, mais également à Charles Sustrac de l'ABF en 1913³⁵⁴, l'administrateur de la BN Pierre-René Roland-Marcel qui se rend aux États-Unis en 1928³⁵⁵, Hélène Frémont en 1935³⁵⁶, ou encore Ernest Coyecque ou Henri Lemaître³⁵⁷). Il faut en juger ici par l'ampleur des déplacements effectués par Seguin et son équipe entre 1968 et 1975. Sur la base des informations incomplètes fournies par Seguin dans son livre *Comment est née la BPI*, recoupées avec l'analyse de la correspondance de Seguin aux Archives nationales et la lecture des rapports des voyages d'étude, on peut établir la liste suivante de voyages d'étude :

- **Quatre déplacements aux États-Unis** (avec excursion au **Canada**), principalement sur la côte est du pays, mais aussi dans la région des grands lacs et à la Nouvelle-Orléans, parfois incluant un passage au Québec, dont le premier grand voyage d'étude de trois semaines en 1969, suivi de voyages en 1973, 1974 et 1975. Ils donnent lieu à la rédaction de deux rapports distincts, celui de 1969 que Krieg transmet à Pompidou, et un autre en 1973. New York est incontournable (c'est la seule ville que Seguin visite lors de chaque déplacement outre-Atlantique³⁵⁸) et plusieurs de ses bibliothèques font l'objet de visites répétées sur plusieurs années (Queens Borough, Mid-Manhattan, NYPL et NYU Library).

³⁵² Il est vrai que Seguin est le premier d'entre eux à voyager à l'ère de l'aviation commerciale de masse, ce qui lui a permis de multiplier les visites en un temps limité.

³⁵³ A l'occasion du congrès du cinquantenaire de l'ALA, l'American Library Association, à Atlantic City, ils visitent ensemble les bibliothèques de Princeton, New York, Boston, Toronto, Ann Harbor, Detroit et Chicago. Voir ANTONUTTI, Isabelle, *Bâtisseuses de la lecture publique*, Villeurbanne, Presses de l'Esssib, 2024.

³⁵⁴ BERTRAND, Anne-Marie, *Bibliothèque publique et Public Library: essai d'une généalogie comparée*, Villeurbanne, Presses de l'Esssib, 2017.

³⁵⁵ BLASSELLE, Bruno & TOSCANO, Gennaro (dir.), *Histoire de la Bibliothèque nationale de France*, op. cit.

³⁵⁶ ANTONUTTI, Isabelle, *Bâtisseuses de la lecture publique*, op. cit., p. 100.

³⁵⁷ Voir l'article de Laure Léveillée, « Fascinations étrangères et naissance de la lecture publique » dans POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises*, op. cit.

³⁵⁸ C'est par conséquent la ville la plus visitée par Seguin pendant la conception de la Bpi. Mention spéciale pour Boston, dont les bibliothèques sont visitées à trois reprises, plus qu'aucune autre à l'exception de celles de New York, en KERFANE-BROWN Lewis | Master CEI | Mémoire de Master 2 | Septembre 2024

- **Trois déplacements au Royaume-Uni** : en décembre 1970, avril 1971 et octobre 1972. Il va en Écosse et parcourt l’Angleterre du nord au sud, de Newcastle et Manchester à Brighton et Norwich en passant par Londres. Les deux premiers déplacements sont résumés dans un rapport en 1971.
- **Trois déplacements en Scandinavie** : un voyage en Suède et en Finlande en juin 1971, un autre voyage en Suède en 1972, et un voyage au Danemark en 1975. Il visite à deux reprises le Kulturhuset à Stockholm – par bien des égards une préfiguration du Centre Pompidou – et voit les nouvelles bibliothèques conçues par Alvar Aalto en Finlande. Le premier voyage scandinave donne lieu à un rapport en 1971. La bibliothèque centrale de Copenhague fait l’objet d’une fiche de synthèse à part.
- **Au moins trois voyages en Allemagne**, dont le retour à l’Amerika-Gedenkbibliothek en 1968, douze ans après la première visite ; Munich en 1973 ; un autre voyage à Ratisbonne en 1974 qui fait l’objet d’une fiche de synthèse. La même année, il visite également Augsburg et Nuremberg.
- **Plusieurs déplacements en Belgique et aux Pays-Bas**, dont un passage à la Bibliothèque royale de Bruxelles en 1969, et un voyage aux Pays-Bas (Amsterdam, Kampen, Utrecht) en 1973. Ces voyages ne donnent lieu à aucun rapport.
- **Un voyage à Moscou et à Saint-Pétersbourg** (alors Léninegrad) à l’automne 1970 qui n’a pas donné lieu à un rapport mais dont on garde trace dans la correspondance de Seguin. Il visite notamment la Bibliothèque d’État de Russie à Moscou.
- **Un voyage à Téhéran** en 1972 à la demande du gouvernement iranien en vue de la création de la bibliothèque impériale Pahlavi. Seguin intervient dans un comité composé d’experts internationaux.

Lors de ses voyages, Seguin se concentre sur trois types de bibliothèques. Il tient d’abord à visiter les bibliothèques récemment ouvertes et présentant un programme et une taille similaires à ceux de la Bpi. C’est par exemple tout à fait le cas à la bibliothèque universitaire d’Édimbourg, « parce que c’est là que, pour la première fois, nous avons pu voir d’une manière concrète, comment l’on pouvait

1969, 1973 et 1975. Ce n’est pas une surprise puisque Boston est le berceau de la *Public Library* américaine (Voir SHERA, Jesse, *Foundations of the Public Library*, *op. cit.*).

maîtriser des surfaces de lecture-consultation d'importance équivalente à celles que nous avons demandé³⁵⁹ ». Seguin visite également les grandes bibliothèques centrales, telles la New York Public Library (NYPL) sur la Cinquième Avenue, ou la Boston Public Library. Il visite enfin les bibliothèques qui peuvent être avantgardistes sur un point particulier. C'est le cas du Donnell Library Center à Manhattan proposant des animations expérimentales pour les enfants³⁶⁰. C'est aussi le cas de la Beinecke Library de New Haven dans le Connecticut, une bibliothèque patrimoniale dont la destination n'a rien à voir avec la lecture publique, mais dont l'architecture contemporaine pouvait l'intéresser, et qui lui procure une « forte émotion³⁶¹ ». Cette bibliothèque est emblématique de l'élargissement de la mission d'étude aux fleurons culturels, en plus des visites « techniques ». La Beinecke avait en effet été supprimée de l'itinéraire établi un mois avant³⁶² et pourtant Seguin la visite en 1969 et de nouveau en 1973. Surtout, il visite les grands musées de New York comme le Guggenheim dès 1969³⁶³. Il le fait systématiquement par la suite. En 1973, son voyage aux États-Unis inclut au moins huit musées, et pas des moindres : le Museum of Fine Arts à Boston, le MoMA à New York, la National Gallery et le Hirshhorn à Washington, le Walker Art Center de Minneapolis entre autres³⁶⁴. Des galeries d'art à Manhattan sont également inscrites à son agenda. Nous le savons grâce à l'itinéraire du voyage conservé dans les archives. Il apporte clairement la preuve des enjeux élargis de la conception de la Bpi dans le Centre³⁶⁵, alors que les rapports des voyages sont centrés sur les bibliothèques visitées, et ne donnent donc pas une vision complète du déplacement en question. En outre, Seguin rencontre des bibliothécaires locaux lors de chaque déplacement – les échanges sont facilités par l'anglais plus solide de Janine Renaudineau, sa proche collaboratrice³⁶⁶. En 1969, il rencontre même l'architecte Philip Johnson à New York.

³⁵⁹ SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude en Grande-Bretagne, rapport*, décembre 1970 et avril 1971, Paris, Bibliothèque nationale, 1971.

³⁶⁰ SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude au Canada et aux États-Unis*, octobre 1969, *op. cit.*

³⁶¹ *Ibid.*

³⁶² Correspondance du directeur, AN, 19950353/3.

³⁶³ Correspondance du directeur, AN, 19950353/3. Voir aussi SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude au Canada et aux États-Unis*, octobre 1969, *op. cit.*

³⁶⁴ L'itinéraire de Seguin lors du voyage de 1973 se trouve dans la correspondance du directeur, AN, 19950353/3. Voir Annexe 9.

³⁶⁵ Voir annexe n°16.

³⁶⁶ Notre entretien avec Gislaïne Zanos et Angélique Bellec, 01/02/2023.

Plusieurs collaborateurs entreprennent des voyages d'étude séparés : Roland Beyssac se rend aux Etats-Unis à l'occasion de la neuvième réunion annuelle sur l'automatisation des bibliothèques à Champaign (État de l'Illinois) en 1972, point de départ d'un long périple dans le Midwest et sur la côte Est³⁶⁷, Luce-Marie Albigès pour l'iconographie et Marie-Christine de Navacelle pour l'audio-visuel se rendent également sur la côte Est en 1971 et 1974 respectivement³⁶⁸, tandis que Jacqueline Leroy, Marjolaine Caucheteux et Marie-Laure Baillon vont au Québec pour différentes missions.

Ces voyages d'étude donnent également lieu à de nombreux déplacements en France. Seguin a visité en premier lieu l'American Library in Paris dès mars 1969. Son équipe et lui visitent de nombreuses bibliothèques parisiennes, notamment universitaires (Faculté des sciences, Sciences Po, Sainte-Geneviève, Histoire naturelle, Forney)³⁶⁹. Rapidement, il délègue ces visites à ses collaborateurs : c'est en effet Jacqueline Leroy qui visite les nouvelles bibliothèques de Pantin (municipale) et Créteil (universitaire). Ils sont attentifs notamment aux nouvelles réalisations de bibliothèques universitaires qui sont les plus intéressantes en France à cette époque : on retrouve par exemple dans les archives du directeur des clichés de la bibliothèque universitaire d'Amiens ou des informations sur celle d'Aix-en-Provence.

La « maison commune » américaine

C'est indéniablement aux États-Unis que le choc culturel est le plus intense, et s'il puise par la suite de l'inspiration dans d'autres pays (notamment au Kulturhuset de Stockholm), l'expérience américaine tient une place à part. Les voyages y sont les plus nombreux et l'admiration plus explicite. Évoquant Eugène Morel en 2001, Seguin disait de lui qu'il connaissait parfaitement le système de lecture publique en Angleterre, « qu'il estimait inférieur, et c'était vrai, à celui des États-Unis³⁷⁰ ». Dans un entretien avec Alain Sourdille pour le magazine *Tonus* en septembre 1973, conservé aux Archives, il compare la future Bpi « à la New York Public Library,

³⁶⁷ L'itinéraire de Beyssac se trouve dans la correspondance du directeur, AN, 19950353/3.

³⁶⁸ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 51. Voir aussi DE NAVACELLE, Marie-Christine, « Petits écrans et grands publics : la politique de films de la BPI », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1985, n° 5, pp. 408-415.

³⁶⁹ Correspondance du directeur, AN, 19950353/3.

³⁷⁰ SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, op. cit.

une bibliothèque publique au centre de la ville³⁷¹ », son centre culturel comme géographique puisque la NYPL occupe une position centrale sur l'île de Manhattan comme la Bpi à Paris. Mais la bibliothèque publique américaine que Seguin découvre à partir de 1969 est bien plus que le « centre d'information » qu'il envisage d'abord pour Beaubourg, c'est une sorte de « maison commune où [les Américains] viennent se distraire et apprendre³⁷² », « un lieu de travail ou un lieu de détente selon ses besoins³⁷³ ». La flexibilité des modules et l'interchangeabilité des cloisons sont la grande innovation des bibliothèques construites à ce moment-là aux États-Unis. C'est l'occasion de décors variés, rythmés par l'installation de canapés, de tables basses et de tapis pour « donner l'impression aux lecteurs qu'ils sont à la bibliothèque comme chez eux³⁷⁴ ». L'individualisation des espaces – génériques comme ils pouvaient l'être dans les bibliothèques universitaires construites en France à cette époque – et le « souci de l'esthétique³⁷⁵ » ne sont pas ici superflus puisqu'ils contribuent au rendement de travail plus efficace d'un lecteur confortablement installé. Si Seguin loue par exemple la grande recherche dans les couleurs et le mobilier qui caractérise les bibliothèques anglaises de Birmingham et Manchester, et qui ont fait l'objet de l'intervention de designers³⁷⁶, la qualité des matériaux et des détails aux États-Unis est plus fréquemment évoquée dans ses rapports, jusqu'aux huisseries de la nouvelle Public Library de Boston, ou à la bibliothèque de NYU à Manhattan : « ici encore, de très belles finitions³⁷⁷ ». Même les toilettes l'émerveillent : à la Regenstein Library de Chicago, « les sanitaires des dames ont un petit vestibule avec divan de repos³⁷⁸ ». L'animation, enfin, est un élément-clé du dispositif de la « maison commune » américaine : « Pour nos collègues américains, cette confusion apparente est très souhaitable, parce qu'elle met en relief le caractère vraiment public de la bibliothèque (...) la bibliothèque devient ici un centre de rencontre et d'échange et de diffusion d'information³⁷⁹ ».

³⁷¹ AN, 19950353/1, Historique Bpi.

³⁷² SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude aux U.S.A.*, *op. cit.*, p. 38.

³⁷³ *Ibid.*, p. 4.

³⁷⁴ SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude au Canada et aux États-Unis*, octobre 1969, *op. cit.*, p. 13.

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 14.

³⁷⁶ SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude en Grande-Bretagne*, décembre 1970 et avril 1971, *op. cit.*

³⁷⁷ SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude aux U.S.A.*, juin 1973, *op. cit.*

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 28.

³⁷⁹ SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude au Canada et aux États-Unis*, octobre 1969, *op. cit.*, p. 28.

Seguin consigne aussi une foule d'observations plus techniques au sujet de l'architecture intérieure (que nous ne reprendrons pas toutes ici) qui alimentent plus tard le dialogue avec les architectes Piano, Rogers et Franchini. Il écrit notamment que la tendance est à l'occupation d'une plus grande surface au sol possible et peu d'étages pour « faire voisiner d'un seul tenant plusieurs ensembles de travail auxquels les usagers ont tout à la fois recours³⁸⁰ », ce qu'il avait déjà théorisé dans les années soixante. Il constate sur ce point un véritable contre-modèle finlandais : « les qualités plastiques des constructions d'[Alvar] Aalto à Rovaniemi ou à Jyväskylä n'empêchent pas ces bibliothèques d'être tout à fait inconfortables³⁸¹ » à cause des multiples dénivellations qui rendent les circulations difficiles. C'est à Detroit (Michigan) qu'il voit pour la première fois la solution qui sera finalement adoptée au Centre pour faciliter ces dénivellations : l'usage généralisé des escalators³⁸².

C'est également aux États-Unis qu'il observe les nouvelles pratiques bibliothéconomiques qui feront le succès populaire de la Bpi à son ouverture. Il voit partout la présence d'expositions didactiques et régulières qui font de la bibliothèque publique américaine une sorte d' « université libre à la portée de tous³⁸³ ». De plus, l'enseignement des langues sur disque et bientôt sur cassette – le futur « laboratoire des langues » à la Bpi – s'est imposé logiquement aux États-Unis (Boston Public Library par exemple) à cause du nombre important de travailleurs immigrés ne maîtrisant pas bien l'anglais³⁸⁴. Côté multimédia, il existe non seulement des dossiers d'images mais également des reproductions disponibles au prêt, constituant ainsi l'ancêtre de l'artothèque (Boston, Brooklyn)³⁸⁵. À la Mid-Manhattan Public Library, l'une des bibliothèques préférées de Seguin, avec laquelle il entretient un lien fort fait de visites répétées et de demandes de collaboration³⁸⁶, il décrit le service de réponse par téléphone qu'il a par ailleurs déjà vu à Buffalo et à la NYPL³⁸⁷, et qu'il mettra en place à la Bpi. Ce service composé de dix personnes répondait aux

³⁸⁰ *Ibid.*, p. 11.

³⁸¹ SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude en Suède et en Finlande*, rapport, juin 1971, Paris, Bibliothèque nationale, 1971, p. 7.

³⁸² SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude au Canada et aux États-Unis*, octobre 1969, *op. cit.*, p. 13.

³⁸³ SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude aux U.S.A.*, juin 1973, *op. cit.*, p. 32.

³⁸⁴ SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude aux U.S.A.*, juin 1973, *op. cit.*, p. 7.

³⁸⁵ *Ibid.*, p. 7.

³⁸⁶ Correspondance du directeur, AN, fonds Bpi, 19950353/3.

³⁸⁷ SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude au Canada et aux États-Unis*, octobre 1969, *op. cit.*

questions de documentation et de catalogue du public en trois ou quatre minutes (pour une moyenne de mille questions par jour), et la demande était transmise à un conservateur si la réponse se révélait insuffisante³⁸⁸. Quant à la nouvelle Martin Luther King Memorial Library de Washington, dessinée par Mies van der Rohe, un Télex donne instantanément aux usagers des nouvelles émanant de plusieurs agences de presse.

La Bpi et les expositions inaugurales du Centre Pompidou

Le libre-accès et l'association de théâtres ou d'espaces d'exposition à une bibliothèque sont courants dans un grand nombre de bibliothèques que Jean-Pierre Seguin visite aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Scandinavie. En ce dernier domaine, c'est le projet de Kulturhuset à Stockholm qui va le plus loin. Le Kulturhuset, qui affiche à l'ouverture en 1971 six mille entrées par jour, comprend, outre la bibliothèque, deux théâtres (combinaison déjà observée en Grande-Bretagne), un musée et des salles d'exposition. C'est une véritable préfiguration du Centre Pompidou, et sa salle d'actualité est le modèle indépassable de celle de la Bpi selon son fondateur³⁸⁹ (Seguin s'y rend deux fois).

Les rapports souterrains entre le dynamisme culturel de Stockholm après-guerre (à travers le Moderna Museet et le projet de Kulturhuset) et la conception du Centre Pompidou ont récemment fait l'objet d'une réévaluation passionnante par de jeunes historiens déjà évoqués (Ewan Branda, Kim West). Dans le cadre du décentrage culturel que nous analysons ici, il est nécessaire de rappeler les expositions inaugurales du Centre Pompidou précisément autour de ce thème. Karl Gunnar Pontus Hultén, alors le directeur avant-gardiste du Moderna Museet, propose au Guggenheim dès les années soixante une exposition « Paris – New York », mais le musée n'est pas intéressé³⁹⁰. Repéré à Stockholm par le couple Pompidou, Pontus Hultén prend les rênes du musée d'art moderne du Centre Pompidou en 1973, et propose, dans le cadre des expositions inaugurales, d'explorer les échanges culturels entre Paris et les autres grandes capitales de la modernité que sont New York, Berlin et Moscou. Les expositions ont lieu de 1977 jusqu'au « recentrage » de l'exposition

³⁸⁸ SEGUIN, Jean-Pierre, *Voyage d'étude aux U.S.A.*, juin 1973, *op. cit.*

³⁸⁹ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, *op. cit.*, p. 44

³⁹⁰ OBRIST, Hans-Ulrich, « The Hang of It », entretien avec Pontus Hultén, *Artforum*, avril 1997 [en ligne].

« Paris – Paris » en 1981. Si elles symbolisaient dans le contexte de guerre froide les rapports entre Est et Ouest alors peu évoqués dans le domaine de l’art contemporain selon le directeur suédois³⁹¹, on ne peut s’empêcher de penser que ces trois villes étaient également celles qui avaient le plus interrogé tout à la fois la puissance française et le modèle économique, social et culturel du pays depuis la Révolution. La Bpi a pris toute sa part dans cette aventure : elle imagine pour l’exposition inaugurale « Paris – New York » la mise en miroir d’écoliers new-yorkais et parisiens. Pour ce faire, Seguin et son équipe se rendent en 1974 à la Grosse Pomme pour fréquenter des salles de classe et recueillir de la bouche même de petits new-yorkais ce qu’ils imaginaient de la vie de leurs camarades parisiens³⁹². On peut imaginer que cette exposition était pour son fondateur la conclusion naturelle des voyages d’étude qui avaient présidé à la naissance de la Bpi.

³⁹¹ *Ibid.*

³⁹² Les établissements visités sont l’Intermediate School 320 à Brooklyn (aujourd’hui la Jackie Robinson School, Franklin Avenue and Montgomery Street) et la United Nations International School (aujourd’hui toujours à Manhattan près du siège de l’O.N.U.). Des échanges ont également lieu avec l’administration scolaire new-yorkaise et l’association France-Amérique. AN, 19950353/3 : Ambassade de France, Itinéraire de Mr Seguin ; lettre de Seguin au conseiller culturel Tabatoni à New York.

CHAPITRE VII : LE MODELE BPI

Jean-Pierre Seguin supervise à la Bpi la mise en place d'innovations qui collectivement donnent naissance à un véritable « modèle Bpi » dont nous savons l'influence sur la vague de constructions de médiathèques dans les années quatre-vingt. Il s'agit essentiellement d'une architecture inédite par plusieurs aspects, de l'informatisation des tâches, de la création d'un service d'étude des publics, d'un usage singulier du film et des moyens multimédias, et enfin d'une section enfant originale.

Une architecture frappante et novatrice

L'architecture du Centre Pompidou combine plusieurs traits qui révolutionnent l'architecture des bibliothèques. Tout d'abord, la Bpi est la première bibliothèque française à proposer un modèle « urbain » et non un modèle « constructif³⁹³ », c'est-à-dire une architecture qui dialogue avec la ville environnante, ici par le biais de la fameuse piazza « siennoise » toute en courbes et en pente imaginée par Piano et Rogers. L'architecture contemporaine s'était déjà mise au service des bibliothèques en France, comme à la bibliothèque La Joie par les livres à Clamart quinze ans plus tôt, et le groupe d'étude interministériel avait certes eu l'occasion dans son rapport de 1968 de faire des préconisations architecturales nouvelles³⁹⁴. Jamais pourtant l'architecture d'une bibliothèque n'avait invité à réinventer la ville de cette manière. La Bpi inaugure ainsi le troisième grand type d'organisation de l'espace des bibliothèques françaises au XXe siècle, après la bibliothèque « érudite » du début du siècle, et la bibliothèque « hiérarchisée » théorisée dans *Local et mobilier* par Jean Bleton en 1958³⁹⁵. Voilà la bibliothèque « utopique » finalement théorisée par Marie-Françoise Bisbrouck, à la Direction du livre, dans la *Bibliothèque dans la ville* en 1984³⁹⁶. Ce rôle nouveau de l'architecture des bibliothèques sera mainte fois

³⁹³ CAROUX, Hélène, *Architecture & lecture : les bibliothèques municipales en France*, op. cit.

³⁹⁴ Jacqueline Gascuel, « Les bâtiments » in POULAIN, Martine (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, op. cit.

³⁹⁵ CHRISTIN, Anne-Marie (éd.), *Espaces de la lecture, actes du colloque de la Bibliothèque publique d'information et du Centre d'étude de l'écriture, Université Paris VII*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1988, pp. 112-116.

³⁹⁶ *Ibid.*

repris par la suite, y compris à la nouvelle bibliothèque de Birmingham qui a fait dire au bibliothécaire Brian Gambles : « nous ne construisons pas une bibliothèque pour la ville, nous construisons la ville ! »

L'autre innovation évidente est l'usage généralisé du verre pour la surface du bâtiment. Piano et Rogers ne sont pas les premiers à l'envisager : en 1956, l'architecte Fernand Pouillon projetait une ossature métallique et des murs tout en verre pour la bibliothèque des sciences à Marseille Saint-Charles. Cette solution audacieuse, qui a été souvent adoptée depuis Beaubourg, venait d'être appliquée à la Martin Luther King Jr. Memorial Library par Mies van der Rohe à Washington, et supposait une maîtrise, qu'on n'avait pas alors en France, selon Jean Bleton, « de la chaleur et de l'ensoleillement, ainsi que la fabrication de verres spéciaux très coûteux, sans parler d'un conditionnement d'air qui, à l'heure actuelle, reste encore assez onéreux et parfois... aléatoire³⁹⁷ ». Michel Melot a caractérisé avec précision le rôle joué par le verre à la Bpi :

« Le verre assure non seulement un éclairage naturel mais joue un rôle, à la fois symbolique et fonctionnel, de distribution d'un espace devenu complexe, que l'on veut à la fois indifférencié et diversifié³⁹⁸ ».

Piano et Rogers sont revenus, à l'occasion d'une monographie sur l'architecture du Centre, sur l'effet d'ouverture qu'ils voulaient produire avec l'usage du verre et l'absence autant que possible de cloisons internes :

« Pendant l'élaboration du projet, nous n'avons jamais cessé d'imaginer des itinéraires favorisant toutes sortes de rapprochements et de mélanges. Pourquoi ne pas passer par exemple devant la bibliothèque pour se rendre au restaurant ? Mais ce rapprochement ne pouvait prendre un sens que si la bibliothèque n'était pas conçue de manière classique. Il fallait que l'on aperçoive d'emblée son originalité, en voyant des gens sourire, s'amuser, s'asseoir par terre au milieu des livres³⁹⁹. »

Cette transparence et cette ouverture vers l'extérieur représente un véritable changement de paradigme par rapport aux conceptions architecturales datées de la

³⁹⁷ BLETON, Jean, « Souvenirs et témoignages d'un bibliothécaire bâtisseur », *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français*, *op. cit.*

³⁹⁸ Michel Melot, POULAIN

³⁹⁹ PIANO, Renzo ; ROGERS, Richard ; PICON, Antoine, *Du plateau Beaubourg au Centre Georges Pompidou*, Paris, Centre Pompidou, 1987

Direction des bibliothèques sous Jean Bleton seulement dix ans auparavant. Mesurons ici le gouffre qui les sépare :

« C'est essentiellement dans les rapports de volumes entre les diverses parties de la bibliothèque (services publics et magasins) et dans le jeu des parties pleines et des parties vitrées (salle de travail vs dépôt de livres) (...) que des effets architecturaux peuvent être recherchés⁴⁰⁰. »

Enfin, la bibliothèque innove par son aménagement intérieur inédit. Le libre accès total et l'absence de prêt ont conduit Jean-Pierre Seguin et les architectes à repenser complètement les surfaces au profit d'espaces d'accueil et de lieux d'animation, privilégiant en cela « tout ce qui a trait à la convivialité et qui favorise la rencontre, pour faire des bibliothèques non des lieux de passage mais des lieux de séjour⁴⁰¹ ». Ces recherches influencent le développement des espaces intérieurs dans les bibliothèques au cours des années quatre-vingt, notamment en termes de définition des espaces, de finition des mobiliers, de signalétique et de décor⁴⁰², des nouveaux enjeux dont Jean-Pierre Seguin avait pris toute la mesure au cours de ses voyages d'étude. Par exemple, les dénivellations intérieures donnent l'occasion à Piano et Rogers de mettre en place la solution observée par Seguin à Detroit en 1969, à savoir l'usage d'escalators, qu'il avait pu comparer aux solutions médiocres de multiples demi-niveaux appliquées dans les bibliothèques d'Alvar Aalto en Finlande.

Une bibliothèque informatisée

Au début des années soixante-dix, la France est très en retard dans l'automatisation des tâches en bibliothèques. Dans ce domaine, les États-Unis font figure de pionniers, comme le rappelle Alain Jacquesson : la carte perforée, qui permet d'enregistrer des informations au moyen de trous rectangulaires placés aux intersections de douze lignes et quatre-vingts colonnes, y est inventé à la fin du XIXe siècle⁴⁰³. En 1927, le « Dickman book charger », plaque métallique qui contient les

⁴⁰⁰ Jean Bleton, cité par Jacqueline Gascuel, « Les bâtiments » in POULAIN, Martine (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, op. cit.

⁴⁰¹ Michel Melot, « De nouveaux espaces pour de nouveaux médias » dans POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises*, t. IV, op. cit., p. 755.

⁴⁰² *Ibid.*

⁴⁰³ JACQUESSON, Alain, *L'informatisation des bibliothèques : historique, stratégie et perspectives*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1995.

informations personnelles du lecteur, fait son apparition. Dans les années 1940, la Gary Public Library (dans l'État de l'Indiana) invente un système qui photographie les livres et cartes de lecteurs (« photocharging »). Dès 1936, la Texas University Library met en place le premier système utilisant des données lisibles et interprétables par machine grâce à la firme IBM. Enfin, le format MARC, qui est « la première réalisation stable de la bibliothéconomie informatisée moderne⁴⁰⁴ », fait son apparition à la Library of Congress en 1962. Au Royaume-Uni, le premier système informatisé fait son apparition à Brighton en 1969 ; en 1974, déjà trente-cinq bibliothèques sont équipées⁴⁰⁵.

Les premières initiatives en France sont timides en comparaison. Hervé Le Crosnier mentionne une lettre de Paul Poindron à IBM en 1957, dans laquelle il déclare : « je m'intéresse toujours aux applications éventuelles des ordinateurs et notamment à l'ordinateur 704 pour les recherches documentaires⁴⁰⁶ ». La carte perforée américaine ne fait son apparition qu'en 1959 à la bibliothèque de Tours sous la direction de René Fillet. Alors que le système MARC est opérationnel aux États-Unis depuis déjà plusieurs années, les choses s'accélérent enfin avec la formation du GIBUS, le « Groupe informatiste de bibliothèques universitaires et spécialisées ». Créé le 5 mars 1970 sous l'impulsion de Jean Meyriat et Michel Boisset à la bibliothèque de la Fondation nationale des sciences politiques, le GIBUS regroupait les bibliothèques ayant déjà une expérience ou un projet d'automatisation. La future Bpi y figure au côté de la Bibliothèque municipale de Lyon, de la bibliothèque universitaire d'Aix-Marseille (section Luminy), du centre de documentation des sciences humaines du CNRS, le RCP 207 du CNRS (catalogage du livre ancien) et la bibliothèque de Sciences Po. Selon Le Crosnier, l'objectif était de « montrer aux bibliothécaires un système de gestion de bibliothèque capable de fonctionner en temps réel en utilisant des terminaux sur écrans⁴⁰⁷ ». Rappelons que les micro-processeurs n'apparaissent qu'en 1973, les micro-ordinateurs en 1976 (toujours IBM), et que les ordinateurs dont il s'agit avant sont des énormes machines sous le contrôle de techniciens⁴⁰⁸. Une série de

⁴⁰⁴ *Ibid.*

⁴⁰⁵ BLACK, Alistair, *The Public Library in Britain, 1914–2000*, Londres, British Library, 2000.

⁴⁰⁶ Hervé Le Crosnier, « Le choc des nouvelles technologies » in POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises*, t. IV, *op. cit.*

⁴⁰⁷ *Ibid.*

⁴⁰⁸ *Ibid.*

démonstrations, menées avec l'appui d'IBM et le centre de calcul de l'École des Mines de Fontainebleau, a donc lieu entre le 16 et le 27 novembre 1970 et a attiré jusqu'à deux mille personnes⁴⁰⁹. L'expérience du GIBUS débouche sur la création au sein de la Direction des bibliothèques du « Bureau pour l'automatisation des bibliothèques », le BAB, dont la direction est confiée à Michel Boisset en charge de l'élaboration d'une politique nationale⁴¹⁰, tandis que le Centre de traitement informatique des bibliothèques (Cetib) est créé près de Grenoble en 1972.

Si la Bpi n'est pas la première bibliothèque informatisée en France – un premier catalogue informatisé apparaît à la bibliothèque universitaire de Grenoble en 1968, un ordinateur est utilisé à la bibliothèque de Massy en 1970, un système de prêt automatique à Antony en 1971, de multiples expériences de catalogage informatisé à Lyon au même moment⁴¹¹ – la Bpi a pris toute sa part dans cette initiative. Indexeur au catalogue matière à la BN après la guerre, Seguin avait bien compris l'intérêt que pouvait revêtir l'informatisation des services des bibliothèques pour l'inventaire des ressources documentaires mais également pour la documentation, qui est déjà une réflexion sur les ressources dans la mesure où elle permet de « créer des ponts entre des ouvrages placés dans des services différents⁴¹² ». Nous citons Seguin :

« Il faut adopter un certain type de gestion qui permette ensuite la recherche documentaire. C'est un système intégré. Il faut gérer le fonds constitué par les ouvrages acquis, il faut aussi pouvoir établir un inventaire du contenu qui permette d'aller aussi loin que possible dans la diffusion de l'information⁴¹³. »

Ces efforts sont cependant menacés par un nouvel imbroglio institutionnel. Alors que la Bpi, sous la direction de Roland Beyssac, travaille à son propre système d'informatisation, le BAB décide de centraliser à la Direction des bibliothèques toutes les expérimentations. Seguin écrit :

« Nous avons tout lieu de craindre que notre propre entreprise, si elle se trouvait incluse dans le contexte du plan national esquissé par le BAB, subordonné à de plus vastes objectifs, considérés comme prioritaires, et contrôlée

⁴⁰⁹ *Ibid.*

⁴¹⁰ *Ibid.*

⁴¹¹ JACQUESSON, Alain, *L'informatisation des bibliothèques*, op. cit.

⁴¹² SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin*, op. cit.

⁴¹³ « Une bibliothèque pour tout le monde : entretien » in *Communication et langages*, n°24, 1974. p. 104.

par un lourd appareil de coordination, ne puisse pas aboutir dans les délais qui nous étaient assignés⁴¹⁴ »

Pour que la bibliothèque puisse tenir les délais courts qu'imposait l'ouverture prochaine du Centre, Robert Bordaz intervient en faveur de Jean-Pierre Seguin, et les programmeurs de la Bpi sont assurés de pouvoir travailler avec le Centre de calcul de l'École des mines et de recevoir en 1972 le matériel IBM destiné à être connecté avec l'ordinateur de Fontainebleau. Seguin déclare à l'occasion de ce conflit avec le BAB que c'est la première fois que la Bpi s'est comporté comme une institution indépendante⁴¹⁵.

Le premier service « étude des publics » en France

La sociologie de la lecture naît dans l'entre-deux-guerres des deux côtés de l'Atlantique, avec des précurseurs tels Nikolaï Roubakine (URSS), Walter Hofmann (Allemagne), Douglas Waples et Bernard Berelson (École de Chicago, États-Unis). En France, l'Association pour le développement de la lecture publique (ADLP) crée en 1936 une commission de « psychologie et sociologie de la lecture », et une journée d'étude en présence de sociologues précurseurs a lieu en 1938⁴¹⁶. Ces manifestations restent sans lendemain jusqu'à la crise de la lecture dans les années soixante. Cette dramatisation des enjeux n'explique pourtant pas la création d'un service d'étude des publics à la Bpi en 1976. Le but de Jean-Pierre Seguin est tout autre : il s'agit de l'aider dans sa réflexion prospective de mise au point d'une bibliothèque d'un nouveau genre. Nous citons Alain-Marie Bassy :

« Jean-Pierre Seguin et son équipe avaient fait deux choix déterminants pour la future bibliothèque : la multiplicité des supports d'information et le libre accès (absence de prêt, consultation sur place). Dès lors se trouvaient posées, dans la relation avec le public, deux interrogations : 1/ Comment rendre possible un repérage simplifié et pertinent dans l'ensemble de l'offre documentaire, sachant que les outils existants (Dewey et CDU) étaient plus des classifications que des instruments de recherche, qu'ils étaient « datés » (notamment en matière de sciences sociales et humaines), et qu'ils s'adressaient à un public « savant » à l'aise pour manipuler ces architectures conceptuelles ? 2/ D'où la deuxième

⁴¹⁴ SEGUIN, Jean-Pierre, *Comment est née la BPI*, op. cit., p. 50.

⁴¹⁵ *Ibid.*

⁴¹⁶ POULAIN, Martine (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises, t. IV, les bibliothèques françaises au XXe siècle*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2009, p. 267.

question : quelle sera la nature et le comportement du public accueilli ? (...) Quelles seront ses stratégies de repérage, d'approche et d'usage de la masse documentaire offerte par la future bibliothèque⁴¹⁷ ? »

Ce souci du profil des usagers et de leurs stratégies d'appropriation des ressources est une première en France à ce moment-là⁴¹⁸. Certaines bibliothèques avaient bien à leur disposition des statistiques de fréquentation ou d'emprunt, mais ce recueil d'informations obéissait à une approche purement administrative – il n'avait pas d'orientation bibliothéconomique. Alain-Marie Bassy est libre de fixer seul les orientations à la Bpi, mais il travaille en liaison avec l'équipe de recherche au ministère de la Culture, spécialisée dans l'étude du livre et des bibliothèques (dont Jean-François Barbier-Bouvet, qui reprend le service au début des années quatre-vingt)⁴¹⁹. Après l'ouverture et un temps d'observation, la Bpi contracte, à la demande de Bassy, deux psychosociologues qui mènent une étude sur les stratégies d'appropriation de l'espace et des contenus de la bibliothèque. Ce travail, qui s'appuie sur les méthodes sociologiques par questionnaire et par entretiens approfondis, débouche sur le rapport « L'entonnoir, l'épuisette et l'hameçon ».

Ce rapport inédit⁴²⁰ donne lieu à un renversement complet de la perspective bibliothéconomique. Il ne s'agit plus pour le bibliothécaire de travailler à la classification la plus commode des livres, ce qu'il a fait pendant des siècles, mais à la façon dont les lecteurs eux-mêmes recherchent et consomment l'information dont ils ont besoin... Très souvent en ignorant complètement la classification décimale fruit de cette recherche pluriséculaire ! La Bpi est en avance sur le Centre Pompidou, puisqu'au début des années quatre-vingt elle est le seul espace à produire des données si riches sur la fréquentation du Centre, les autres équipements ne disposant que de statistiques bruts d'entrées⁴²¹.

⁴¹⁷ Notre entretien avec Alain-Marie Bassy, décembre 2023.

⁴¹⁸ *Ibid.*

⁴¹⁹ *Ibid.*

⁴²⁰ BASSY, Alain-Marie, *L'entonnoir, l'épuisette et l'hameçon. Parcours et stratégies de l'espace culturel d'une bibliothèque publique : l'exemple de la B.P.I.*, rapport, service Études et recherche, Bibliothèque publique d'information, 1980. Document interne numérisé et déposé dans la bibliothèque numérique de l'Enssib en 2016.

⁴²¹ Notre entretien avec Alain-Marie Bassy, décembre 2023.

Le film à des fins d'information

L'audiovisuel arrive tardivement dans la conception de la Bpi. Le premier programme qui y fait référence date de 1974 et explicite bien les objectifs en la matière :

« La documentation sur un sujet l'intéressant, ne comportera plus seulement des livres, périodiques, mais aussi des films en vidéo-cassettes, des disques, des microfilms, des diapositives, etc... et qui plus est, ces supports, il sera libre de les consulter individuellement, au moment de son choix⁴²². »

Le décloisonnement voulu par les néo-modernistes au même moment est ici assumé : la note programmatique de 1974 précise bien que les documents prendront place parmi les collections de la Bpi et ne seront pas regroupés en un département particulier⁴²³. L'inclusion de l'audiovisuel répond à la nécessité de s'adapter à l'environnement contemporain qui a vu la télévision devenir hégémonique dans la vie culturelle des Français :

« Personne ne conteste plus désormais l'importance culturelle des « moyens audio-visuels » : l'image et surtout l'image animée et parlante du cinéma et de la télévision est aujourd'hui le plus puissant et le plus efficace des modes de communication (...) Il faut admettre que le film est appelé à jouer un grand rôle pour l'information et la culture du grand public⁴²⁴. »

Les architectes prévoyaient d'ailleurs que des projections audiovisuelles puissent avoir lieu sur la façade du bâtiment⁴²⁵. La stratégie audiovisuelle de la Bpi est très originale en ce qui concerne le film, puisqu'elle mise très tôt sur le film documentaire. Dans le cadre de son programme informationnel, la Bpi part du constat que le film documentaire est en plein essor mais ne bénéficie d'aucun réseau de distribution dans les années soixante-dix, et reste donc inaccessible au public au-delà de sa diffusion initiale. Le dispositif de la Bpi est ainsi arrêté dès 1974 :

« Une infrastructure de distribution est donc nécessaire et c'est dans ce domaine que la Bpi peut être pionnier (...) en présentant aux usagers de la

⁴²² « L'audiovisuel dans la Bpi », note programmatique du 17/04/1974, AN, fonds Bpi, 19950353/1.

⁴²³ *Ibid.*

⁴²⁴ *Ibid.*

⁴²⁵ HAMZEIAN, Boris, *The Live Centre of Information*, op. cit.

bibliothèque un échantillon des meilleures réalisations, dans tous les domaines représentés à la Bpi⁴²⁶. »

La bibliothèque met alors en route une véritable politique d'acquisition de documentaires et lance même, dès 1978, son festival international du film documentaire, « le Cinéma du réel », qui connaît un large succès par la suite. Le choix porté sur l'autodidaxie et le film documentaire, c'est-à-dire une « utilisation du film à des fins d'information⁴²⁷ », est également le fruit d'un contexte particulier au Centre Pompidou comme dans la capitale, comme l'explique Marie-Christine de Navacelle, responsable du secteur audiovisuel à partir de 1976 :

« Au Centre, la diffusion de la fiction est assurée par certains programmes et par la Cinémathèque française avec entrée payante. A Paris, cela aurait aussi signifier entrer en concurrence avec le réseau des salles « Art et Essai » de la capitale, réseau qui fonctionne déjà dans des conditions difficiles⁴²⁸. »

Il s'agit donc pour la Bpi de se démarquer à la fois du Centre et de l'offre existante à Paris, en occupant un espace encore vierge. De manière plus générale, entre le laboratoire des langues que Seguin avait vu aux États-Unis et qu'il met en place à la Bpi à raison de 65 places assises, la multiplication des supports (diapositives, microfilms, microfiches), le film et le disque en libre-accès, et la constitution d'un fonds patrimonial de films documentaires, la place occupée par l'audiovisuel à la Bpi n'a pas d'équivalent en France à son ouverture, selon de Navacelle⁴²⁹.

La « Bibliothèque des enfants » à la Bpi

Alors que le Centre Pompidou conçoit avec Danièle Giraudy un « Atelier des enfants » payant, qui emploie jusqu'à cinquante personnes, Jean-Pierre Seguin engage Christiane Abbadie-Clerc en 1972 et la charge de la conception de la « Bibliothèque des enfants » dès 1973. Cette conservatrice d'abord affectée à la bibliothèque centrale de prêt de Seine-et-Marne a notamment piloté le prêt direct de livres aux établissements scolaires. Forte de son engagement associatif dans le

⁴²⁶ « L'audiovisuel dans la Bpi », note programmatique du 17/04/1974, AN, fonds Bpi, 19950353/1.

⁴²⁷ DE NAVACELLE, Marie-Christine, « Petits écrans et grands publics : la politique de films de la BPI », Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1985, n° 5, pp. 408-415.

⁴²⁸ *Ibid.*

⁴²⁹ *Ibid.*

domaine de la littérature de jeunesse, notamment au Centre de recherche et d'information sur la littérature jeunesse (CRILJ) et à Loisirs Jeunes, Christiane Abbadie-Clerc préfigure les services de la Bibliothèque des enfants de la Bpi, en s'inspirant à la fois des bibliothèques L'Heure joyeuse et La Joie par les livres, mais aussi des expériences graphiques de la littérature de jeunesse vues à l'exposition « L'enfant des images » en 1974 au musée des Arts décoratifs⁴³⁰. Gislaine Zanos la rejoint pour concevoir « l'Écran des enfants », atelier de diffusion de films de jeunesse. L'équipe prend contact avec des illustrateurs : Abbadie-Clerc se rend à Bologne chaque année au cours de la fondation de la Bpi à la Foire internationale du Livre de jeunesse, et rencontrent les gens d'images et leurs médiateurs⁴³¹. Ce lien fort avec l'illustration aboutit à la création de l'affiche du « chat lecteur » par André François et Robert Delpire⁴³², pour représenter la Bibliothèque des enfants.

Alors que l'Atelier de Giraudy invite des artistes plasticiens, la Bibliothèque que conçoivent Abbadie-Clerc et Zanos est davantage tournée vers l'expérimentation des « hyper textes » en lien avec l'université Paris 8, le Centre de formation technologique des Gobelins et le conservatoire des Arts et Métiers. La Bibliothèque des enfants se voulait dès son origine « vitrine et banc d'essai de la création multimédia⁴³³ ». Les deux femmes sont à l'origine d'une approche multi-supports en libre accès à travers un catalogue matières conçu à titre expérimental par l'informaticien Georges Kantor Lakir. Le travail de celui-ci aboutit à la naissance en 1976 du premier catalogue numérique multimédia pour la jeunesse en France, aussi appelé « liste Kantor », récupéré, à la fermeture de la Bibliothèque des enfants en 1994, par La Joie par les livres.

Des animations occasionnelles sont organisées le plus souvent avec les groupes scolaires, sur réservation gratuite selon les disponibilités de date avec les illustrateurs et auteurs et le soutien des éditeurs. Si la Bibliothèque des enfants occupe un espace isolé et éloigné de la Bpi dans le Centre, à l'endroit du futur Atelier Brancusi, des expositions d'envergure ont également lieu au deuxième étage de la Bpi : « Images à la page », « Visages d'Alice », « Pinocchio », autant d'événements

⁴³⁰ Notre entretien avec Gislaine Zanos, 01/02/2023.

⁴³¹ Notre entretien avec Christiane Abbadie-Clerc, février-mai 2024.

⁴³² Voir annexe n°17.

⁴³³ Notre entretien avec Christiane Abbadie-Clerc, février-mai 2024.

qui donnent lieu à des catalogues d'exposition édités par Gallimard⁴³⁴. Ces expositions sont précédées en amont par des déplacements professionnels encouragés par Jean-Pierre Seguin, à Munich (à la Bibliothèque internationale de la jeunesse), à la Biennale de Bratislava pour l'illustration, ou encore en Angleterre (Londres, Oxford, Guildford) dans le cadre des de la préparation des expositions « Visages d'Alice » en lien avec le British Council⁴³⁵.

⁴³⁴ Voir annexe n°18.

⁴³⁵ Notre entretien avec Christiane Abbadie-Clerc, février-mai 2024.

CONCLUSION

Le rôle de Julien Cain dans la conception de la Bibliothèque publique d'information était jusqu'à présent largement sous-estimé, dévalorisé même, à tel point que l'homme n'apparaissait plus, depuis les mots injustes de l'historienne Anne-Marie Bertrand⁴³⁶, que comme le témoin affable d'un temps préhistorique où la lecture pour tous n'existait pas... C'est pourtant lui le premier père de la Bpi ! Jugeons-en sur pièces : c'est Julien Cain qui favorise la carrière de Jean-Pierre Seguin tout au long de son second mandat, en lui confiant des missions de plus en plus sensibles et en l'invitant à siéger avec lui à l'Unesco. C'est Julien Cain qui le premier envoie le jeune conservateur normand en voyage d'étude, y compris à l'Amerika-Gedenkbibliothek de Berlin dont on sait l'importance pour le projet Beaubourg. C'est Julien Cain qui propose dès 1957 une bibliothèque centrale de lecture publique à Paris. C'est encore Julien Cain qui saisit l'opportunité du déménagement des Halles à Rungis en 1959 pour inscrire au Plan une somme consacrée à la construction de cette bibliothèque centrale. C'est toujours Julien Cain qui, après de nombreuses années à en discuter avec lui, charge Seguin de commencer à travailler sur la programmation du nouvel établissement. C'est enfin Julien Cain qui, jusqu'à la veille de sa mort, garde un œil sur le développement de la Bpi. Notre travail n'aura donc pas été en vain s'il permet une réappréciation de son rôle dans la naissance de la Bpi et dans l'essor de la lecture publique en France à la fin du XXe siècle.

Jean-Pierre Seguin s'est couvert d'une gloire méritée à l'occasion de la fondation de la Bpi, au moins dans le milieu des bibliothécaires. Fait commandeur de la Légion d'honneur, son nom résonne toujours dans les salles de réunion du ministère de la Culture. Encouragée par son ami Michel Melot⁴³⁷, la publication en 1987 de ses mémoires en forme d'épopée *Comment est née la BPI* n'y est pas pour rien. Jean-Pierre Seguin est à bien des égards un homme neuf : provincial monté à Paris, issu d'une famille cultivée mais somme toute isolée, il n'a aucune connaissance du milieu des bibliothécaires de l'entre-deux-guerres, et n'a pas non

⁴³⁶ Voir BERTRAND, Anne-Marie, *Les villes et leurs bibliothèques*, op. cit., pp. 83-88. Voir aussi p. 45 de ce mémoire, n. 185.

⁴³⁷ Notre entretien avec Michel Melot le 09/03/2023.

plus participé à la Résistance. Il incarne le bon sens et le volontarisme de cette génération de l'immédiate après-guerre qui s'emploie essentiellement à relever le pays de ses ruines. De tous les acteurs de la genèse de la Bpi, il reste le plus important car il est le seul à avoir conçu et dirigé le projet du début jusqu'à l'ouverture en 1977 : René Capitant, le fidèle soutien au Conseil de Paris, décède en 1970, Georges Pompidou puis Julien Cain en 1974, Étienne Dennerly part à la retraite en 1975 (et meurt quatre ans plus tard). Pour la première fois nous avons eu accès aux archives personnelles, institutionnelles et nationales nécessaires à la bonne compréhension de la place éminente qu'il occupe dans l'histoire de la Bpi et celle de la lecture publique en France, en particulier des liens qu'il avait tissés avec Julien Cain.

Georges Pompidou fait également figure de géniteur de la Bpi. Le second président de la Cinquième République a un impact immense sur le projet de bibliothèque à Beaubourg : c'est bien l'intervention présidentielle de décembre 1969 qui entraîne, malgré des surfaces inchangées et des missions conservées, une réorientation inéluctable du projet initial de la Bibliothèque des Halles. Elle provoque, nous l'avons vu, un décentrage structurel de la Bpi. Un décentrage d'abord institutionnel : avec son insertion dans le Centre, la Bibliothèque n'est plus au cœur de sa propre fondation, et elle est également limitée dans son action. Culturel ensuite : sa programmation dans le cadre d'une institution destinée à remettre Paris au centre du jeu mondial suscite une assimilation à marche forcée, jamais vu alors ni depuis, des modèles étrangers, en particulier du modèle américain. Décentrage bibliothéconomique enfin, puisqu'elle a substitué aux silos à livres de naguère une vitrine architecturale, des services informatisés, l'intégration de nouveaux médias et l'animation culturelle au service des usagers. Le président Pompidou est bien l'un des acteurs les plus importants du renouveau de la lecture publique en France. Mais une analyse des circonstances de la décision pompidolienne d'inclure la Bibliothèque des Halles dans le Centre montre que celle-ci était davantage motivée par des considérations politiques que par son intérêt pour les bibliothèques. Les notes d'Henri Domerg conservées aux Archives nationales ne laissent aucun doute sur le fait que la priorité du Président était l'aboutissement du centre d'art contemporain sur le plateau Beaubourg, et qu'il ne voyait pas d'un bon œil tout retard ou obstacle à l'exécution de son plan, que ce soit le projet concurrent de Bibliothèque des Halles en 1969, qu'il intègre rapidement, ou les velléités

d'indépendance de la Bibliothèque en 1972, qu'il s'efforce de contrôler dans le souci de la cohésion du Centre. Enfin, il a délégué, à partir de 1973, la gestion du dossier à d'autres, et les réunions les plus importantes n'ont plus lieu à l'Élysée mais à Matignon vers la fin de son mandat. Il joue donc un rôle certes majeur, mais de plus en plus indirect, dans la naissance de la Bpi.

Cette galerie de portraits ne saurait être complète sans Étienne Dennery, l'administrateur général de la Bibliothèque nationale de 1964 à 1975. Dennery n'a rien inventé, rien initié ; il s'est tout entier mis au service du projet esquissé par Cain et Seguin. Il formalise et étoffe le projet à partir de 1965 : création d'un département de lecture publique, accélération de la programmation et de la conception architecturale, voyage d'étude de trois semaines aux États-Unis... Il s'illustre surtout par le rôle qu'il joue dans l'élaboration du statut d'établissement public de la Bpi. Notre travail a permis de documenter le bras de fer d'Étienne Dennery avec l'EPCB de Robert Bordaz et l'Élysée d'Henri Domerg au début des années soixante-dix, qui devait assurer à la bibliothèque une autonomie juridique garante de sa longévité et de sa créativité. Sans lui, la Bpi ne serait pas devenue la « bibliothèque nationale de lecture publique » qu'elle est indiscutablement aujourd'hui.

En aucun cas ne voudrions-nous ici opposer l'histoire de la Bpi à celle du Centre Pompidou. Par l'élan qu'il a donné à des initiatives autrement isolées, par les moyens financiers inédits qu'il a mis à la disposition des acteurs de la Bpi, le projet présidentiel a accéléré l'aggiornamento autrement balbutiant des bibliothèques publiques françaises. Alain-Marie Bassy a donc raison de rappeler que Jean-Pierre Seguin « n'a jamais considéré qu'il était plus qu'une composante du projet Beaubourg⁴³⁸ ». S'il y a bien *une autre histoire* du Centre Pompidou, celle que nous avons voulu écrire de façon assumée, il n'y a pas non plus *deux histoires* (concurrentes) de Beaubourg. Un conflit des mémoires serait un contresens majeur : comme Pompidou, Jean-Pierre Seguin était un provincial érudit, un homme des valeurs traditionnelles certes, mais ouvert sur la modernité et amateur d'art contemporain. La manière avec laquelle Seguin évoque le Président dans son livre laisse deviner qu'il partageait tout du programme politique de Georges Pompidou pour le Centre. Et que dire de Julien Cain, à qui il avait justement manqué cet engagement exceptionnel de l'État, rendu possible tant par la personnalité de

⁴³⁸ Notre entretien avec Alain-Marie Bassy, décembre 2023.

Georges Pompidou que par la concentration nouvelle des pouvoirs à la présidence de la République.

Le lecteur nous reprochera peut-être d'avoir jusque-là refait l'histoire souvent décriée des « grands hommes » ; nous avons seulement voulu faire la narration d'un désir qui n'avait rien de préordonné, rien d'inévitable, et qui s'est incarné dans une poignée d'hommes au tout début de la Cinquième République, dont la fondation recoupe celle de la Bpi. Il nous reste à élucider la portée de leur action à l'aune des tendances planétaires de leur temps. L'influence du modèle américain de bibliothèque publique, dont nous avons pu mesurer l'étendue à la Bpi, n'est même pas contrebalancée par le prêt exclu : cet héritage de la défunte « salle B » n'est pas repris par les médiathèques ensuite. Cette influence peut néanmoins ne rien avoir de subie : selon l'historien Ludovic Tournès,

« Le rapport entretenu par les « autres » nations avec les États-Unis n'est pas tant celui de l'imitation ou du refus d'un modèle, que celui d'une utilisation raisonnée et sélective, voire d'une transformation profonde qui met à distance la référence étatsunienne pour construire de nouvelles significations, et éventuellement les réexporter, y compris aux États-Unis⁴³⁹. »

Cela est vrai pour la France puisque le modèle Bpi essaime jusqu'au Japon où Toyo Ito réinterprète avec brio l'architecture de Piano et Rogers à la « Médiathèque de Sendai » ouverte en 2001. Si la Bpi n'apparaît jamais comme la pâle copie de ses cousines nord-américaines, c'est aussi parce qu'elle répond à des logiques purement françaises dont nous avons pu faire l'inventaire : l'absence de bibliothèque centrale à Paris, un besoin de lecture publique dans un pays qui a d'abord privilégié l'école, la nécessité de répondre à la perte d'influence de la Ville Lumière et à la crise de Mai 68... L'acculturation n'est donc pas un simple mimétisme, il est le moyen au service d'une fin politique et culturelle.

La fin politique est maintenant connue pour avoir été parfaitement mise en évidence par Laurent Fleury dans son *Cas Beaubourg*⁴⁴⁰. Mais la Bpi présente aussi une adaptation remarquable au « nouveau régime culturel » des arts⁴⁴¹. Le XXe siècle marque en effet la fin des salons artistiques et des académies si populaires

⁴³⁹ TOURNÈS, Ludovic, *Américanisation: Une histoire mondiale XVIIIe-XXIe siècles*, Fayard, Paris, 2020, p. 24.

⁴⁴⁰ Voir chapitre IV.

⁴⁴¹ La formule est de Christophe Charle, cité par TOURNÈS, Ludovic, *Américanisation: Une histoire mondiale XVIIIe-XXIe siècles*, op. cit., p. 67.

dans la capitale française au siècle précédent, et voit l'essor du marché de l'art dont le centre est déjà New York dans l'entre-deux-guerres. Ce nouveau régime culturel allie de façon inédite mécènes, artistes et universitaires, qui interviennent autant pour authentifier les œuvres que pour restituer leur sens. En outre, la « reproductibilité technique de l'œuvre d'art » (Walter Benjamin), à l'aide de la photographie et au moyen de livres toujours plus accessibles, a rendu possible la mise en rapport virtuelle des œuvres les unes avec les autres, et a renforcé cette triangulation économique au profit des intellectuels, à tel point que le discours universitaire est devenu aujourd'hui une part essentielle de l'art contemporain. Plus que tout autre bibliothèque en France à la même période, la Bpi a acté cet « évanouissement de l'aura de l'œuvre d'art⁴⁴² » et a tenté de produire, à travers le dépôt multimédia de ces évanouissements, la « véritable synthèse culturelle » visée par le programme informationnel de Seguin :

« Séparés, les différents documents que doit offrir la Bpi (diapositives, disques, livres) sont incomplets ; réunis, ils représentent, en leur adjoignant le film, la possibilité d'une connaissance totale conduisant à une véritable synthèse culturelle⁴⁴³. »

La Bpi prend ainsi toute sa part dans la constitution de « musées imaginaires » personnels, nouvelle modalité de consommation culturelle qu'a su repérer André Malraux. La Bibliothèque publique d'information n'est donc plus seulement la « mémoire du monde » que mettait en scène Alain Resnais à la Bibliothèque nationale, elle est également devenue son miroir... Cette « médiathèque » est le fer de lance d'un concile de Trente républicain qui entend lutter contre la défection du sens autant par l'image que par le verbe.

⁴⁴² FUMAROLI, Marc, *Paris-New York et retour : voyage dans les arts et les images : journal, 2007-2008*, Paris, Fayard, 2009, p. 23.

⁴⁴³ « L'audiovisuel dans la Bpi », note programmatique, 1974, AN, fonds Bpi, 19950353/1.

SOURCES

A) Jean-Pierre Seguin

Bibliographie sélective

La bibliographie complète de Jean-Pierre Seguin comprend au moins quatre-vingts titres ; ne figurent ici que les publications les plus pertinentes pour notre étude.

- « Les Feuilles d'information non périodiques ou canards en France », conférence prononcée à Paris, Palais de Chaillot, le 11 mai 1956 ; Paris, Centre international de synthèse, 1958
- *Nouvelles à sensation, canards du XIXe siècle*, Paris, A. Colin, 1959
- *L'information en France : de Louis XII à Henri II*. Genève, Droz, 1961
- *L'information en France avant le périodique : 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1964
- « L'informatique à la Bibliothèque des Halles », avec BEYSSAC, Roland, Paris : Bulletin des Bibliothèques de France, 1972, p. 407-418, disponible en ligne : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1972-09-0407-001>
- « Jean Seguin (1893 – 1954) », préface, dans *Saints guérisseurs, saints imaginaires, dévotions populaires* (3^e édition), Paris, Librairie Guénégaud, 1978
- « L'histoire et les grandes lignes du programme d'architecture de la bibliothèque des Halles : juin 1965 – décembre 1969 » in *Construction et aménagement des bibliothèques : Mélanges Jean Bleton*, Paris, édition du Cercle de la librairie, 1986, p. 234-243
- *Comment est née la Bpi : invention de la médiathèque*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1987
- « Eugène Morel et la vocation de la BN » in FIGUIER, Richard (ed.), *La bibliothèque : miroir de l'âme, mémoire du monde*, Paris, Autrement, 1991
- *La bienséance, la civilité et la politesse enseignées aux enfants : Didier Érasme de Rotterdam, Jean-Baptiste de La Salle, Henri Bergson*, textes réunis et présentés par Jean-Pierre Seguin, Paris, J.-M. Place, 1992
- *Eugène Morel et la lecture publique (1869–1934) : un prophète en son pays*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1994

- « A propos de la BPI » in TETARD, Philippe (dir.), *George Pompidou, homme de culture*, Actes du colloque organisé par le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou et l'Association Georges-Pompidou au Centre Georges-Pompidou, le 6 avril 1994, Paris, Centre Georges Pompidou, 1995

Rapports des voyages d'étude

- *Voyage d'étude au Canada et aux États-Unis*, octobre 1969, Paris, Bibliothèque nationale, 1969
- *Voyage d'étude en Grande-Bretagne*, rapport, décembre 1970 et avril 1971, Paris, Bibliothèque nationale, 1971
- *Voyage d'étude en Suède et en Finlande*, rapport, juin 1971, Paris, Bibliothèque nationale, 1971
- *Voyage d'étude aux U.S.A.*, rapport, juin 1973, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1973

Entretiens donnés par Jean-Pierre Seguin

- « Entretien avec Gérard Grunberg et Françoise Gaudet » [en ligne], Paris, Bibliothèque publique d'information, 2006. Consulté le 01/11/2022
- « Entretien de Jean-Pierre Seguin, réalisé par Jean-Pierre Williot », 28 novembre 1994, in *Témoignages oraux sur Georges Pompidou*, AN, cote 1AV/116 [Non consultable]
- « Une bibliothèque pour tout le monde : entretien » in *Communication et langages*, n°24, 1974. pp. 99-110. En ligne : https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1974_num_24_1_4159
- SARAZIN, Jean-Yves & ILLIANO, Marie-Odile, *Entretiens avec Jean-Pierre Seguin : entretiens des 3 et 10 décembre 2001* [enregistrement sonore], Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001

B) Archives nationales

- Fonds Bpi, cotes : 19950353/1, 2, 3, 5, 6

- Archives présidentielles, fonds Henri Domerg, cotes : 574AP/8, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 40

C) Archives institutionnelles de la Bibliothèque nationale de France

- Correspondance de Julien Cain, NAF 28238, cartons 59, 60, 69, 70, 71, 72, 73, 76, 96, 97, 98, 102, 103, 111, 112
- Correspondance d'Étienne Dennery, cote 2005/001/126
- Dossier personnel de Jean-Pierre Seguin obtenu par dérogation, B559

D) Entretiens réalisés dans le cadre de ce travail

- Abbadie-Clerc, Christiane, questionnaire et échanges de courriel, février–mai 2024
- Bassy, Alain-Marie, questionnaire et échanges de courriel, septembre–décembre 2023
- Bellec, Angélique, entretien en présentiel le 01/02/2023, 2h10 [enregistrement audio]
- Gazquez, Denis, entretien en présentiel le 14/03/2023, 2h37 [enregistrement audio]
- Giannattasio Mazeaud, Isabelle, entretien téléphonique le 20/03/2023, 1h10
- Meyer, Pierre-André, échange de courriels, février 2024
- Melot, Michel, entretien en présentiel le 09/03/2023, 2h04 [enregistrement audio].
- Seguin, Francine, entretiens en présentiel le 07/04/2023, 1h49 [enregistrement en audio], et le 31/10/2023, 2h20 ; conversation téléphonique le 16/06/2023, 0h45.
- Zanos, Gislaine, entretien en présentiel le 01/02/2023, 2h10 [enregistrement audio]

BIBLIOGRAPHIE

Sur Jean-Pierre Seguin

- MELOT, Michel, « Jean-Pierre Seguin : un conservateur d'exception », *Nouvelles de l'estampe*, 249, 2014. Consulté le 24 janvier 2023. En ligne : <http://journals.openedition.org/estampe/692>
- MELOT, Michel, « SEGUIN, Jean-Pierre: Avranches, 7 mars 1920 – Granville, 17 décembre 2014 » in *Figures de bibliothécaires* [en ligne], Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2020. Consulté le 07 août 2023.

Sur Julien Cain et son mandat à la Bibliothèque nationale

- « L'année 1964 », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1964, n° 12, p. 459-461. En ligne : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1964-12-0459-001> . Consulté le 05/02/2024.
- ANTONUTTI, Isabelle (dir.), *Figures de bibliothécaires*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2020
- BLASSELLE, Bruno & TOSCANO, Gennaro (dir.), *Histoire de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, BnF éditions, 2022
- BLETON, Jean, « Souvenirs et témoignages d'un bibliothécaire bâtisseur », *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français* [en ligne], 1993, n. 159. Consulté le 19/07/23
- BLOCH, Francine, *Entretien avec Julien Cain le 20 mai 1960* [enregistrement sonore], Paris, Bibliothèque nationale, 1960
- CAIN, Julien, *La Bibliothèque nationale pendant les années 1935 à 1940*, rapport présenté à M. le ministre de l'Éducation nationale, Paris, Imprimerie des Journaux Officiels, 1947
- CAIN, Julien ; MEYER, Pierre-André (éd.), *Julien Cain : un humaniste en guerre : lettres, 1914-1917*, Paris, L'Harmattan, 2011

- CAIN, Julien ; CAIN, Lucienne ; MEYER, Pierre-André (éd.), *Correspondance : de la Bibliothèque nationale au camp de Buchenwald : 1941-1945*, Paris, L'Harmattan, 2020
- DENNERY, Étienne (dir.), *Humanisme actif : mélanges d'art et de littérature offerts à Julien Cain* [2 Vol.], Paris, Hermann, 1968
- DENNERY, Étienne, « [Julien Cain] (1887-1974) », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1974, n° 12, p. 555-556.
- GALVES, Marie, *Accueillir le grand public à la Bibliothèque nationale de France : origines, permanences et évolutions*, mémoire d'étude de conservateur des bibliothèques, sous la direction de Dominique Varry, Enssib, 2011
- GALVEZ, Marie. « Histoire de la « salle B » ou salle publique de lecture « ouverte à tout venant » à la Bibliothèque nationale au XIXe siècle (1868-1905) » in *Des bibliothèques populaires à la lecture publique* [en ligne]. Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2014 (consulté le 31 juillet 2023)
- *Hommage à Julien Cain*, Gazette des beaux-arts, tome 68, Presses universitaires de France, 1966
- KLEINDIENST, Thérèse, « Paul Poindron 1912 – 1980 [note biographique] » in *Bibliothèque de l'École des chartes*, Paris, 1980, n° 138-2, pp. 345-349.
Disponible en ligne : https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1980_num_138_2_464495
- LEVY, Roger, « Julien Cain », *Politique étrangère*, n°4-5, 1974, pp. 411-413
- MALLET, Robert, *Entretien avec Julien Cain* [enregistrement sonore], Paris, INA-Radio France, 1960. Disponible en ligne : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/julien-cain-j-ai-failli-mourir-plusieurs-fois-c-est-le-sort-de-tous-les-francais-de-cette-generation-5798210> . Consulté le 05/07/2023.
- NICAULT, Catherine, « Julien Cain (1887-1974) », *La revue pour l'histoire du CNRS* [en ligne], n°12, mai 2005, consulté le 31/07/2023
- PIERROT, Roger, « Julien Cain », *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français* [en ligne], 1975, n. 83, p. 55.
- POULAIN, Martine (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises, t. IV, les bibliothèques françaises au XXe siècle*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2009

- RENOULT, Jacques. Cain, Julien (1887-1974) [en ligne]. In *Encyclopædia Universalis* [s.d.]. Disponible sur : <https://www.universalis-edu.com/encyclopedie/julien-cain/> (consulté le 1 février 2024)
- ROUDOMINO, Margarita, *Un hommage soviétique à Julien Cain*, Revue de bibliothéconomie, n°57, Bibliothèque Lénine de Moscou, 1976. Traduit par la Bibliothèque nationale. Disponible en ligne : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/55291-un-hommage-sovietique-a-julien-cain.pdf>

Sur l'histoire de la Bpi

- *VIe Plan. Bibliothèques et lecture publique (Éducation Nationale)*, Paris, Cercle de la librairie, 1971
- BASSY, Alain-Marie, *La Bibliothèque publique d'information : bilan d'une expérience culturelle*, rapport, service Études et recherche, Bibliothèque publique d'information, 1979. Document interne numérisé et déposé dans la bibliothèque numérique de l'Enssib en 2016
- BASSY, Alain-Marie, *L'entonnoir, l'épuisette et l'hameçon. Parcours et stratégies de l'espace culturel d'une bibliothèque publique : l'exemple de la B.P.I.*, rapport, service Études et recherche, Bibliothèque publique d'information, 1980. Document interne numérisé et déposé dans la bibliothèque numérique de l'Enssib en 2016
- *Bibliothèque des Halles, 1, exposé d'ensemble*, Paris, Bibliothèque nationale, 2000
- *Bibliothèque des Halles, 2, schéma de programme*, Paris, Bibliothèque nationale, 2000
- *Bibliothèque des Halles, 3, bordereau d'évaluation des surfaces*, Paris, Bibliothèque nationale, 2000
- DE NAVACELLE, Marie-Christine, « Petits écrans et grands publics : la politique de films de la BPI », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1985, n° 5, p. 408-415.
- DENNERY, Étienne, « Georges Pompidou et la lecture publique », *Bulletin des bibliothèques de France*, tome XXV, n°4, 1980. Disponible en ligne :

<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/29701-georges-pompidou-et-la-lecture-publique.pdf>

- EVANS, Christophe, *La Bpi à l'usage : 1978-1995*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1998
- GROSHENS, Jean-Claude, et SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Culture et action chez Georges Pompidou*, Paris, PUF, 2000
- *Les 25 ans de la Bpi : encyclopédisme, actualité, libre-accès : actes du colloque international organisé par la Bibliothèque publique d'information, au Centre Pompidou, les 23 et 24 octobre 2002*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2003
- MELOT, Michel, « Des oracles qui ont cessé », article non publié ou en cours de publication, 2021
- MICHOU, Anne-Lise, *Les Capitaines de l'arche* [DVD], Paris, Université d'Évry, 2008

Sur l'histoire et l'architecture du Centre Pompidou

- BAUDRILLARD, Jean, *L'effet Beaubourg : implosion et dissuasion*, Paris, Éditions Galilée, 1977
- BRANDA, Ewan. *The Architecture of Information at Plateau Beaubourg*. Dissertation doctorale à University of California, non-publiée, Los Angeles, 2012.
- CAPDEVILA, Élisabeth & SIRINELLI, Jean-François, *Georges Pompidou et la culture*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, coll. « Georges Pompidou », 2011
- CASATI, Cesare, « The Parisian Hyde Park », *Guardian* [en ligne], 2007. Consulté le 08/08/2023. Originellement publié dans *Domus*, 1977
- CERTEAU, Michel de, « Le Sabbat encyclopédique du voir », *Esprit*, No. 123 (2), février 1987
- COPANS, Richard (réalisateur), *Architectures : le Centre Georges Pompidou*, Paris, Arte vidéo [DVD], 2012
- *De Beaubourg à Pompidou*, 3 vol., Paris, Éditions B2, 2017

- DROIT, Michel, « Entretien avec Georges Pompidou », *Le Figaro littéraire*, n° 1063, 01/09/1966. Disponible sur le site en ligne de l'Institut Georges Pompidou.
- DUFRÊNE, Bernadette, *La création de Beaubourg*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2000
- DUFRÊNE, Bernadette (dir.), *Centre Pompidou, trente ans d'histoire*, Paris, éditions du Centre Pompidou, 2007
- FLEISCHER, Alain (réalisateur), *Centre Pompidou : le temps d'une odyssee*, Paris, Artline Films [DVD], 2006
- FLEURY, Laurent, « L'invention du mécénat d'État sous la Cinquième République : la création du Centre Pompidou » in *To Change or not to Change ? Les changements de l'action publique à l'épreuve du terrain* [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002. Consulté le 4 août 2023.
- FLEURY, Laurent, *Le cas Beaubourg : mécénat d'État et démocratisation de la culture*, Paris, Armand Colin, 2007
- GUILLAUME, Valérie (dir.), *Jean Baudrillard et le Centre Pompidou: Une biographie intellectuelle*, Paris, éditions Le Bords de l'Eau, 2013
- HAMZEIAN, Boris, *The Live Centre of Information : From Pompidou to Beaubourg*, Barcelone, Actars Publishers, 2023
- LAUXEROIS, Jean, *L'utopie Beaubourg, vingt ans après*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1996
- LEROY, Marie, *Le phénomène Beaubourg*, Paris, Syros, 1977
- MEKOUAR, Mouna, *Le Centre Georges Pompidou : création et rayonnement*, Poitiers : CNDP, 2009
- MOLLARD, Claude, *L'enjeu du Centre Pompidou*, Paris, Union générale d'éditions, 1976
- OBRIST, Hans-Ulrich, « The Hang of It », entretien avec Pontus Hultén, *Artforum*, avril 1997 [en ligne]. Consulté le 18/08/23.
- PIANO, Renzo ; ROGERS, Richard ; PICON, Antoine, *Du plateau Beaubourg au Centre Georges Pompidou*, Paris, Centre Pompidou, 1987
- POMPIDOU, Georges, *Le nœud Gordien*, Paris, Perrin, 2019
- SILVER, Nathan, *The making of Beaubourg : A Building Biography of the Centre Pompidou*, Paris, Cambridge, MA, MIT Press, 1997

- SIMOUNET, Roland, *Roland Simounet : pour une invention de l'espace*, Paris, Électa Moniteur, 1986
- TETART, Philippe, *Georges Pompidou, homme de culture*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1995
- VIATTE, Germain, *Le Centre Pompidou : les années Beaubourg*, Paris, Gallimard, 2007
- WEST, Kim, *The Exhibitionary Complex : Exhibition, Apparatus, and Media from Kulturhuset to the Centre Pompidou, 1963–1977*, thèse doctorale soutenue à l'université de Södertörn, Stockholm, Elanders, 2017. Disponible en ligne : https://monoskop.org/File:West_Kim_The_Exhibitionary_Complex_Exhibition_Apparatus_and_Media_from_Kulturhuset_to_the_Centre_Pompidou_1963-1977_2017.pdf

Sur la lecture publique en France

- BARNETT, Graham Keith, *The history of public libraries in France from the Revolution to 1939*, Ann Harbor, MI & London, University microfilm international, 1977
- BERTRAND, Anne-Marie, « La médiathèque questionnée », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1994, n° 2, p. 8-12.
- BERTRAND, Anne-Marie, *Bibliothécaires face au public*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1995
- BERTRAND, Anne-Marie, *Les villes et leurs bibliothèques : légitimer et décider, 1945-1985*, Paris, Édition du Cercle de la librairie, 1999
- BERTRAND, Anne-Marie (éd.), *Quel modèle de bibliothèque ?* Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2008.
- *Bibliothèques et autoformation, La formation tout au long de la vie : quels rôles pour les bibliothèques à l'heure du multimédia ?* colloque organisé par la Bpi, le 5 décembre 2005, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2006
- BISBROUCK, Marie-Françoise, *La bibliothèque dans la ville*, Paris, Edition du moniteur, 1984
- BLANC-MONTMAYEUR, Martine ; JACQUES, Jean-François, *La médiathèque : bilan et perspectives de l'intégration des supports en lecture*

publique, extraits des actes du colloque Images et sons, encyclopédie et bibliothèque, Bibliothèque nationale de France, 27 février 1997, Paris, Images en bibliothèques, 1997

- BOUCHAREB, Hind, *La lecture publique en débat (1918-1936)*, mémoire de master en sciences de l'information et des bibliothèques, Villeurbanne, ENSSIB, 2011
- BOUCHAREB, Hind, *Penser et mettre en oeuvre la lecture publique : discours, débats et initiatives (1918-1945)*, thèse de doctorat de l'université de Lyon, non publiée, 2016. Disponible en ligne : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/67257-penser-et-mettre-en-oeuvre-la-lecture-publique-discours-debats-et-initiatives-1918-1945.pdf>
- BUTLEN, Max, « De la politique de la lecture publique aux politiques publiques de lecture » [en ligne] in *Regards sur un demi-siècle. Cinquantenaire du Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Bulletin des bibliothèques de France, numéro hors-série. Disponible sur Hal : <https://hal.science/hal-04394314/document> (consulté le 08/02/2024).
- CALENGE, Bertrand, *Accueillir, orienter, informer : l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 1999
- CHARTIER, Anne-Marie & HÉBRARD, Jean, *Discours sur la lecture : 1880-2000*, Paris, Fayard, 2000
- DORMONT, Marcelline, « The French Connection : Remembering the American Librarians of Post-WWI France » in *American Libraries Magazine*, 2017 [en ligne]. Consulté le 23/07/2023
- FOUCHÉ, Nicole, « Anne Morgan, la «lecture publique» et la France : le lent cheminement d'une influence culturelle américaine », *Cahiers Charles V*, n°28, juin 2000, pp. 49-76;
- GARRIGOUX, Alice, *La lecture publique en France*, Paris, La documentation française, 1972
- GAUTIER-GENTES, Jean-Luc, *Une république documentaire : lettre ouverte à une jeune bibliothécaire et autres textes*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2004
- HERSENT, Jean-François, *Sociologie de la lecture en France : état des lieux*, Paris, ministère de la Culture, 2000. Disponible en ligne sur le site internet du Ministère.

- JACQUET, Amandine (dir.), *Bibliothèques troisième lieu*, Paris, ABF, 2017
- LAHARY, Dominique, « Le multimédia et les bibliothécaires : une histoire de mots », Bulletin d'information de l'ABF, n° 186 ; dans SALAÜN, Jean-Michel (dir.), *Les Savoirs déroutés. Experts, supports, règles, valeurs et réseaux numériques ?* Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2000, p. 143 – 159
- LAHARY, Dominique, « La bibliothèque de secteur (1967-1988) : quand s'imaginait un réseau national de lecture publique », BIBLIOTHÈQUE(s), revue de l'ABF, n°28, juin 2006. Disponible en ligne : <http://www.lahary.fr/pro/2006/BIBLIOTHèques28-secteur.htm>
- LAHARY, Dominique, « La lecture publique en France », *Humanisme*, 2018/3 (N° 320), p. 61-65
- « La lecture publique en France », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1968, n° 3, p. 105-134. Disponible en ligne : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1968-03-0105-001>
- *Langues vivantes et bibliothèques publiques*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1990
- LASSALLE, Marine de, *L'impuissance publique : La politique de la lecture publique en France de 1945 à 1993*, thèse de doctorat non publiée, Paris 1, 1996
- LASSALLE, Marine de, « Les paradoxes du succès d'une politique de lecture publique », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1997, n° 4, p. 10-17.
- LAZAR, Marc, « Les 'batailles du livre' du parti communiste français (1950-1952) » in *Vingtième Siècle*, revue d'histoire, n°10, avril-juin 1986
- MAGNE, Nathalie, *Henri Lemaître 1881 – 1946 : De la lecture publique à la documentation*, mémoire de maîtrise des Sciences de l'Information et de la Documentation, Université Panthéon Sorbonne, Paris 1, 1995. Disponible en ligne : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48763-henri-lemaître-1881-1946-de-la-lecture-publique-a-la-documentation.pdf>
- MARTIN, Alexia, *La bibliothéconomie américaine en France (début XXe siècle – 1980)*, mémoire de maîtrise des sciences de l'information et des bibliothèques à l'université d'Angers, non publié, 2019
- MELOT, Michel, « Le temps des médiathèques » in *Regards sur un demi-siècle. Cinquantenaire du Bulletin des bibliothèques de France*, Bulletin des bibliothèques de France, n° hors série, 2006, p. 207 – 232
- MOREL, Eugène, *La librairie publique*, Paris, Armand Colin, 1910

- MOREL, Eugène, *Bibliothèques. Essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes*, Paris, Mercure de France, 1909
- POULAIN, Martine (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises, t. IV, les bibliothèques françaises au XXe siècle*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2009
- RICHTER, Noé, *La lecture et ses institutions*, 2 volumes, Bassac, Plein Chant, 1987-1989
- RICHTER, Noë, *La conversion du mauvais lecteur & la naissance de la lecture publique*, Marigné, Éditions de la Queue du chat, 1992
- RICHTER, Noë, *Introduction à l'histoire de la lecture publique et à la bibliothéconomie populaire*, Bernay, Société d'histoire de la lecture, 1995
- RICHTER, Noë, *Cinq siècles de lecture populaire : la formation du système de lecture français de la Renaissance à nos jours*, Bernay, Société d'histoire de la lecture, 2000
- SANDRAS, Agnès (dir.), *Des bibliothèques populaires à la lecture publique*, colloque organisé par la bibliothèque des Amis de l'Instruction les 6 et 7 juin 2014 à la bibliothèque de l'Arsenal, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2014
- SEIBEL, Bernadette (dir.), *Lire, faire lire. Des usages de l'écrit aux politiques de lecture*, Paris, Le Monde éditions, 1995

Sur la lecture publique à l'étranger

- BARBIER, Frédéric, *Histoire des bibliothèques : d'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*, 2^e édition, Paris, Armand Colin, 2016
- BERTRAND, Anne-Marie, *Bibliothèque publique et Public Library: essai d'une généalogie comparée*, Lyon, Presses de l'Enssib, 2017
- BLACK, Alistair, *The Public Library in Britain, 1914–2000*, London, British Library, 2000
- BOBINSKI, Georges, *Carnegie Libraries: their History and Impact on American Public Library Development*, Chicago, American Library Association, 1969

- BREISCH, Kenneth, *American Libraries, 1730-1950*, New York, W.W. Norton & Company, 2017
- BUSCHMAN, John E., LECKIE, Gloria J. (ed.), *The Library as Place: History, Community, Culture*, Westport, CT & London, Libraries Unlimited, 2007
- CASSEL, Kay Ann, *Public Libraries and their Communities*, Lanham (Maryland), Rowman & Littlefield, 2021
- DITZION, Sidney, *Arsenals of a Democratic Culture: a Social History of the American Public Library Movement in New England and the Middle States from 1850-1900*, Chicago, American Library Association, 1947
- HASSENFORDER, Jean, *Développement comparé des bibliothèques publiques en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis dans la seconde moitié du XIXe siècle, 1850 – 1914*, Paris, éditions du cercle de la librairie, 1967
- MCMULLEN, Haynes, *American Libraries before 1876*, Greenwood Press, Westport (Connecticut), 2000
- McCALLON, Mark L. & TUCKER, John Mark (ed.), *The Academic Library in the United States: Historical Perspectives*, Jefferson (N.C.), McFarland & Company Publishers, 2022
- MOSER, Fritz, *Die Amerika-Gedenkbibliothek Berlin : Entstehung, Gestalt und Wirken einer öffentlichen Zentralbibliothek*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1964
- PETTEGREE, Andrew & WEDUWEN, Arthur der, *The Library : A Fragile History*, London, Profile Books, 2021
- PICHENOT, François, *Le rôle de Jean Hassenforder dans la connaissance du modèle anglo-saxon de bibliothèque publique en France*, mémoire d'études du diplôme de conservateur sous la direction d'Anne-Marie Bertrand, Villeurbanne, Enssib, 2008
- POULAIN, Martine, « Retourner à Toqueville pour comprendre l'histoire comparée des bibliothèques américaines et françaises au XXe siècle », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 47, n°5, 2002, pp. 66 – 73.
- SHERA, Jesse, *Foundations of the Public Library. The Origins of the Public Library Movement in New England, 1629–1855*, Hamden (Connecticut), The Shoe String Press, 1965

Sur l'architecture des bibliothèques publiques

- ALIX, Yves, « Caroux, Hélène, Architecture & lecture » [en ligne], BBF.
<https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-06-0111-004>
- *Bibliothèques, architectures et espace* [en ligne], Villeurbanne, Enssib, 2018
- BERTRAND, Anne-Marie & KUPIEC, Anne (dir.), *Ouvrages et volumes : Architecture et bibliothèques*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1997
- BROWN, Carol R., *Interior Design for Libraries: Drawing on Function and Appeal*, Chicago & London, American Library Association, 2002
- BLETON, Jean, « Les magasins à livres dans les bibliothèques françaises du début du XIXe siècle à nos jours », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1956.
Disponible en ligne : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1956-03-0183-003>
- BLETON, Jean, *Local et mobilier des bibliothèques publiques*, Paris, Institut pédagogique national (S.E.V.P.E.N.), 1958
- CAROUX, Hélène, *Architecture & lecture : les bibliothèques municipales en France, 1945-2002*, Paris, Picard, 2008
- CHRISTIN, Anne-Marie (éd.), *Espaces de la lecture, actes du colloque de la Bibliothèque publique d'information et du Centre d'étude de l'écriture, Université Paris VII*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1988
- CONSTANTIN, Léopold-Auguste ; RICHTER, Noé (ed.) *Bibliothéconomie : nouveau manuel complet pour l'arrangement, la construction et l'administration des bibliothèques*, Bernay, Société d'histoire de la lecture, 2006
- *Creating Public Paradise : Building Public Libraries in the 21st Century*, Leidschendam, Biblion Uitgeverij, 2004
- DEWE, Michael, *Planning public library buildings: concepts and issues for the librarian*, Burlington (Vermont), Ashgate, 2006
- FOUCAULT, Michel, « Des espaces autres. » Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, in *Architecture, Mouvement, Continuité*, no 5 (1984) : 46-49.
- GASCUEL, Jacqueline, « La pierre... et la lecture publique », *Bulletin des bibliothèques de France*, n°90, 1976, p. 9-19
- JEAN, Raymond, *Bibliothèques, une nouvelle génération : dix ans de constructions pour la lecture publique*, Paris, RMN, 1993
- MATTERN, Shannon C., *The New Downtown Library: Designing with Communities*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2007

- MELOT, Michel, « La forme du fonds » in FIGUIER, Richard (ed.), *La bibliothèque : miroir de l'âme, mémoire du monde*, Paris, Autrement, 1991
- MIERSCH-SÜSS, Ines, *Libraries and Their Architecture in the 21st Century*, Berlin, De Gruyter Saur, 2021
- NIEGAARD, Hellen; LAURIDSEN, Jens; SCHULZ, Knud (ed.), *Library Space: Inspiration for Buildings and Design*, Copenhagen, Danish Library Association, 2009
- PÉRAT, Laurent, *L'architecture des bibliothécaires : fonctions spécifiques d'un corps de métiers dans le processus architectural*, Mémoire d'étude de l'Enssib, Villeurbanne, ENSSIB, 2017
- POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises, t. IV, les bibliothèques françaises au XXe siècle*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2009
- POUSSE, Jean-François, « Médiathèques » in *Techniques & Architecture*, N°454, juin-juillet 2001
- RAYMOND, Jean, *Bibliothèques, une nouvelle génération : dix ans de constructions pour la lecture publique*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993
- ROCHE, Julien (dir.), *Un monde de bibliothèques*, Paris, édition du Cercle de la librairie, 2019
- SALAÜN, Garance, *Architecture et offre de services en bibliothèque publique : quelle adaptation ?* Mémoire de master en sciences de l'information et des bibliothèques, Villeurbanne, ENSSIB, 2017
- SIMITCH, Andrea & WARKE, Val, *Le langage de l'architecture : les 26 concepts clés*, Malakoff, Dunod, 2015
- THOMPSON, Godfrey, *Planning and Design of Library Buildings*, London, Butterworth Architecture, 1989
- WORPOLE, Ken, *Contemporary Library Architecture: A Planning and Design Guide*, London & New York, Routledge, 2013

Sur l'information, la documentation et l'informatisation des bibliothèques

- BALTZ, Claude, « Le concept d'information : essai de définition » in *Communication. Information Médias Théories*, volume 16 n°2, décembre 1995. pp. 163-176. Disponible en ligne sur Persée : https://www.persee.fr/doc/comin_1189-3788_1995_num_16_2_1744
- BOISSET, Michel & BEYSSAC, Roland, « Une Expérience de bibliothèque automatisée : GIBUS », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1971, n° 5, p. 259-278.
- CHAUVEINC, Marc, *Le réseau bibliographique informatisé et l'accès au document*, Paris, Éditions d'Organisation, 1982
- COLLIER, Philippe, *L'informatisation des bibliothèques et centres de documentation*, Paris, A Jour éditions, 1990
- FAYET-SCRIBE, Sylvie, *Histoire de la documentation en France : culture, science et technologie de l'information : 1895-1937*, Paris, CNRS éditions, 2000
- GLEICK, James, *The Information*, London, Fourth Estate, 2011
- JACQUESSON, Alain, *L'informatisation des bibliothèques : historique, stratégie et perspectives*, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, 1995
- LE CROSNIER, Hervé, « Le choc des nouvelles technologies » in POULAIN, Martine, *Histoire des bibliothèques françaises, t. IV, les bibliothèques françaises au XXe siècle*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2009
- LE LOARER, Pierre, *L'informatisation des bibliothèques françaises*, Paris, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), 1981
- WRIGHT, Alex, *Cataloging the World : Paul Otlet and the Birth of the Information Age*, Oxford, Oxford University Press, 2014

Sur les voyages d'étude des bibliothécaires

- ANTONUTTI, Isabelle, *Bâtisseuses de la lecture publique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2024
- Audio-visuel et bibliothèques au Québec : compte rendu d'un voyage d'étude organisé par l'Office franco-québécois pour la jeunesse à l'intention d'un groupe de bibliothécaires français, du 7 au 18 octobre 1975 / [publié par l'Association de l'École nationale supérieure des bibliothèques]

- CHAUVEINC, Marc, *Les bibliothèques médicales aux États-Unis : compte rendu d'un voyage d'étude*, Dakar, Bibliothèque universitaire, 1963
- LE CACHEUX, Geneviève, *La formation aux nouveaux médias : quelques exemples des bibliothèques américaines*, Bulletin des bibliothèques de France, 1980, n°12.
- MAYERE, Anne ; MONNOYER, Marie-Christine, *Compte rendu du voyage d'étude aux USA : 26 juin-13 juillet 1993*

Sur l'histoire culturelle

- CLAIR, Jean, *L'hiver de la culture*, Paris, Flammarion, 2011
- FUMAROLI, Marc, *L'État culturel : une religion moderne*, Paris, Éditions de Fallois, 1991
- FUMAROLI, Marc, *Paris-New York et retour : voyage dans les arts et les images : journal, 2007-2008*, Paris, Fayard, 2009
- LE GOFF, Jacques & NORA, Pierre (éds.), *Faire de l'histoire: Nouveaux problèmes, nouvelles approches, nouveaux objets*, Gallimard, collection Folio, Paris, 2011
- MALRAUX, André, *Le musée imaginaire*, Paris, Gallimard, collection Folio, 1996
- POIRRIER, Philippe, *L'État et la culture en France au XXe siècle*, Paris, Le livre de poche, 2009
- POMIAN, Krzysztof, *Le musée, une histoire mondiale: À la conquête du monde, 1850-2020*, Paris, Gallimard, 2022
- TOURNES, Ludovic, *Américanisation: Une histoire mondiale XVIIIe-XXIe siècles*, Fayard, Paris, 2020

ANNEXES

Table des annexes

| | |
|-------------------|-----|
| ANNEXE N°1 | 124 |
| ANNEXE N°2 | 125 |
| ANNEXE N°3 | 126 |
| ANNEXE N°4 | 127 |
| ANNEXE N°5 | 131 |
| ANNEXE N°6 | 132 |
| ANNEXE N°7 | 133 |
| ANNEXE N°8 | 134 |
| ANNEXE N°9 | 135 |
| ANNEXE N°10 | 136 |
| ANNEXE N°11 | 137 |
| ANNEXE N°12 | 138 |
| ANNEXE N°13 | 139 |
| ANNEXE N°14 | 142 |
| ANNEXE N°15 | 146 |
| ANNEXE N°16 | 148 |
| ANNEXE N°17 | 149 |
| ANNEXE N°18 | 150 |

ANNEXE N°1

« JULIEN CAIN, PARIS » PHOTOGRAPHIE, ANDRE KERTESZ, 1963

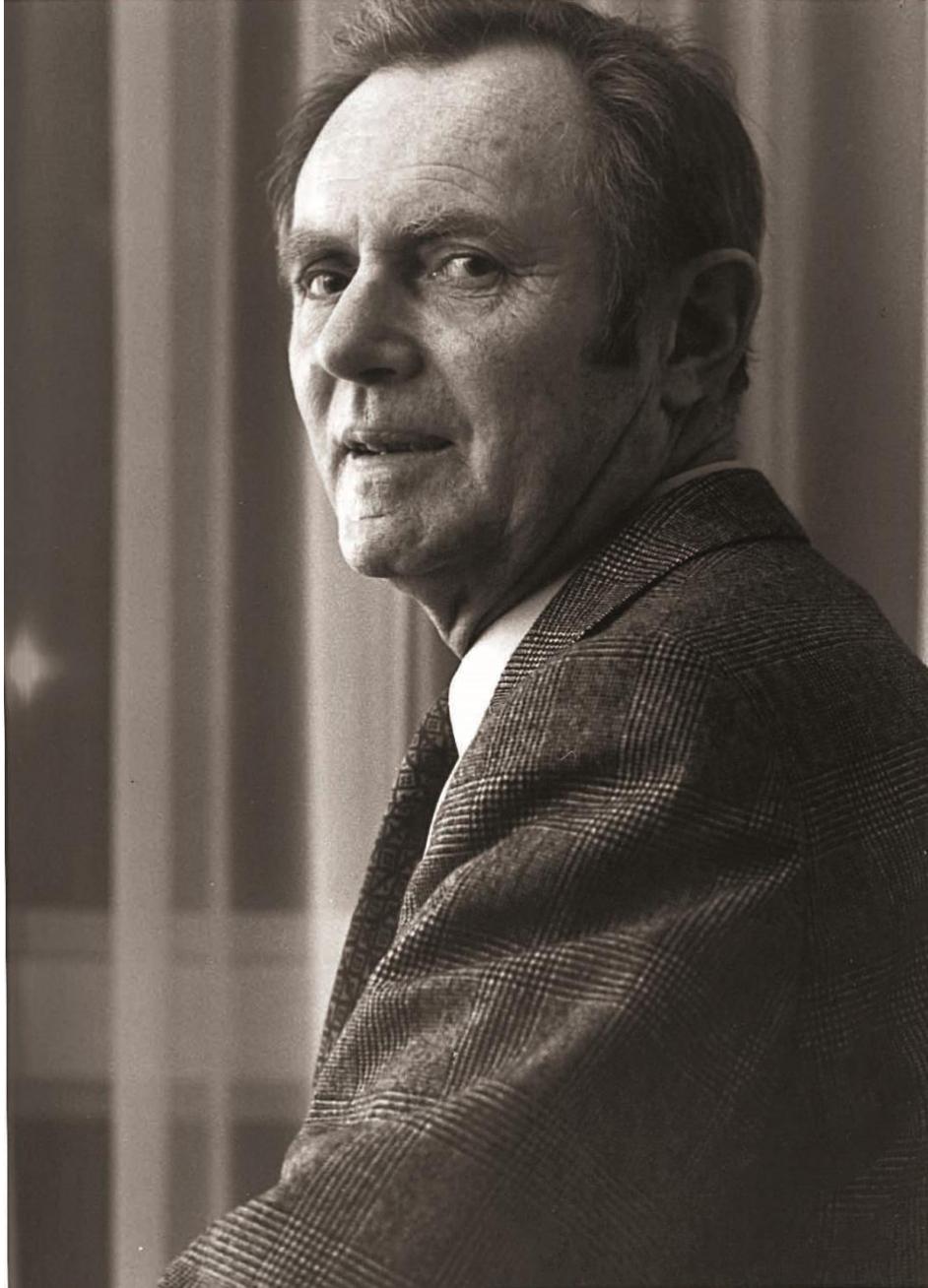
Centre Pompidou, cabinet de la photographie



ANNEXE N°2

**« JEAN-PIERRE SEGUIN » PHOTOGRAPHIE, ROBERT DOISNEAU,
DATE INCONNUE (ENTRE 1977 ET 1981 ?)**

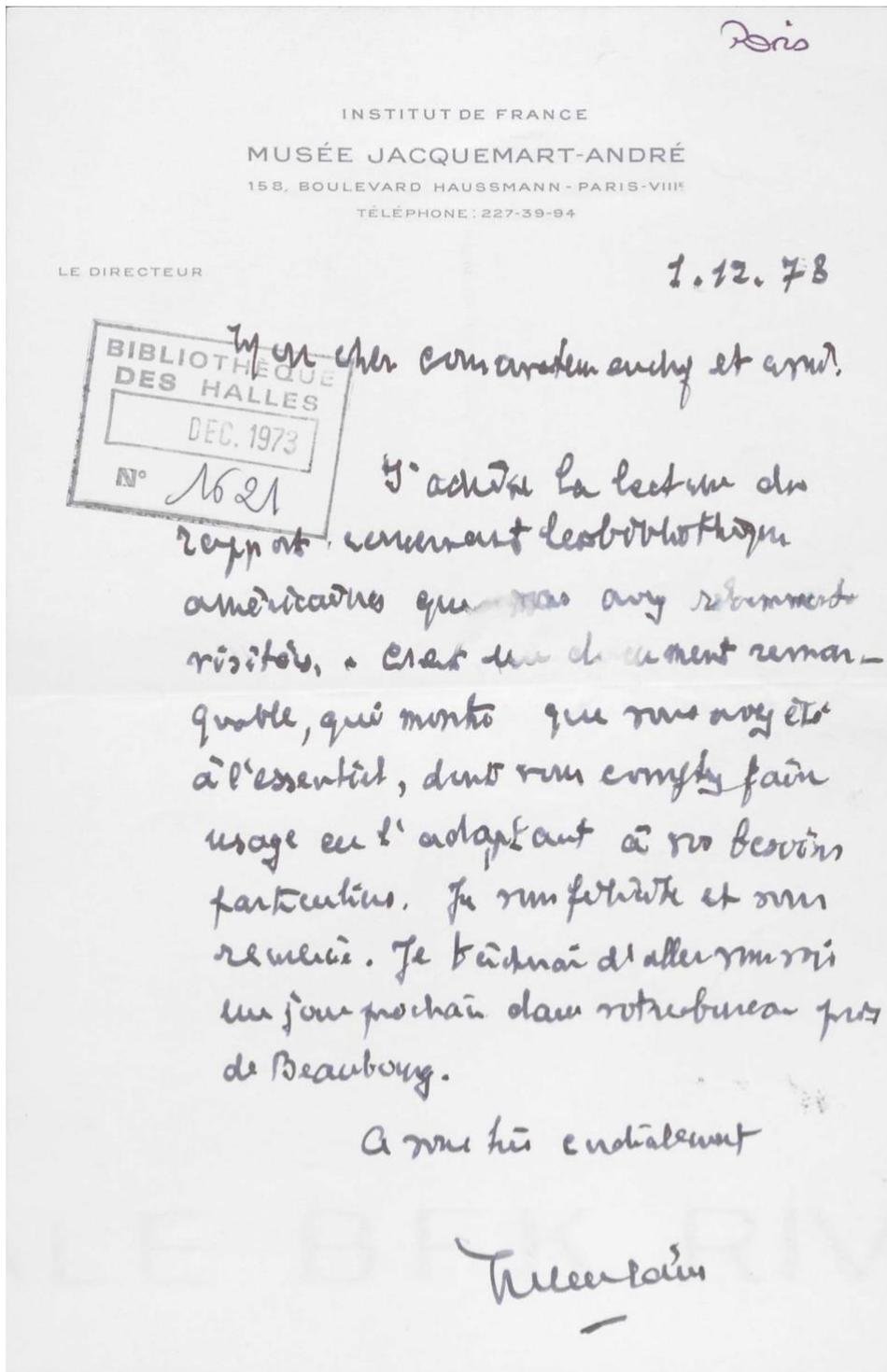
Collection Robert Doisneau



ANNEXE N°3

NOTE DE JULIEN CAIN A JEAN-PIERRE SEGUIN, 01/12/1973

AN, FBPI, 19950353/1

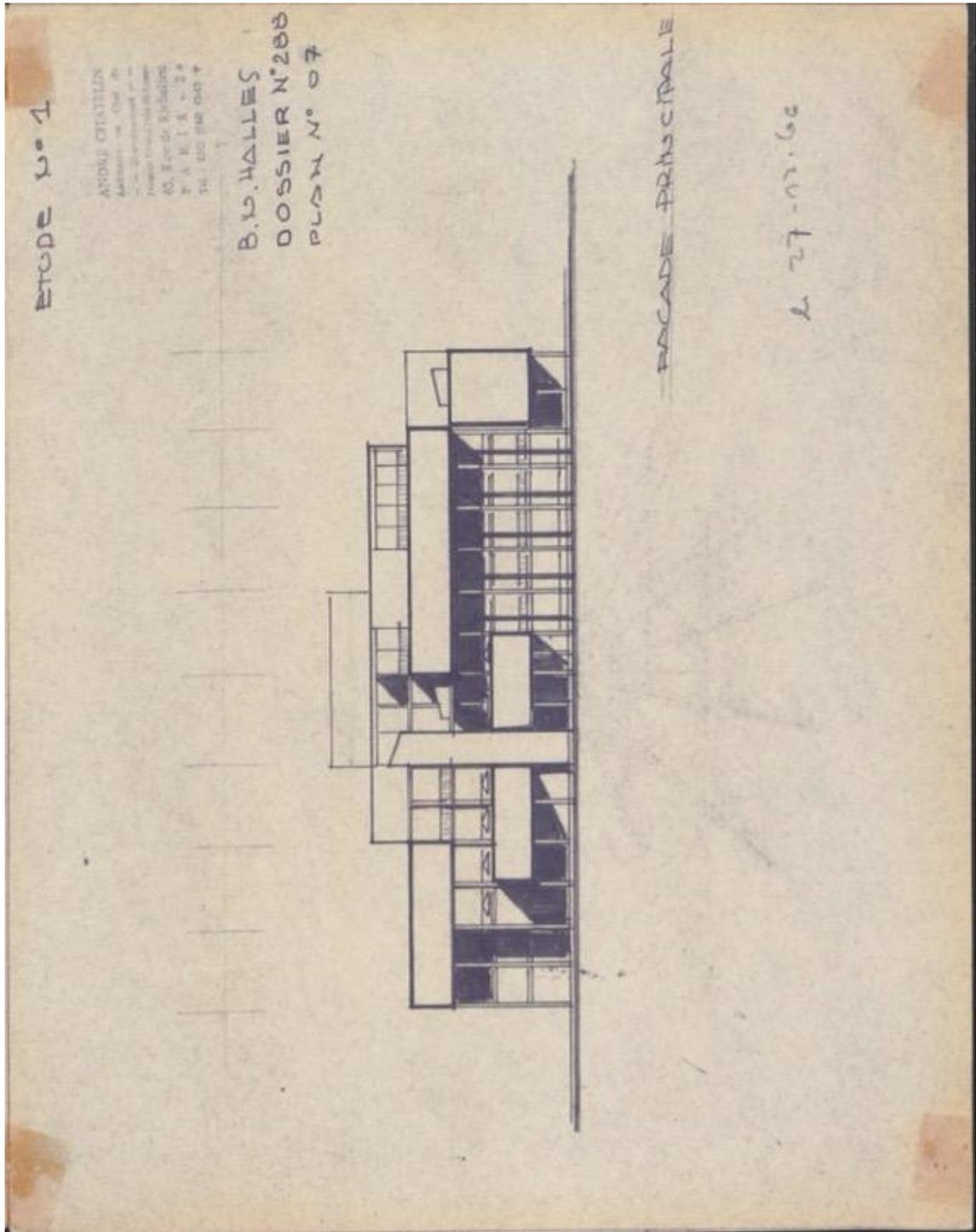


ANNEXE N°4

ETUDE N°1 D'ANDRE CHATELIN, 27/12/1966 – 03/01/1967

AN, FBPI, 19950353/1

Plans dessinés et soumis à l'administrateur de la BN Étienne Dennery entre décembre 1966 et janvier 1967.

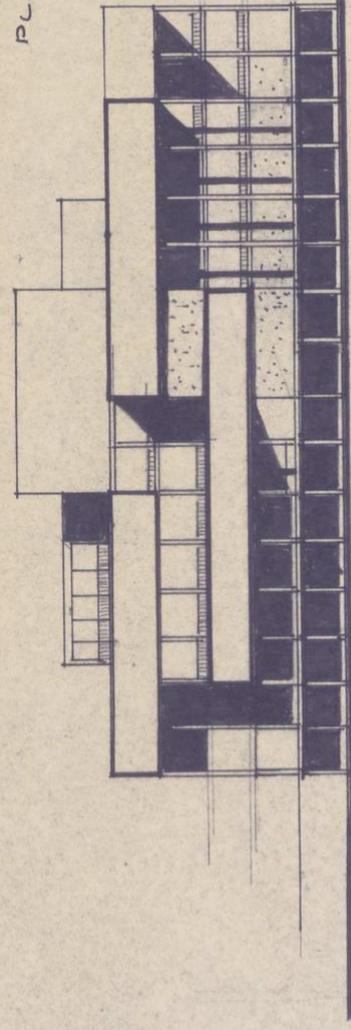
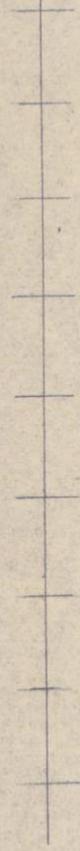


ETUDE N° 4

ANDRÉ CHATELIN
Architecte en chef de
— Construction —
Premier Grand Prix de Rome
65, Rue de Valenciennes
P. A. R. I. S. - 2^e
Tél. : B.C. 040 7545 *

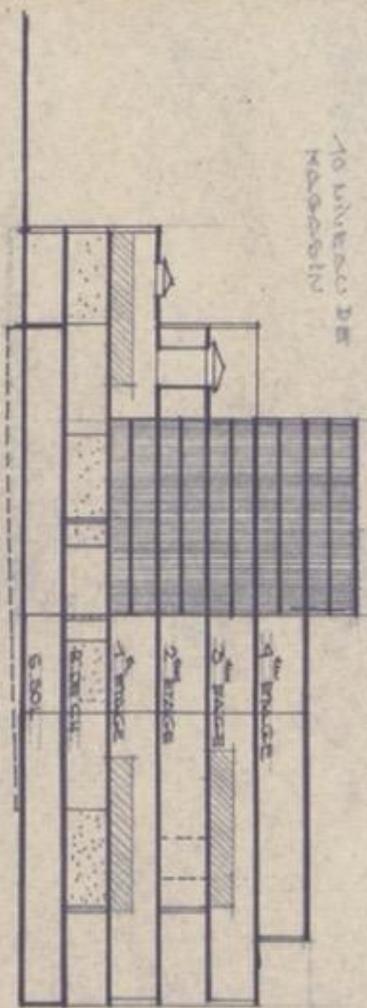
B.N. HATEL.
DOSSIER N° 288
PLAN N° 09.

LE 3-1-1967



FRONT SUR LA RUE
DU RENARD

LE 3.1-67



10 mètres de hauteur

ÉTUDE N° 1

AMORÉ CHATELIN
 Architecte et C^o de
 la Région de
 ————
 65, Rue de Jussieu
 F. A. S. I. S. - 2^e
 Tel. : 502 102 104 1^{er}

B.D. HALLEY
 DOSSIER N° 289
 PLAN N° 10

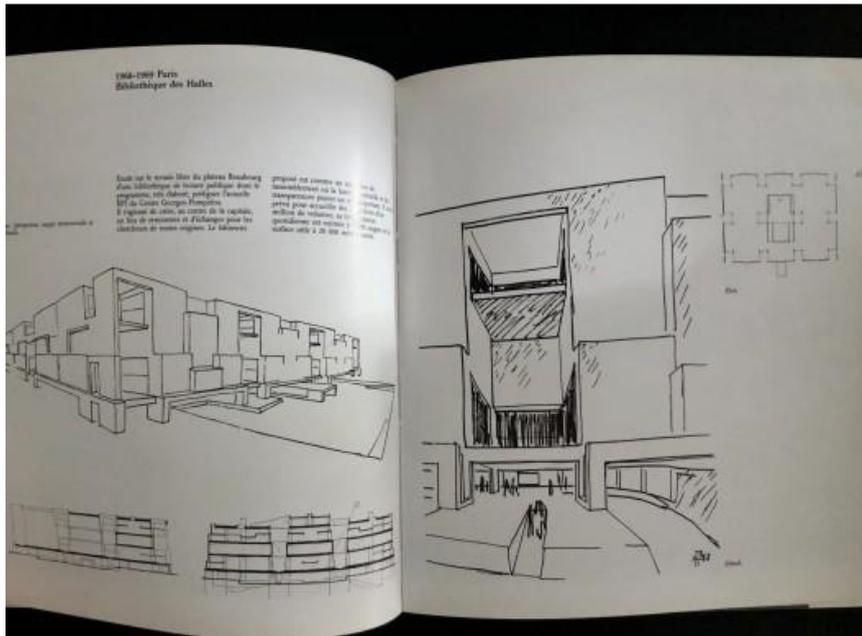
SALLE DE LECTURE
 C.A.T.A.O. GUEI
 SALLE DE LEÇURE
 SALLE DE TRAVAIL

COUPE A-A'

ANNEXE N°5

ESQUISSES DE ROLAND SIMOUNET, 1968-9

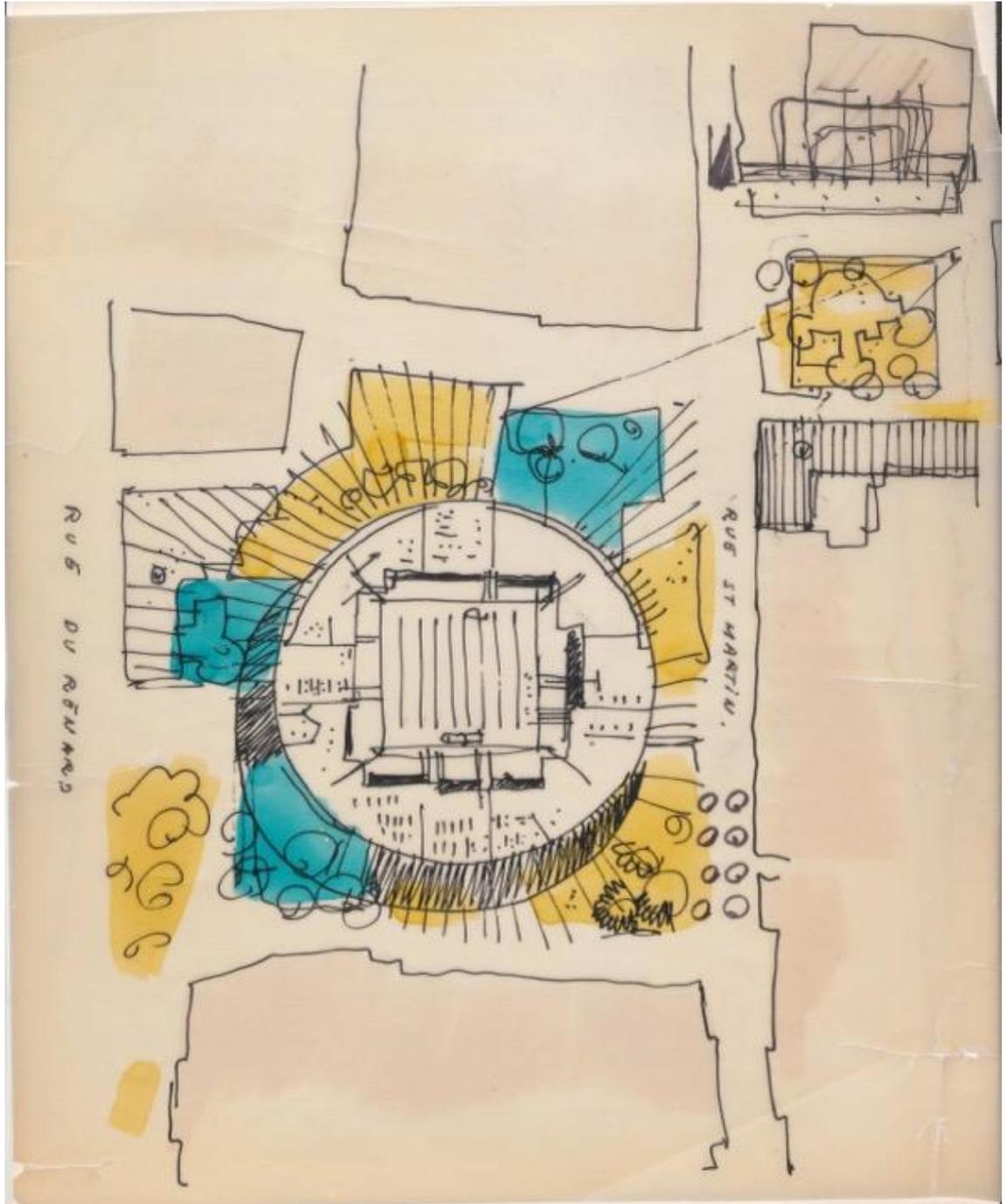
Esquisses reproduites dans le livre de Roland Simounet, *Roland Simounet : pour une invention de l'espace*, Paris, Électa Moniteur, 1986



ANNEXE N°6

ESQUISSE DE JEAN FAUGERON, 1969

AN, FBPI, 19950353/1



ANNEXE N°7

NOTE DE JEAN-PIERRE SEGUIN, 15/12/1969

AN, FBPI, 19950353/1

Avec ses collections toujours tenues à jour, ses ensembles de lecture en libre accès, ses services d'information générale, ses lieux d'expositions et ses salles de réunions, la Bibliothèque-Centre d'information des Halles constituera un grand lieu de travail, mais aussi de rencontre et de confrontations. C'est là sa principale originalité et l'une de ses motivations essentielles.

S'il existe plusieurs musées dans Paris où l'art contemporain se trouve représenté, il n'y a pas de grand établissement qui offre en même temps d'une manière satisfaisante la possibilité d'expositions, de rencontres, de conférences, de spectacles, etc, et une documentation spécialisée.

Un établissement de ce genre, qui n'aurait pas la charge de collections permanentes, rendrait aux artistes d'éminents services. Il rencontrerait aussi, certainement, l'adhésion du grand public.

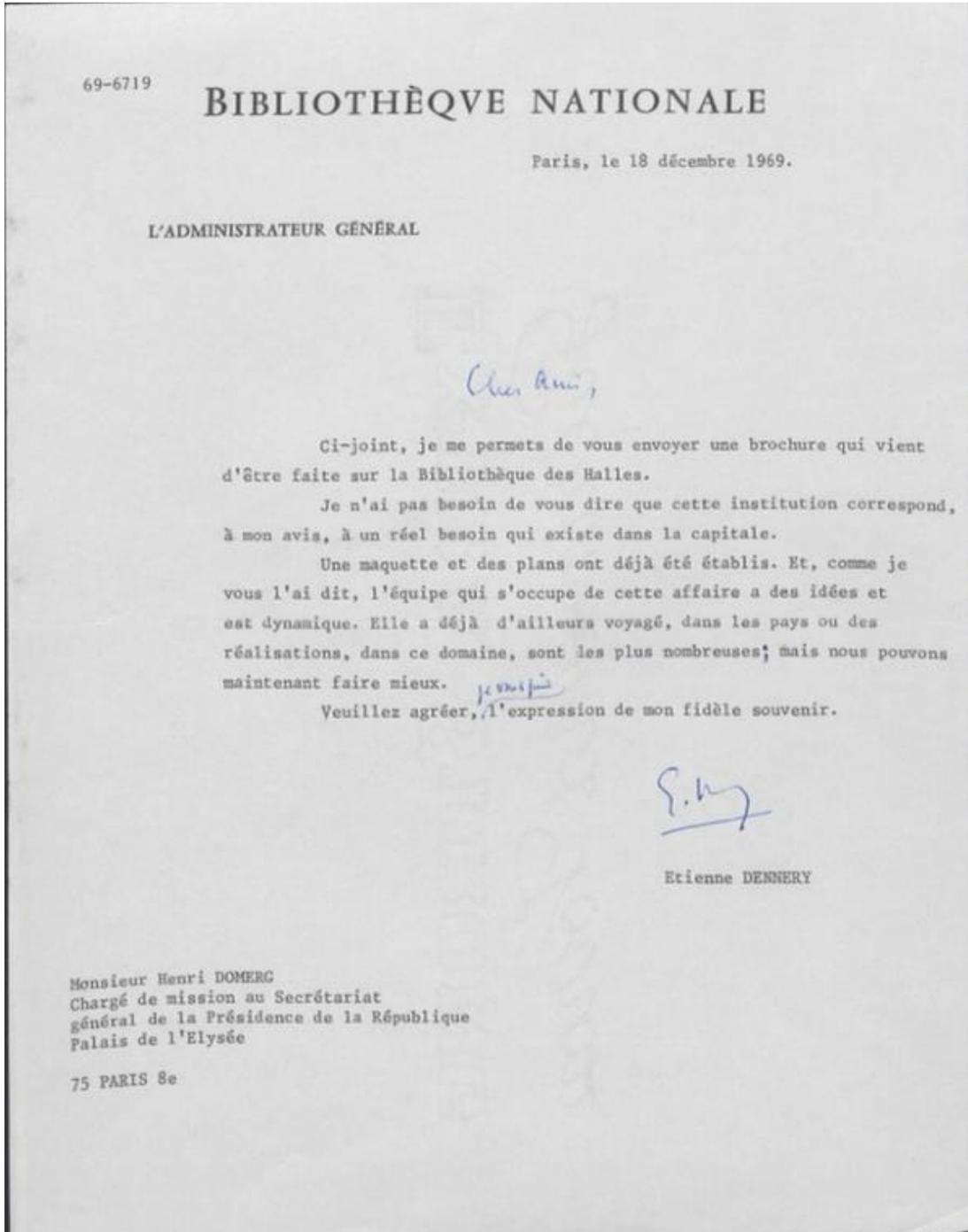
Son voisinage avec la Bibliothèque-Centre d'information offrirait des avantages considérables. Il en résulterait une économie de moyens, une efficacité accrue et une fréquentation plus forte pour chacun des deux établissements. Enfin, on constituerait ainsi l'amorce, irréversible, de la mise en place d'un grand ensemble culturel de portée nationale et internationale au centre de la capitale.

Paris, le 15 décembre 1969

ANNEXE N°8

LETTRE D'ETIENNE DENNERY A HENRY DOMERG, 18/12/1969

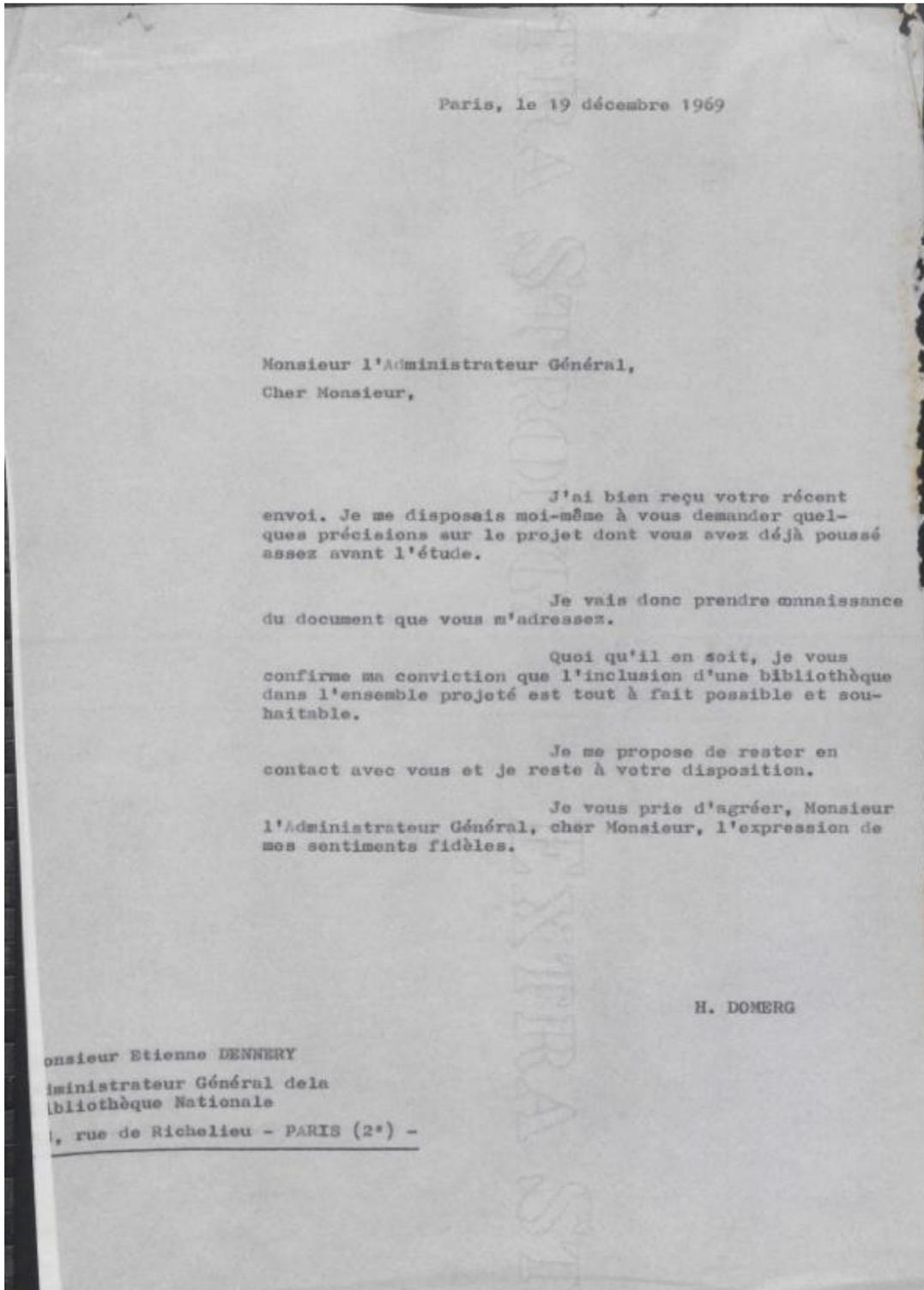
AN, Fonds Domerg, AP574/17



ANNEXE N°9

LETTRE DE HENRY DOMERG A ETIENNE DENNERY, 19/12/1969

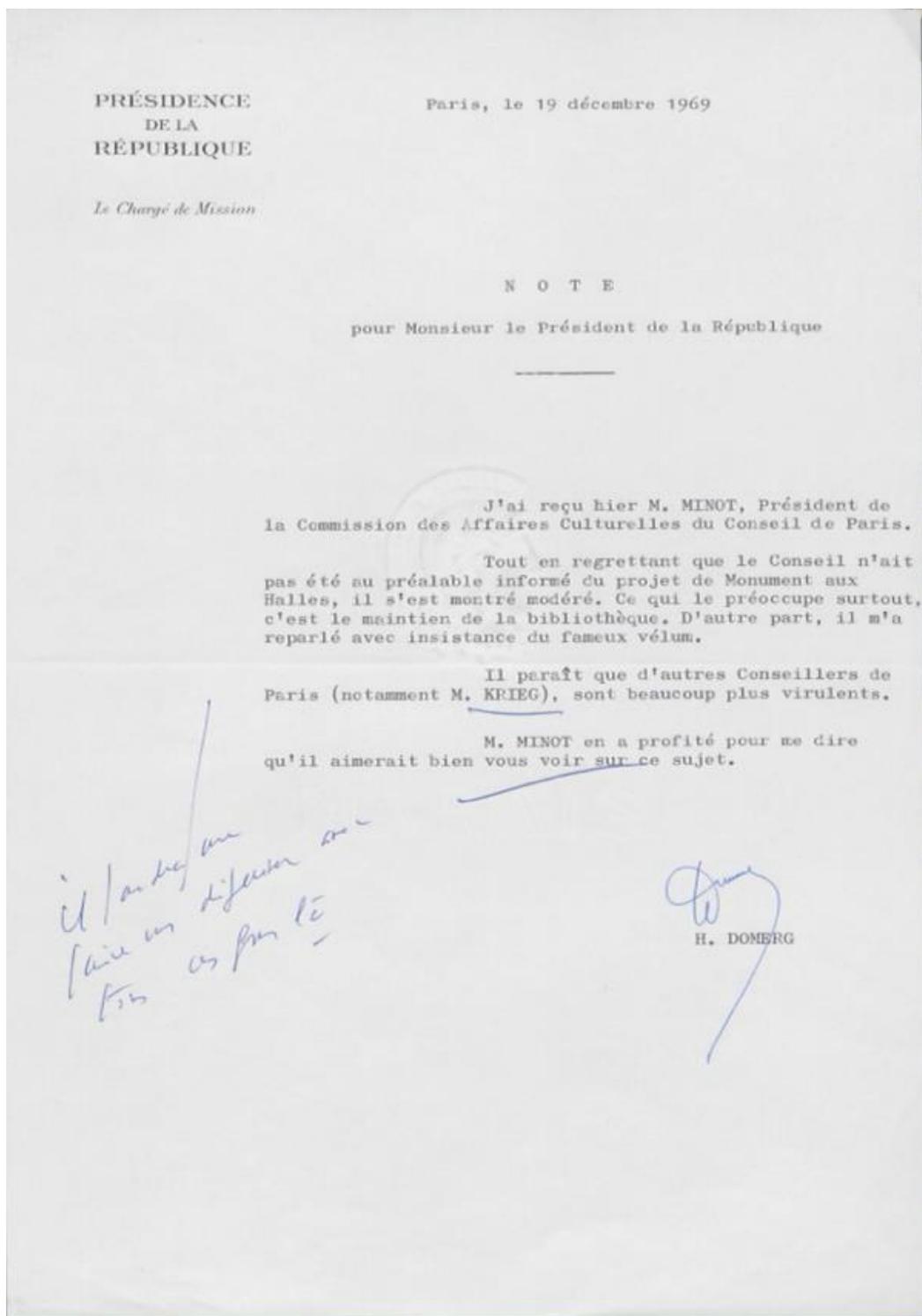
AN, Fonds Domerg, AP574/17



ANNEXE N°10

NOTE DE HENRY DOMERG AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE GEORGES POMPIDOU, 19/12/1969

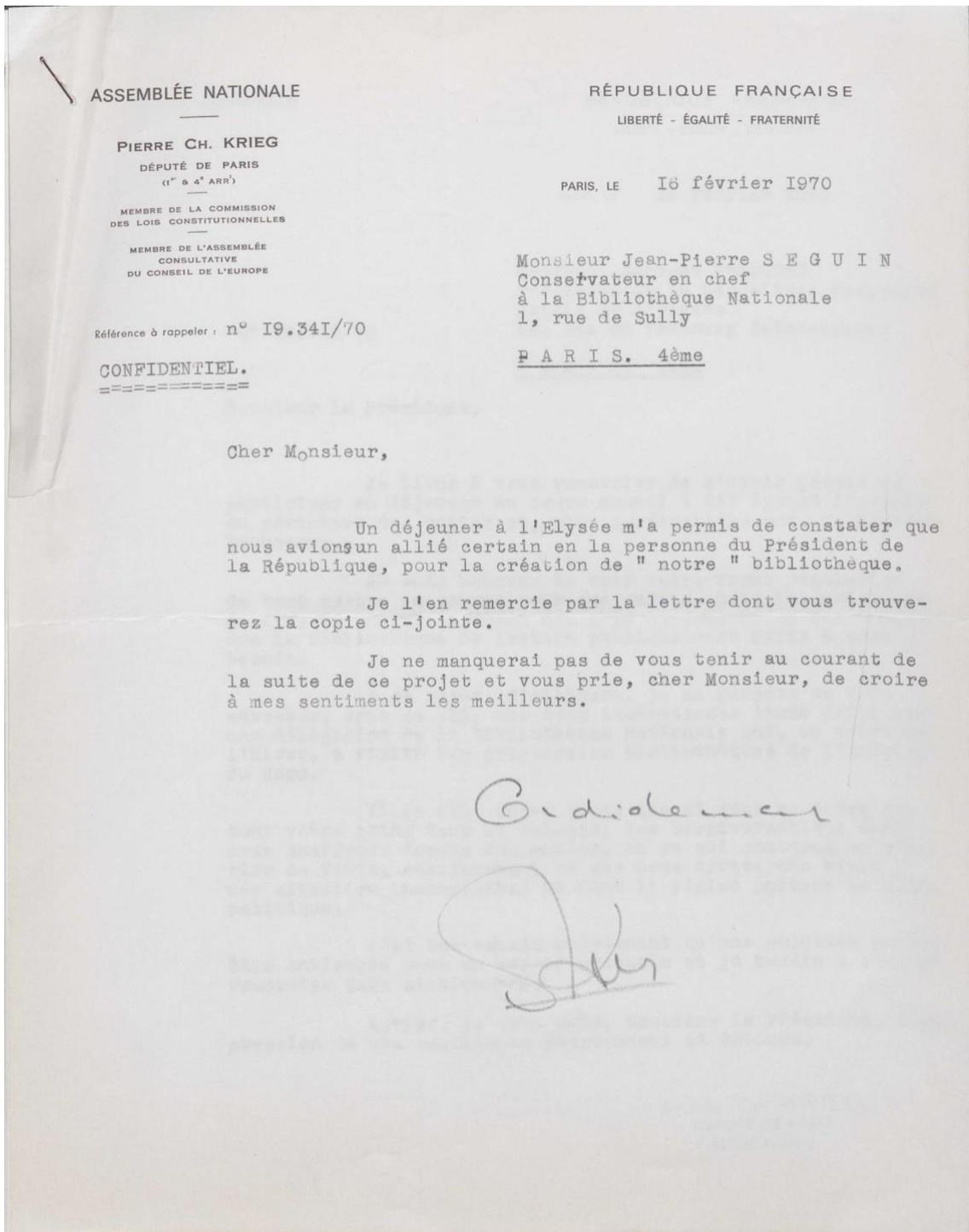
AN, Fonds Domerg, 574AP/10



ANNEXE N°11

LETTRE DE PIERRE-CHARLES KRIEG A JEAN-PIERRE SEGUIN,
16/02/1970

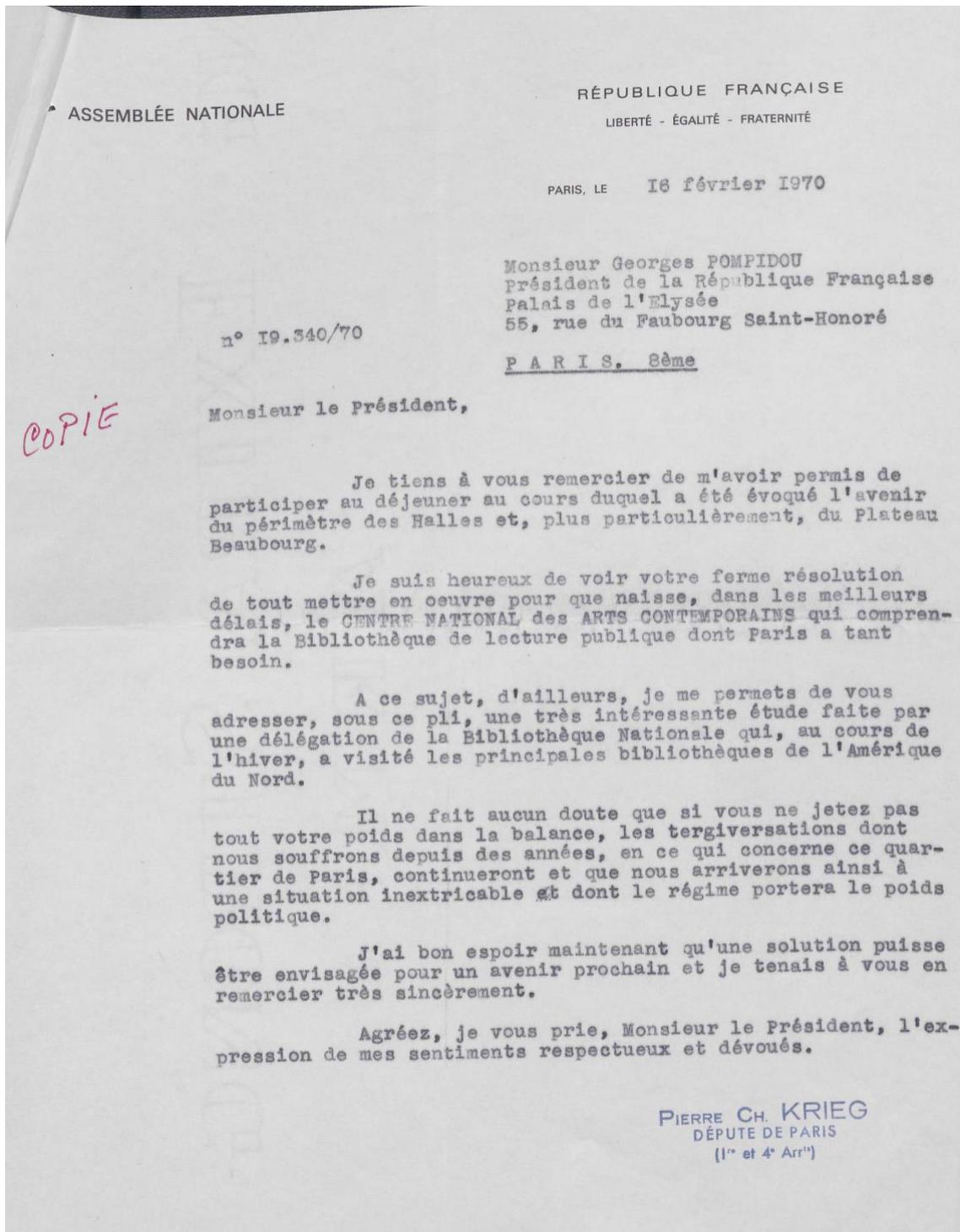
AN, FBPI, 19950353/1



ANNEXE N°12

LETTRE DE PIERRE-CHARLES KRIEG AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE GEORGES POMPIDOU, 16/02/1970

AN, FBPI, 19950353/1



ANNEXE N°13

RELEVÉ DE DECISIONS DU CONSEIL RESTREINT DU 30/05/1972

AN, Fonds Domerg, 574AP/40

RELEVÉ DE DECISIONS DU CONSEIL RESTREINT DU 30 MAI 1972

(Centre BEAUBOURG)

Le 30 Mai 1972, à 15 h 30, le Président de la République a réuni au Palais de l'Elysée un Conseil Restreint, consacré à l'examen des problèmes posés par la réalisation du Centre Beaubourg.

Assistaient à ce Conseil : le Premier Ministre, le Ministre de l'Intérieur, le Ministre de l'Economie et des Finances, et le Secrétaire d'Etat au Budget, le Ministre de l'Education Nationale, le Ministre des Affaires Culturelles, le Préfet de PARIS ainsi que M. BORDAZ, Délégué à la réalisation du Centre Beaubourg.

Le Préfet de PARIS a donné l'assurance que la libération totale du terrain serait effective au mois de Mars 1973. De même, la place de la Reynie sera libérée de l'immeuble provisoire qu'a bâti la S.E.M.A.H. pour le 1er Juillet 1975.

Le Préfet de PARIS réunira un groupe d'études chargé d'établir un plan d'aménagement des abords du Centre Beaubourg (travaux de voirie - immeubles d'habitation).

.../...

Les membres du Conseil ont examiné la maquette proposée aujourd'hui par les architectes. Ils ont marqué leur préférence pour la maquette précédemment réalisée et comportant un "dégradé" en direction du Plateau Saint-Merri. Les architectes seront invités à revoir leur projet, en tenant compte de cette préférence. Le Président de la République a souligné la nécessité de soigner particulièrement l'aspect général du bâtiment, et notamment sa façade.

Le Ministre de l'Intérieur, ayant rappelé que les problèmes de sécurité n'avaient pas encore été totalement résolus, le Ministre des Affaires Culturelles a reçu mission de mener à bien, avec la participation de tous les intéressés, les études nécessaires.

L'échéancier de financement du Centre Beaubourg a été étudié. Le Ministre de l'Economie et des Finances a donné son accord à l'engagement de la presque totalité du programme des travaux en 1973. Pour l'équipement - et notamment l'équipement spécial - il a demandé qu'un premier programme - susceptible d'être complété - soit élaboré.

En ce qui concerne le statut administratif et financier du Centre, les principes suivants ont été retenus en fonction de la nécessité d'assurer, à la fois la cohérence de l'ensemble et la coordination de chacune des parties avec des activités homologues au sein des services ministériels.

Le Centre Beaubourg sera un Etablissement Public National, placé sous la tutelle du Ministre des Affaires Culturelles. Il comprendra le Musée National d'Art Moderne et Contemporain, le Centre National d'Art Contemporain, le Centre de Création Industrielle, le Centre de Recherches Acoustiques, une Cinémathèque, - et la Bibliothèque.

Un Conseil de Direction, comprenant les Directeurs de chacun de ces organismes, assurera la gestion, la cohésion et l'animation de l'Etablissement.

.../...

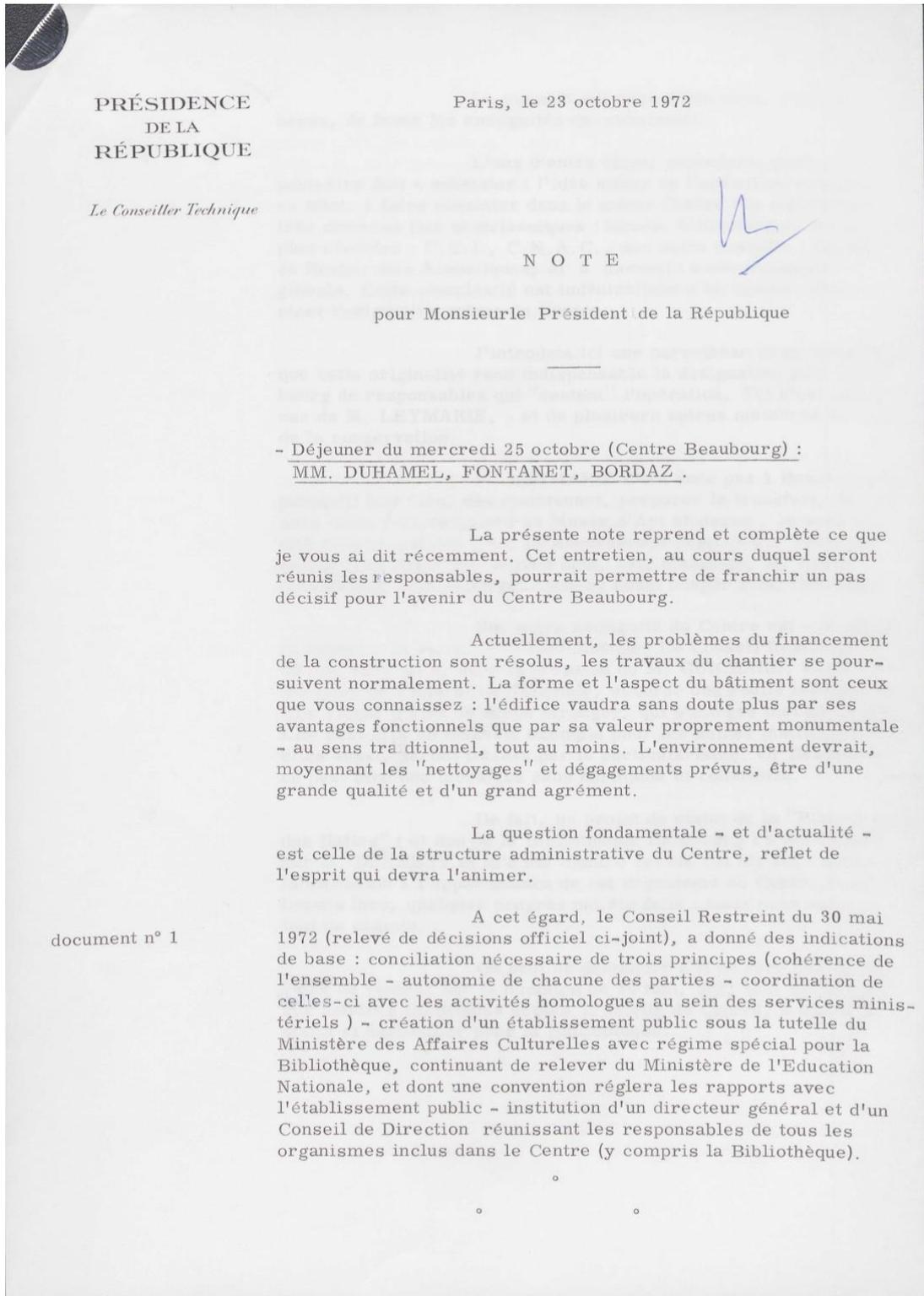
La Bibliothèque jouira toutefois d'un régime particulier. Elle continuera, en tant que service d'Etat, de relever du Ministre de l'Education Nationale, qui alimentera son budget par une subvention affectée et fournira le personnel nécessaire. Elle bénéficiera, comme une sorte de locataire, des services communs offerts par le Centre. Une convention réglera les rapports de la Bibliothèque et de l'Etablissement Public.

Le Directeur Général du Centre présidera le Conseil de Direction. A ce titre, il aura la responsabilité des services communs et du développement harmonieux de l'Etablissement, en liaison avec les services ministériels.

ANNEXE N°14

NOTE D'HENRY DOMERG AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE GEORGES POMPIDOU, 23/10/1972

AN, Fonds Domerg, 574AP/40



Le moment est sans doute venu, sur ces bases, de lever les ambiguïtés qui subsistent.

L'une d'entre elles, cependant, peut - et peut-être doit - subsister : l'idée même de l'opération consiste, en effet, à faire coexister dans le même Centre des institutions très diverses (les unes classiques : Musée, bibliothèque, les autres plus récentes : C. C. I., C. N. A. C., une autre nouvelle : Centre de Recherches Acoustiques) et à parvenir à une animation globale. Cette complexité est indéniablement un risque ; mais c'est l'originalité même du Centre.

J'introduis ici une parenthèse pour remarquer que cette originalité rend indispensable la désignation pour Beaubourg de responsables qui "sentent" l'opération. Tel n'est pas le cas de M. LEYMARIE, - et de plusieurs autres membres du corps de la conservation.

M. LEYMARIE n'ira donc pas à Beaubourg et puisqu'il faut bien, dès maintenant, préparer le transfert, devra sans doute être remplacé au Musée d'Art Moderne. Je vous ai cité récemment des noms de successeurs possibles : celui qui semble, techniquement, le plus apte, est, disais-je, M. Blaise GAUTHIER. Peut-être pourrait-on aussi songer à M. COURAL.

Une autre ambiguïté du Centre est - et risque de rester - le statut de la Bibliothèque. Le Conseil Restreint du 30 mai 1972 lui a, sous la pression de M. GUICHARD, alors Ministre de l'Education Nationale, accordé une réelle indépendance. Elle risque d'être un corps étranger, qui s'intègre mal au Centre. Elle peut être un mauvais exemple pour les autres institutions qui, elles aussi, seront tentées par le particularisme. Or Beaubourg ne peut être une mosaïque sans harmonie ni cohérence.

De fait, un projet de statut de la "Bibliothèque des Halles" (et non de la Bibliothèque Beaubourg) a été élaboré par M. DENNERY et m'a été montré cet été : il n'y était même pas fait allusion à l'appartenance de cet organisme au Centre Beaubourg. Depuis lors, quelques progrès ont été faits ; mais nous sommes loin de compte.

On peut se demander s'il ne sera pas nécessaire de revenir sur la décision du 30 mai, qui, tout en donnant aux Affaires Culturelles seules la tutelle du Centre, a admis un statut si particulier pour la Bibliothèque.

Ce qui est ambigu aussi, et qu'il faut maintenant préciser, c'est la nature des liens qui subsisteront entre le Musée et la Direction des Musées, le C.N.A.C. et le service de la Création Artistique (M. ANTHONIOZ), etc... je crois pour ma part qu'il faut fixer dès maintenant, au risque de crises, les perspectives auxquelles chacun doit s'attendre : en matière de système d'achats (que le Centre ne soit ni défavorisé, ni privilégié), en matière de statut du personnel (l'incertitude fait hésiter les jeunes conservateurs à jouer la "carte" Beaubourg). Il est certain que des liens doivent persister entre les institutions du Centre et la plupart de celles qui sont homologues au sein des services ministériels : il faut par exemple qu'une osmose puisse s'établir entre le Louvre, le Musée Beaubourg et le C.N.A.C., en ce qui concerne les collections. Mais les liens devraient être plutôt collatéraux que hiérarchiques.

La nature des pouvoirs du Directeur Général du Centre doit également être précisée. Ses fonctions doivent lui permettre d'intervenir plus largement que par la gestion des parties communes ; il doit assurer l'animation et la politique générale du Centre. Il reste que chaque responsable d'une institution particulière doit avoir une large autonomie ; le Directeur du Musée par exemple doit avoir la vraie responsabilité de la sauvegarde, de la présentation, de l'utilisation des oeuvres et non pas être seulement l'adjoint technique du Directeur Général.

Faut-il lever ces différentes ambiguïtés ou faut-il attendre ? Il semble que le moment soit proche où il vaudra mieux trancher, et trancher en faveur d'une véritable cohérence du Centre, condition de sa vie.

La situation de l'équipe actuelle n'est pas elle-même sans ambiguïté. Elle est chargée de la construction du Centre, mais aussi (les Directions du Ministère des Affaires Culturelles n'étant pas saisies, et cela mieux vaut ainsi, et le Cabinet du Ministre n'étant pas bien équipé pour cette tâche), elle est la seule à "penser" l'avenir. Aussi apparaît-elle de plus en plus comme la future équipe de gestion. Peut-être n'est-ce pas un mal d'ailleurs ; mais il faut en être conscient.

document n° 2

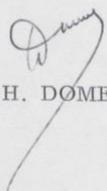
M. BORDAZ, dans le projet de statut (ci-joint) qu'il a élaboré se considère comme un Directeur Général en préfiguration (article 12).

Le projet de statut préparé par M. BORDAZ, ainsi que vous le verrez, comporte les autres éléments ou particularités suivantes : établissement public à caractère culturel (catégorie à créer par une loi) ou rattachement à la catégorie des établissements à caractère scientifique et culturel (loi universitaire de 1968) - subdivision de l'établissement en "départements" disposant, notamment la Bibliothèque, d'une autonomie réelle de gestion et d'une véritable responsabilité en matière culturelle - création d'un Conseil d'Orientation (outre le Conseil de Direction, regroupant tous les Directeurs) - ~~soit~~ particulier fait à la Bibliothèque - dispositions budgétaires : budget unique du Centre (y compris la subvention affectée par le Ministère de l'Education Nationale pour la Bibliothèque).

Il va sans dire que ce projet est une proposition de l'Etablissement public et n'a pas été examiné par les Ministères intéressés.

Ces remarques me conduisent à conclure que d'une conversation comme celle du 25 octobre, devraient sortir des prescriptions à la fois sur les principes (autonomie du Centre et de chacune de ses parties par rapport aux Ministères, rôle du Directeur Général et des organismes (un ou deux ?) de conseil, sur la méthode à adopter pour les mettre en oeuvre (par exemple, préparation du travail - textes de statuts - par l'équipe de l'établissement public et examen en réunions interministérielles au niveau du Premier Ministre) ainsi que sur le calendrier de la préfiguration progressive du Centre.

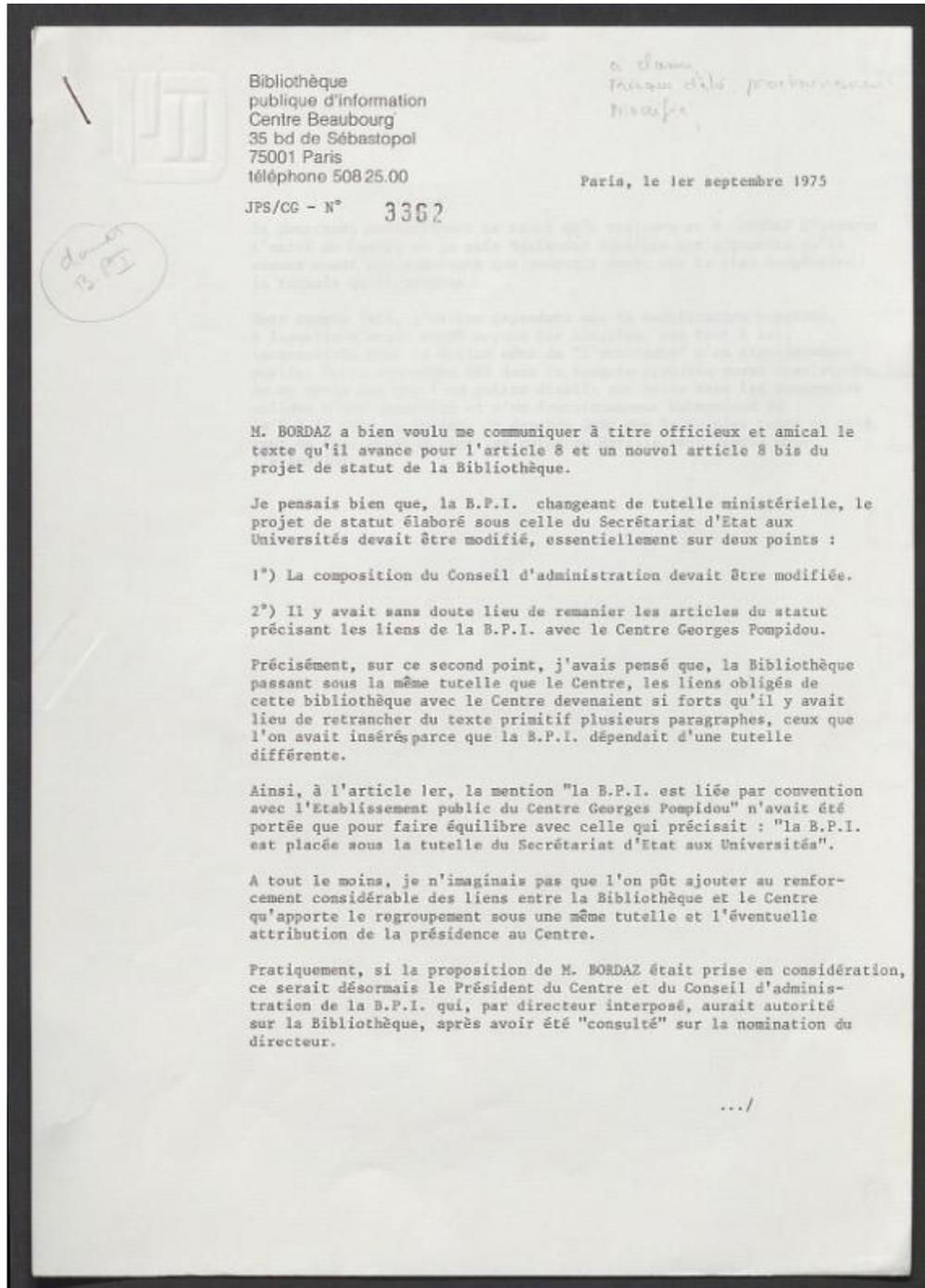
Le Ministre des Affaires Culturelles et son Cabinet souhaitent pouvoir piloter le devenir de l'Etablissement Public ; la conversation du 25 octobre doit pouvoir l'y aider.


H. DOMERG

ANNEXE N°15

LETTRE DE SEGUIN, SANS DESTINATAIRE, 01/09/75

AN, FBPI, 19950353/1



Je comprends parfaitement le souci qu'a toujours eu M. BORDAZ d'assurer l'unité du Centre et je suis également sensible aux arguments qu'il avance quant aux avantages que pourrait avoir sur le plan budgétaire la formule qu'il propose.

Tout compte fait, j'estime cependant que la modification suggérée, à laquelle n'avait songé aucune des tutelles, est tout à fait incompatible avec la notion même de "l'autonomie" d'un établissement public. Cette autonomie est dans la formule proposée quasi inexistante. Je ne crois pas que l'on puisse établir sur cette base les fondements solides d'une insertion et d'un fonctionnement harmonieux de la B.P.I. dans le Centre. Je demande donc que le dernier texte en date, tant de fois examiné dans les moindres détails, soit repris pour l'essentiel.

ANNEXE N°16

ITINERAIRE DE SEGUIN LORS DU VOYAGE AUX ÉTATS-UNIS EN 1973

AN, FBPI, 19950353/3

UPS
JL
J.R.

*Appeler USA =
1 - indicatif région - numéro
10 chiffres.*

PROGRAMME DE VOYAGE AUX U.S.A

15 JUIN •

Départ de PARIS-ORLY à 13 H 10
Arrivée à BOSTON à 15 H 50

Visite de : .NEW-PUBLIC LIBRARY *(Copley Square - Bostm 02 117
Tel. (617) 536.54.00.
Miss Feng.*
.MUSEUM OF FINE ARTS
.BOSTON CHILDREN MUSEUM
.CORLN à HARWARD

Séjour à BOSTON : Vendredi 15 Juin *- Copley sq. hotel, 47 Huntington
av and Exeter St. Bostm (536.9000)*
Samedi 16 Juin
Dimanche 17 Juin

Départ de BOSTON pour NEW-YORK le Dimanche 17 JUIN après-midi

Séjour à NEW-YORK : Lundi 18 Juin *au matin. - Hotel Skyline Boston Inn
49th St 50th Street
on 50th avenue.
Tel. 503m 6.3100*
Mardi 19 Juin
Mercredi 20 Juin *N. York public lib -
5th Av. and 47th Street
(212) 695.42.00.
M. Roth.
M. Cohen.*

Visite de : . NEW-YORK UNIVERSITY LIBRARY
. MID MANHATTAN PUBLIC LIBRARY
. LEVITTOWN LIBRARY -
. BUREAUX PAYSAGE EN ACTION OFFICE
. MUSEE D'ART MODERNE
. GALERIES D'ART
. MUSEE DE SYRACUSE (Etat de New-York)

Départ de NEW-YORK pour WASHINGTON le Mercredi 20 JUIN (soirée)

Séjour à WASHINGTON : Jeudi 21 Juin *Hotel Windsor Park
2300 Connecticut Avenue*
Vendredi 22 Juin

Visite de : .MARTIN LUTHER KING LIBRARY *D.C. Public lib -
Kocant Venn Square
Washington Dc 20001
(202) 628 6776
+ Topo Tote system. 211*
.GEORGETOWN UNIVERSITY LIBRARY
.NATIONAL GALLERY NEW WRING
.HINSHORN MUSEUM

Départ de WASHINGTON pour NEW-ORLEANS le Vendredi 22 JUIN (début d'après-midi)

Séjour à NEW-ORLEANS : Vendredi 22 Juin
Samedi 23 Juin

Visite de : . TULANE UNIVERSITY LIBRARY -
. NEW ORLEANS PUBLIC LIBRARY *219. 1919 Loyola Avenue,
New Orleans.*

Départ de NEW-ORLEANS pour MINNEAPOLIS le Samedi 23 Juin (fin matinée)

Séjour à MINNEAPOLIS : Samedi 23 Juin
Dimanche 24 Juin

Visite de : . MINNESOTA PUBLIC LIBRARY
. MINNEAPOLIS CITY LIBRARY *Minneapolis public lib
300 Nicollet Mall
Minneapolis*
. WALKER ART CENTER

Départ de MINNEAPOLIS POUR CHICAGO le Dimanche 24 Juin (soir) *(312)*

Séjour à CHICAGO le Lundi 25 Juin
Mardi 26 Juin *Tel: 285.2535.*
Mercredi 27 Juin *Chicago public lib -
78 E. West 33rd Street*

Visite de : .JOSEPH REGENSTEIN UNIVERSITY LIBRARY
.BUREAUX PYSAGES
.MUSEE D'ART MODERNE

Départ de CHICAGO POUR PARIS le MERCREDI 27 JUIN (après-midi)

ANNEXE N°17

AFFICHE DE LA BIBLIOTHEQUE DES ENFANTS, ANDRE FRANÇOIS
ET ROBERT DELPIRE

Bpi, Collection Christiane Abbadie-Clerc



ANNEXE N°18

CATALOGUES D'EXPOSITION « IMAGES A LA PAGE », « VISAGES D'ALICE », GALLIMARD

Collection Christiane Abbadie-Clerc



